

Le mannequin assassiné

S.A. Steeman

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

S.A. Steeman

LE MANNEQUIN ASSASSINÉ



les maîtres du roman policier

S.A. STEEMAN

**LE MANNEQUIN
ASSASSINÉ**

Librairie des Champs-Élysées
2001

*Vous avez écrit dans votre Mannequin assassiné :
Il faudrait jeter cette maison par terre : elle me fait
l'effet d'un monstrueux éteignoir. Le passé la ronge
comme un cancer. Je ne puis cependant faire sauter la
baraque, comme nous nous y essayions lorsque nous
étions gosses.*

Ces mots, Steeman, me hantent.

JEAN RAY : *Malpertuis.*

PROLOGUE

Extrait de *L'Alarme* du 20 septembre 193. :

LE PROCÈS JADIN

« L'affaire Jadin » n'est pas si vieille, l'intérêt quelle éveilla n'est pas à ce point dissipé, que nos lecteurs ne puissent l'évoquer à quelques détails près. Aujourd'hui qu'elle affronte la majesté de la Cour d'Assises, il ne nous paraît pourtant pas inutile de la retracer dans ses grandes lignes.

L'an dernier, à pareille époque, M. Césaire Jadin exerçait encore, et non sans profit, au n° 44 bis de la rue d'Angleterre, le modeste métier d'empailleur. Non sans profit, disons-nous, puisque l'affluence des pratiques l'avait décidé, quelque six mois plus tôt, à s'adjoindre un jeune préparateur du nom de Fernand Bichop. Naturellement doux et sociable, ne songeant qu'à faire prospérer son commerce, M. Jadin jouissait de l'estime générale et ne comptait que des amis.

Du moins put-on le croire jusqu'à ce 24 septembre 193. où, terrassé par un mal subit et mystérieux, il fut découvert râlant dans son arrière-boutique, les mains nouées à son gosier comme s'il étouffait. En vain fit-on mander un médecin en toute hâte. M. Jadin, déjà touché par l'aile de la mort à son arrivée, expirait peu après, sans avoir repris connaissance et sans qu'on réussît à lui faire dire d'où il souffrait et comment son mal l'avait pris.

Le médecin, devant l'étrangeté de cette fin que rien ne faisait prévoir, l'empailleur jouissant d'une excellente santé, se refusa justement à délivrer le permis d'inhumation et crut de son devoir de prévenir le Parquet. Celui-ci confia aussitôt l'autopsie du cadavre à deux de nos médecins légistes les plus avertis, les docteurs Prille et Paysan, lesquels firent à leur tour appel à deux éminents toxicologues, le docteur Hoste et le professeur Lepetit-Petit. Tous les quatre émirent un verdict analogue : la mort était due à un poison végétal, du genre strychnos, qu'ils ne purent étiqueter de façon plus précise.

Entre-temps une instruction, activement poussée par l'un de nos plus distingués magistrats, M. le juge d'instruction Scouvar, n'avait pas tardé à révéler que M^{me} Jadin entretenait avec M. Bichop, le jeune employé de son mari, des relations extra-conjugales et que le couple avait à diverses reprises manifesté publiquement l'intention de convoler en justes noces au cas où l'empailleur viendrait à mourir. Pressée de questions, la veuve finit même par reconnaître avoir supplié la victime de lui accorder le divorce, mais M. Jadin s'y était toujours opposé, une telle solution allant à l'encontre de ses principes religieux.

Il fut en outre prouvé que M^{me} Jadin – dont le passé ne laisse pas d'être assez orageux – continuait de rencontrer de temps à autre l'un de ses anciens amis, grand voyageur devant l'Éternel, et qu'elle s'était trouvée au moins deux fois en situation d'opérer, à l'insu de ce dernier, un prélèvement sur la collection de poisons rapportés par lui de ses lointains voyages. Par la suite – comme il appert de l'acte d'accusation que nous publions in extenso ci-dessous – d'autres charges plus ou moins accablantes furent relevées contre le couple : M. Jadin, deux ans avant sa mort, avait contracté une assurance-vie au profit de sa femme ; la moralité du jeune Bichop, déjà condamné pour attentat aux mœurs, n'apparaît pas moins douteuse que celle de sa complice, etc.

Sans doute, pendant toute la durée de l'instruction, les prévenus n'ont-ils cessé de protester également de leur innocence, mais c'est là une attitude – nous allions écrire un système – que l'on a vu adopter par les plus grands criminels et qui ne saurait plus jeter de doute, de nos jours, que dans les esprits simples et timorés.

Accusés d'empoisonnement avec préméditation, l'une sur la personne de son mari, l'autre sur la personne de son patron, M^{me} Jadin et M. Bichop passent aujourd'hui en Cour d'Assises. La défense de la première sera assurée par maître Bonvalet, la défense du second par...

I

LE MAUVAIS TRAIN

Aimé Malaise baissa la glace de la portière et se pencha au-dehors. Une pluie oblique rayait à longs traits un ciel d'un noir d'encre. Le vent déchaîné courait en hurlant, comme une harde de loups, le long du train immobile.

Au bout d'un moment, le voyageur, redoublant d'attention, parvint à distinguer les silhouettes frissonnantes de quelques peupliers proches et les blocs d'ombre éparpillés de masures endormies sous leur chaume. Il entrevit enfin, en se penchant à tomber, un halo confus, comme dilué par l'averse, à quelque cent mètres sur sa gauche.

Enfonçant son chapeau sur la tête d'un coup de poing rageur, il ouvrit la portière, empoigna sa valise et sauta sur le ballast.

« Bon Dieu ! pensa-t-il. Dans quel patelin vais-je échouer ?... »

La pluie ruisselait sur son visage. À tout moment ses semelles glissaient sur des cailloux durs et pointus. Comme il approchait de la tête du train, la locomotive cracha un jet de vapeur blanche et la longue chaîne de wagons éclairés, obéissant à son souffle puissant, se remit lentement en marche.

Profitant de dernières lueurs qu'elle projetait sur le quai, Aimé Malaise s'approcha des fenêtres éclairées de la station et tambourina du poing sur les carreaux.

Rien ne bougea à l'intérieur. Aucune main n'écartera les rideaux à damiers rouges et blancs tendant un voile rose sur l'intérieur de la pièce.

Un homme était là, pourtant, assis à une longue table recouverte de cartes ferroviaires et la lumière d'une lampe de bureau à abat-jour de porcelaine verte accrochait de furtives étincelles aux boutons de son uniforme. Il écrivait, un nœud de rides entre les yeux, avec l'application des simples.

Aimé Malaise avait la main lourde et le savait. « Pour moi, le gaillard est sourd ! » se dit-il, recommençant de tambouriner impatiemment sur la vitre, à la briser...

Cette fois l'homme bougea. Relevant lentement la tête, il entrouvrit un tiroir où il plongea la main. Ses yeux clignotants ne cessaient de fixer la fenêtre. Enfin, enfouissant la main droite dans la poche de sa veste, il repoussa son fauteuil et se dirigea obliquement vers la porte qui donnait sur le quai.

Aimé Malaise marcha lui-même vers cette porte. Comme il l'atteignait, une voix étouffée s'éleva derrière le battant :

« Qui est là ? »

Malaise enrageait.

« Le Père Noël ! » lança-t-il, agressif.

Le silence lui répondit seul, tout d'abord. Puis une clef grinça dans la serrure, la porte s'entrouvrit prudemment :

« Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?... »

— Entrer dans votre bureau ou sortir de cette gare, répondit Malaise. Je me suis trompé de train.

— Ah ! »

C'était un : « Ah ! » où le soulagement le disputait à l'incrédulité.

« Voici mon ticket. Dites donc, laissez-moi passer ! »

Le chef de la station paraissait changé en statue. Malaise le repoussa sans douceur, referma lui-même la porte qui donnait sur le quai :

« Là !... Sans reproche, vous y avez mis le temps !... Je vous fais peur ?... »

— Vous êtes le premier voyageur qui débarque ici depuis quinze jours, répondit enfin l'autre d'une voix sourde. Quand vous avez frappé au carreau, je me demandais... Le train dont vous êtes descendu n'aurait pas dû s'arrêter. C'est à cause de la voie qui...

— En somme, je peux me vanter d'avoir eu de la chance ! »

Malaise avait ôté son chapeau trempé, le secouait à bout de bras.

« Onze heures, lut-il au cadran de la pendule officielle fixée au mur. Vous m'indiquerez bien un hôtel proche où passer la nuit ? »

— Un hôtel proche ? » répéta le chef de station, perplexe.

Il parut s'abîmer dans une profonde méditation. Enfin :

« Prenez à votre droite en sortant de la gare. Vous trouverez un calvaire à cinq cents mètres et une auberge un peu plus loin, à l'entrée de la rue de la Station. C'est la cinquième ou sixième maison du village... »

Déjà il se rapprochait de sa table, visiblement désireux d'achever l'obscur travail dont on l'avait distrahit.

« Un renseignement encore ! dit Malaise. À quelle heure passe le premier train pour Grammont ? »

— Le matin, à huit heures quarante-cinq.

— Et... c'est tout ?

— Non, il en passe un second à dix-sept heures dix... Tous deux omnibus, naturellement !

— Naturellement ! » dit Malaise.

Sur le seuil, il se retourna, sarcastique :

« Bonne nuit ! Vous pouvez remettre votre pétard dans le tiroir ! »

La pluie tombait toujours. Moins drue, mais plus sournoise. D'invisibles arbres gémissaient sous les coups de bélier du vent. Des nuées noires traversaient le ciel de bout en bout comme de grands

chairs funèbres.

« Brrr ! grommela Malaise. Je préfère la Riviera ! »

Mais, au fond, il en doutait. Il était un homme du Nord que le soleil éblouit et soûle, qu'irrite et déprime son ardeur continue.

Tout en pataugeant dans la boue, il éprouvait une curieuse impression. Pas de l'inquiétude, non. Une sorte de gêne plutôt, d'oppression. Le bruit formidable de ses pas n'allait-il pas tirer de la nuit des êtres immondes et malfaisants ?...

Le vent charriait d'étranges bruits où se mariaient rires et sanglots. Le clocher de l'église, entrevu là-bas entre deux nuées en forme de cygnes, semblait par moments s'envelopper de mystérieuses lueurs souffrées.

Un chat miaula derrière une haie, comme un enfant qu'on égorge, et Malaise, son premier émoi dissipé, ne put s'empêcher de sourire... Comme la comédie qu'il se jouait à lui-même l'avait bien, un court moment, abusé !

Il repéra la croix du calvaire et, à quelques mètres de là, une grosse maison carrée aux volets clos que rien ne signalait à l'attention du passant, n'eût été un faible grincement d'enseigne lutinée par le vent.

« Qui est là ?... »

La question tomba d'une fenêtre quand Malaise, fatigué de tirailler la sonnette, ramassait déjà sa valise et se disposait à passer outre.

« Un voyageur égaré ! répondit-il aussitôt d'une voix de commissaire priseur. Je voudrais une chambre pour la nuit !

— Vous êtes seul ?

— Oui. »

Un temps. Puis :

« Qui vous a indiqué l'auberge ?

— Le chef de gare.

— D'où venez-vous ? »

Malaise, pour un peu, eût grincé des dents.

« Je me suis trompé de train ! cria-t-il. Pour Dieu, descendez et ouvrez ! Je suis mouillé comme un barbet... »

Il perçut un chuchotement – la femme de l'aubergiste, sans doute, émergeant à son tour de la tiédeur des draps – et la fenêtre claqua.

« Charmant pays ! pensa Malaise. Et placé sous le signe de la confiance ! »

Allait-on enfin consentir à lui ouvrir ? Ou comptait-on le laisser moisir dehors sans autre explication ?

Comme il reportait les yeux sur la route, il ne put réprimer un sursaut. Un homme d'une maigreur exceptionnelle s'en venait à lui, traînant la jambe. Nu-tête malgré la pluie, il n'était vêtu que d'un méchant chandail à col roulé et d'un pantalon de velours à côtes. Un

murmure confus s'échappait de ses lèvres. De toute évidence ses yeux fixes ne voyaient rien de ce qui l'entourait.

Malaise eut une hésitation. L'apparition était si imprévue, si irréaliste, si peu vivante en un mot, qu'il éprouva un moment la brutale envie de l'interpeller ou de se porter à sa rencontre. L'allure même du promeneur – automatique et résolue – l'en dissuada : on eût dit une grotesque marionnette remorquée par un invisible fil et que rien, sinon la subite rupture du fil, n'eût pu détourner de son chemin.

La porte de l'auberge, d'ailleurs, venait de s'ouvrir en grinçant, le jet de lumière blanche d'une lampe électrique enveloppait Malaise.

« Entrez ! »

En dépit de cette invitation, l'aubergiste – un gros homme dont un pantalon aux bretelles pendantes contenait mal les flots de sa chemise de nuit de flanelle – demeurait immobile sur le seuil, comme irrésolu à s'effacer.

« Otez-vous de là ! » dit Malaise.

Il saisit sa valise qui alla donner dans les jambes de l'autre, pénétra dans un couloir au fond duquel s'amorçait un escalier en vis.

« Vous n'avez rien à manger ? »

Le gros homme refermait la porte avec soin, en repoussait les verrous :

« Non... Demain matin, si vous voulez... »

Il passa devant Malaise à petits pas, ses savates lui tenant mal aux pieds :

« Par ici... »

Sur le palier, il reprit bruyamment son souffle :

« Vous partez par le train de huit heures quarante-cinq ? »

Et comme Malaise acquiesçait :

« Je vous ferai une omelette... »

La maison sentait la cire et le sureau. Un unique rai de lumière dessinait une ligne verticale au fond du couloir.

L'aubergiste ouvrit une porte à sa droite et alluma une lampe à pétrole.

« Vous trouverez le pot de chambre sous le lit, conclut-il, péremptoire. Bonne nuit !

— Bonne nuit ! » dit Malaise.

Il referma la porte et chercha vainement une clef ou un verrou. Pieds nus, n'ayant plus sur lui que sa chemise et son pantalon, il alla ouvrir la fenêtre, s'accouda à la barre d'appui...

La pluie avait cessé, le ciel tournait au bleu foncé.

Malaise alluma sa pipe et souffla la lampe. Il s'abandonnait à un chaud bien-être. D'ici à quelques heures ses vêtements seraient secs, il s'attablerait, dans la salle basse, devant une appétissante omelette. Enfin, dans le train qui l'emporterait cette fois dans la bonne

direction, il évoquerait avec un sourire amusé les phases de son escapade nocturne, ce coin de terre inhospitalier où les chefs de station étaient prêts à jouer du revolver et les aubergistes à laisser se dissoudre sous la pluie, devant leur porte, le voyageur égaré...

« Où diable allait-il ainsi ? » se demanda-t-il soudain, songeant à l'étrange promeneur surgi nu-tête de la nuit, ses cheveux embroussaillés couronnant son front blême d'une flamme rousse.

Au cours de sa carrière déjà longue, le commissaire de police Aimé Malaise avait rencontré le mystère et le crime sous bien des aspects. Il les avait vus se cacher dans la nuit et, plus rarement, s'étaler au soleil. Il avait eu affaire à eux dans l'intimité de boudoirs parfumés, derrière la façade dorée de grandes banques, dans l'ombre poisseuse des ponts et des carrefours, au cœur de parcs silencieux et au fond de bouges hurlants. Jamais il n'aurait pensé les chercher dans le cadre de ce village paraissant endormi pour l'éternité...

Il lui revint à l'esprit qu'il ignorait jusqu'au nom de l'endroit où il se trouvait et cela l'amusa. Il éprouvait la déroutante sensation d'être retranché du monde pour une nuit. Lui qui, si souvent, avait cherché à s'évader de la vie quotidienne, à rompre la monotonie des heures, allait-il repousser l'occasion qui s'offrait, fuir, dès le jour levé, des lieux où l'étrange et le fantastique semblaient devoir germer à chaque pas ?...

Oui, il s'en irait ! À son âge, on n'est plus la dupe des apparences. L'aventure qu'il appréhendait et espérait depuis toujours, l'aventure qui lui ouvrirait les frontières du merveilleux, le consolant à elle seule de la banalité des précédentes, ne verrait jamais le jour, pas plus ici qu'ailleurs.

Malaise vida sa pipe contre l'appui de fenêtre et se détournait déjà de l'immobile paysage nocturne quand il sursauta.

Là-bas, sur la ligne noire du remblai du chemin de fer, quelque chose bougeait, une silhouette humaine, semblant actionnée par d'invisibles fils, se traînait lentement comme un gros insecte, porteuse d'un étrange fardeau.

Un fardeau rigide et presque aussi grand qu'elle. De la taille... De la taille d'un homme, oui.

« Qui donc, se demanda Malaise, peut se promener ainsi, à cette heure de la nuit, dans ce village pétrifié ? »

Il pensa d'instinct à l'homme qu'il avait rencontré.

« Un cadavre... Un cadavre n'aurait pas cette rigidité ! »

Derrière lui, à l'intérieur de la chambre, le timbre grêle d'une pendule s'éleva douze fois. Il frissonna, sentit un froid de glace et une subite fatigue l'envahir membre à membre, souhaita sombrer sur-le-champ dans un sommeil sans rêve...

Cependant, malgré ce froid, cette fatigue, cette envie, il ne

parvenait pas à s'arracher de la fenêtre, subissait, comme envoûté, l'attrait du curieux spectacle qu'il avait sous les yeux.

Spectacle fantastique !... Le long du remblai du chemin de fer, la silhouette humaine et son inhumain fardeau prenaient peu à peu l'aspect d'une croix de Saint-André en marche.

II L'ÉTRANGE VICTIME

La consommation de l'omelette préparée par l'aubergiste ne procura pas à Malaise tout le plaisir qu'il s'en était promis. La nature humaine est ainsi faite... Sur le point de quitter ce village dont il n'avait pas percé les secrets, le commissaire éprouvait un regret confus. Il est vrai que, lorsqu'il sortit de l'auberge, nanti de sa petite valise, il ne pleuvait plus comme la veille : le vent, apaisé, semblait chargé d'arômes, un pâle soleil sertissait des nuages d'argent filigrané...

La lumière du jour avait dissipé les fantasmes : les bras de pierre du calvaire, verdis de mousse, servaient à présent de reposoir aux moineaux, les volets des maisons avaient recouvré leurs couleurs vives et les chiens de ferme leur honnête voix de basse. Une fois de plus la magie avait pris fin aux premières lueurs de l'aube, les charmes avaient été rompus par le chant du coq, les sabots des paysans avaient déchiré la trame légère des enchantements. Et sans doute l'homme aux yeux hagards et aux allures de somnambule s'était-il, lui aussi, attablé devant une platée fumante avant de reprendre son travail de maçon ou de casseur de pierres...

« Ainsi, pensait Malaise tout en marchant, les plus chatoyantes illusions s'éteignent-elles comme la flamme d'une bougie... »

Les esprits du vent et de la terre avaient regagné leurs inviolables asiles, tout redevenait aveuglante lumière, science pure, mathématiques et froide logique. Et cependant... Cependant, qu'il eût été merveilleux de voir, par exception, le jour conspirer avec la nuit, le village conserver son mystère, l'homme ses yeux hagards... Qu'il eût été merveilleux de voir éclater là, devant soi, comme une ardente fleur des Tropiques, l'aventure tant attendue !

Malaise mordit à le briser le tuyau de sa pipe. Ah ! ça, est-ce qu'il devenait poète ? Est-ce qu'il allait, sur ses vieux jours, se découvrir une âme d'enfant épris des fées, croire sérieusement que la vie pût encore lui apporter quelque imprévu ?

Il s'arrêta pour frotter une allumette, puis, couvant la flamme de la main, alluma sa pipe. Sa bonne vieille pipe ! C'était elle, la dernière sorcière. Dans les volutes bleutées qui s'en échappaient, légères, Merlin avait pris sa retraite...

Malaise pressa le pas. Il n'avait pu résister à l'envie de remonter la rue de la Station, vers l'église, avant de prendre le chemin de la gare.

Soudain il aperçut un groupe de badauds animés devant un

magasin dont l'unique vitrine était brisée en étoile, de telle sorte qu'on n'y pouvait plus lire que cette enseigne tronquée : *M. Devant, .ar..and t..lleur*. Un pied sur le seuil et l'autre dans la rue, le propriétaire de la boutique – un gros homme apoplectique en manches de chemise, un mètre de ruban autour du cou, une pelote sur le biceps – prenait visiblement les curieux à témoin d'une infortune imméritée et il n'y avait pas jusqu'au mannequin revêtu d'un complet de confection, debout derrière la vitre brisée, qui ne parût, dans sa définitive immobilité, lui prêter une oreille complaisante.

Malaise ne s'attarda pas – que lui importait, après tout, qu'un quelconque garnement eût brisé à coups de pierre la vitrine de M. Devant ? – et, dix minutes plus tard, le chef de station lui délivrait un ticket sans faire autrement mine de le reconnaître.

« Bonjour ! dit Malaise. Vous ne me remettez pas ?

— Vous n'avez que le temps, repartit sèchement l'autre. Le train est signalé. »

Plus tôt serait parti ce diable d'homme, plus tôt seraient pansées ses blessures d'amour-propre...

Malaise se retrouva seul sur le quai de la petite gare avec une paysanne endimanchée aux jupes raides d'apprêt et un commis-voyageur mal réveillé. En dépit de l'avertissement du chef de station, il s'attendait à devoir patienter une bonne demi-heure, mais il n'était pas neuf heures deux que le train dit de huit heures quarante-cinq abordait prudemment un lointain virage.

Le commissaire avisa un compartiment de fumeurs et s'y installa dans le sens de la marche en poussant un profond soupir. Soupir de soulagement ou de regret ? Allez savoir !

En face de lui somnolait un curé prospère, le menton sur la poitrine, et l'on entendait un enfant pleurer d'une voix aiguë dans le compartiment d'à côté.

Si Malaise, familiarisé avec les horaires de la S. N. C. B., ne s'était pas étonné du retard avec lequel le train était entré en gare, il ne tarda pas à s'étonner du temps qu'il y restait. Il consulta sa montre – neuf heures seize – et se pencha à la portière : aussi loin que pût porter sa vue, le quai de la petite gare était désert.

Malaise poussa un grognement et relevait déjà la glace quand il perçut des éclats de voix provenant de la tête du train. Il happa sa valise, descendit sur le quai.

Le mécanicien, penché hors de la locomotive sous pression, conversait à tue-tête avec le chef de station et un homme d'équipe portant dans ses bras une forme rigide.

Malaise les rejoignit à grands pas.

« Je vous demande pardon ! s'écria-t-il, se mettant au diapason d'une voix de stentor. Quel train est-ce là ? Celui de huit heures

quarante-cinq ou celui de dix-sept heures dix ?... »

Le chef de station se retourna tout d'une pièce, de vertes répliques plein la bouche. Mais il les garda pour lui en reconnaissant Malaise.

« Regagnez votre compartiment, fit-il de mauvaise grâce. Vous partez à l'instant. »

Mais le commissaire ne paraissait nullement décidé à obtempérer.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? fit-il pour toute réponse, désignant le fardeau que l'homme d'équipe serrait dans ses bras.

— Ça ? dit l'homme, cherchant ses mots. C'est un... un... »

Malaise l'interrompit.

« Où l'avez-vous trouvé ? »

L'autre fit un geste vague.

« Là-bas... Couché sur les rails, à deux cents mètres... Foi de Knops, on devait espérer que le train roulerait dessus ! »

Malaise ne répondit pas. Il regardait *la chose* trouvée par l'homme d'équipe au cours de son inspection et rapportée par lui triomphalement.

C'était un mannequin, un simple mannequin affublé d'un complet-veston aux épaules renforcées comme celui qui ornait la vitrine brisée de M. Devant, marchand-tailleur.

« Voyez ! laissa tomber le mécanicien. Il a la figure tout abîmée... »

C'était vrai. Quelqu'un s'était acharné – à coups de couteau, de toute évidence – sur le misérable visage de cire, lui enlevant une joue, lui coupant le nez, lui crevant les yeux. Mutilations d'autant plus horribles – et, au premier abord, *absurdes* – que ces blessures *n'avaient pas saigné*, que les lèvres balafrées continuaient de sourire.

Malaise, troublé malgré lui, baissa les yeux et c'est alors qu'il aperçut l'arme dont s'était servi l'étrange bourreau : un couteau à cran d'arrêt, planté jusqu'au manche dans le cœur du mannequin... étant admis que les mannequins aient un cœur !

« Hein ? fit le chef de station. Qu'en dites-vous ? »

Malaise garda le silence. Il pensait : « Aucun doute n'est permis... Il s'agit d'un *assassinat* ! »

Phrase bouffonne, invraisemblable suggestion...

Et cependant... Cependant, le mannequin était là, devant lui, doublement aveugle, avec une moitié de sourire, une figure tailladée où l'on frémissait de ne déceler aucune trace de souffrance, et un poignard enfoncé dans le cœur jusqu'à la garde !

Enfin, couronnant son œuvre de destruction, *l'assassin* n'avait-il pas traîné *sa victime* sur la voie, ne l'avait-il pas étendue en travers des rails afin que le premier train passât dessus et la broyât inmanquablement ?...

Cela, c'était l'évidence. Quant à la raison, elle s'insurgeait :

« On n'assassine pas un mannequin ! On n'ôte pas la vie à la matière, à un objet privé de vie ! On ne donne pas la mort à la mort même !... »

Le chef de station, fâché du peu d'attention qu'on lui accordait, avait saisi son sifflet.

« Regagnez immédiatement votre compartiment. Je donne le signal du départ.

— Donnez-le ! repartit Malaise. Ce train partira sans moi. Je reste. »

III

LE PLUS GRAND CRIME DU MONDE

Lorsque le convoi eut pris de la vitesse, le chef de station désigna d'un bref mouvement de tête le mannequin que l'homme d'équipe tenait toujours dans ses bras :

« Ce... Ce n'est tout de même pas à cause de ça que vous renoncez à vous en aller ? »

Malaise, la veille, lui avait décliné ses titres et il n'arrivait pas à comprendre qu'un aussi minime incident pût intéresser la police.

Il haussa les épaules :

« C'est une farce ! »

Le commissaire, le chapeau dans la nuque, la pipe aux dents, les sourcils froncés, demeura muet. Il regardait droit devant lui, très loin, *dans le temps...*

« Une mauvaise farce ! » insista le chef de station.

Malaise condescendit enfin à se rappeler son existence.

« Les indigènes sont-ils donc d'un naturel à ce point facétieux ? interrogea-t-il brutalement. Cela n'apparaît pas à première vue. »

Il acheva, cruel :

« À moins que, cette nuit, en vous armant de votre revolver, vous n'ayez eu vous-même d'autre dessein que celui de me mystifier ? »

Blessé, le chef de station se réfugia dans un silence hostile et l'on ne perçut plus, pendant un long moment, que les vibrations décroissantes des rails.

Enfin Malaise reprit la parole, sans regarder personne. Qui le connaissait aurait pu certifier qu'il ne cherchait nullement à produire un effet. C'était pour lui-même qu'il parlait, sans souci de ceux qui l'écoutaient.

« Voulez-vous mon opinion ? » fit-il d'une voix lente.

Et l'on sentait, à son air buté, qu'il était déterminé à la donner de toute façon :

« Quelqu'un a commis, cette nuit, *le plus grand crime du monde*. »

Le chef de station et l'homme d'équipe échangèrent un regard incrédule. Que cherchait-on à leur faire entendre ? Sûrement leur interlocuteur ne faisait pas allusion au mannequin, ou alors il se moquait encore d'eux.

Sans piper, ils attendirent une explication qui ne vint pas.

« Vous, dit soudain Malaise en s'adressant à l'homme d'équipe, vous allez me conduire à l'endroit exact où vous avez découvert le... »

Il se mordit les lèvres. Il allait dire : « le corps. » Il acheva avec une

sorte de répugnance :

« ... l'objet.

— Bien », dit l'homme.

Puis il s'inquiéta :

« Qu'est-ce que je dois en faire ? Est-ce que je peux le laisser ici ? »

Malaise le lui prit des mains et le tendit au chef de station :

« Je vous le confie. Enfermez-le dans votre bureau et ne permettez à personne d'en approcher. S'il devait lui arriver quelque chose, je vous en tiendrais pour responsable. »

Le chef de station ouvrit machinalement les bras pour recevoir le mannequin et la bouche pour protester. Mais Malaise, entraînant Knops, l'homme d'équipe, avait déjà tourné les talons. Tout en marchant, il sentait une violente allégresse le soulever : il la tenait son aventure, son unique aventure tant désirée, qui ne ressemblerait à aucune de celles qu'il avait vécues jusqu'alors !

« C'est à deux cents mètres d'ici, expliqua l'homme d'équipe. Passé le tournant... Mais vous verrez rien...

— Possible ! » admit Malaise.

Sa pipe jalonnait leur route de petits nuages bleus, tôt dissipés.

Au bout d'un moment, comme un cheval devant l'obstacle, Knops s'arrêta net :

« Je crois bien que nous y voilà... Oui, nous y voilà... L'était couché tout du long, en travers de la voie, sur le dos... La tête sur ce rail-ci, les pieds sur ce rail-là... »

Est-ce que Malaise écoutait ? Il n'en avait pas l'air. Il allait et venait, les yeux au sol. Il monta sur le remblai et, de là, aperçut le derrière de l'auberge où il avait passé la nuit. La fenêtre de sa chambre était ouverte.

« On aère la literie », pensa-t-il et, lorsqu'il revint à Knops, il y avait, sur ses lèvres, une espèce de sourire :

« C'est vous qui avez marché là ? »

Il montrait de l'index des traces de pas nettement visibles dans le sable mouillé du remblai.

L'homme secoua énergiquement la tête.

« Pour sûr que non ! s'écria-t-il comme si Malaise venait de l'accuser d'un monstrueux forfait. J'ai marché le long de la voie jusqu'ici, j'ai vu le mannequin comme je vous vois, je l'ai ramassé, puis je suis reparti... toujours le long de la voie, sur les pierres.

— C'est bien ce que je pensais », fit le commissaire.

Il se baissa, tira de la poche de son pardessus un journal froissé et, de celle de son pantalon, un volumineux canif.

Le canif d'Aimé Malaise, depuis le jour mémorable où il l'avait exhibé à la Sûreté, avait provoqué la joie délirante de ses confrères et fourni un aliment inépuisable à leurs railleries. On s'était moqué de la

lime, on avait daubé sur le crochet à boutons pouvant également servir d'ouvre-boîtes, on avait tourné le tire-bouchon en dérision et mis en chanson les ciseaux. Mais, vingt fois par jour, on disait à Malaise : « Prête-moi ton canif » et le commissaire, bon garçon, prêtait son canif. Sourd aux brocards, il pensait aux inestimables services rendus par la grande et la petite lame, la lime, le crochet à double usage, les ciseaux... et le reste.

Malaise posa le journal sur l'empreinte la plus nette et, à l'aide de ses ciseaux tant raillés, y découpa le contour précis de la semelle. Puis il la plia avec soin, l'enferma dans son portefeuille et, remettant son canif dans sa poche, se tourna vers l'homme d'équipe qui l'avait regardé opérer, bouche bée.

« Allons ! » dit-il.

Le chef de station accueillit le retour de Malaise avec soulagement. Il avait fermé à double tour la porte de son bureau et couvrait littéralement le mannequin des yeux.

« Avez-vous trouvé quelque chose ? » interrogea-t-il vivement.

Le commissaire secoua la tête :

« Rien de sensationnel.

— Eh bien, *moi...* », fit l'autre.

Il jeta autour de lui un regard méfiant qui s'arrêta sur son docile prisonnier :

« ... je sais maintenant d'où sort ce particulier-là !

— Ah ! Qui vous l'a dit ?

— Personne. Mais deux commères se sont attardées, il y a un moment, à bavarder près de cette fenêtre entrouverte et je n'ai eu qu'à prêter l'oreille à leurs propos. Le mannequin a été volé, cette nuit, à...

— ... M. Devant, marchand-tailleur », acheva Malaise.

IV

« DEMANDEZ PLUTOT À BARBE ! »

« Prenez un siège, commissaire ! fit rondement l'apoplectique M. Devant. C'est la Providence qui vous envoie... Croyez-vous à la Providence ? Moi, oui... Je le disais hier encore à Barbe : "Rien ne se noue ni ne se dénoue sans l'intervention de la Providence..." Vous prendrez bien un peu de porto ?... Si, si, vous en prendrez bien un doigt !... Comment les choses se sont passées ?... Vous me croirez ou vous ne me croirez pas...

— Je vous croirai ! soupira Malaise.

— Ah bien, tant mieux !... Je n'ai jamais souffert, quant à moi, le mensonge et l'exagération... Pour en revenir à nos moutons, Barbe et moi, comme toujours, étions montés nous coucher peu après le dîner... C'est un principe que je n'enfreins jamais : se coucher de bonne heure, se lever de même... Demandez plutôt à Barbe ! »

Le commissaire tira sa pipe de sa poche, la bourra. Il aurait le temps de la fumer complètement avant que M. Devant fût venu à bout de son récit. Quant à inviter ce bavard à se montrer moins prolix, non... L'expérience avait appris à Malaise que se faire l'auditeur de cette sorte de gens est fastidieux, mais profitable. Grâce à leur verbosité, ils n'omettent en général aucun détail.

« Les soirées – et les nuits – sont étrangement calmes ici. Ni trafic, ni cinémas, ni radio... Aimez-vous cela ? Moi, oui... Telle est d'ailleurs l'une des raisons pourquoi, sacrifiant mes intérêts à ma tranquillité, j'ai renoncé à m'installer en ville... Nous avons peu de besoins, je hais toute vaine agitation... Dès que Barbe m'eut souhaité une bonne nuit, je me couchai sur le côté – une mauvaise habitude, j'en conviens – et m'endormis aussitôt. Je ne prévoyais pas – faut-il le dire ? – ce qui nous attendait. Je suis peu enclin à rêver, que ce soit à l'état de veille ou durant mon sommeil... Aussi lorsque je me réveillai en sursaut, arraché au repos par un grand bruit de verre brisé, eussé-je pu répondre qu'il ne s'agissait pas d'une erreur de mes sens. Barbe, d'ailleurs, avait ouvert les yeux en même temps que moi... "Tu as entendu ? — Bien sûr ! — Ça vient d'en bas ! — Oui, du magasin !" J'étais déjà debout : "Je vais aller voir !" Vous connaissez les femmes, commissaire ! Barbe jeta les hauts cris. Elle avait peur pour moi, cela se conçoit. "Si c'était jamais un cambrioleur ?" me répétait-elle sans cesse. Dans le fond, je n'étais pas loin de le penser, mais, enfant déjà, je ne craignais ni Dieu ni diable... Crénom, qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est rien, dit M^{me} Devant. Le "grand livre" qui vient de

tomber.

— Tu m’as fait peur !... Où en étais-je ?

— Vous vous disposiez à quitter votre chambre, rappela patiemment Malaise.

— Ah oui ! J’enfile donc en hâte mon pantalon, prends ma lampe électrique de poche et mon browning dans le tiroir de la table de nuit, ouvre la porte de ma chambre... N’allez pas vous étonner que je possède un browning ! On ne saurait trop, à la campagne, se méfier des rôdeurs et prudence n’est pas synonyme de pusillanimité. Je pense, tout au contraire, que le vrai courage est affaire de raison, de réflexion. Vous pas ?... Une fois dans le magasin, je mesure tout de suite l’étendue des dégâts... Le vent chassait par la vitrine brisée, l’étalage me parut dans le plus grand désordre...

— Une question ! fit Malaise. Vous n’avez pas de volet mécanique ?

— Que si ! Mais il ne fonctionne plus depuis mercredi et je n’ai pas encore trouvé à le faire réparer... Vous connaissez l’antienne : on se répand en promesses, on vous assure d’une visite pour le jour même, au plus tard pour le lendemain, la semaine se passe... Bref, mon volet ne descendait plus qu’à mi-hauteur et mon voleur en a profité.

— Étrange voleur ! fit remarquer Malaise. Si j’en crois la rumeur publique, ne s’est-il pas contenté d’emporter l’un de vos deux mannequins ? »

M. Devant leva son verre :

« À votre santé, commissaire !... Si, parfaitement, et cela me stupéfia d’autant plus, je l’avoue, que j’avais oublié de retirer la clef du tiroir-caisse ! Mes rayons débordaient – et débordent encore, comme vous pouvez vous en assurer d’un coup d’œil – de coupons d’étoffe de première qualité : peignés, cheviottes, tissus anglais importés, verviers... Encore l’un de mes principes : ne vendre que du bon, le meilleur devrais-je dire... Par ailleurs, des costumes neufs, bien faits pour tenter un vagabond, pendaient un peu partout sur des cintres... Je me suis pris à douter de ma raison, vous pouvez m’en croire, quand je constatai, ayant fait de la lumière, que tout cela était intact ! »

Malaise désigna le paquet grossièrement emballé, adossé à un fauteuil proche du sien :

« Peut-être que ce mannequin a une valeur particulière ? Son visage est de cire et, pour autant qu’il apparaisse encore, finement modelé... »

M. Devant haussa les épaules :

« Laissez-moi rire !... Je l’ai déniché chez le vieux Jacob qui tient boutique rue de l’Église. Sa tête surgissait comme celle d’un noyé d’un amas de vieux meubles, tous bons à faire du feu. Je n’en avais pas

autrement besoin, mais, pour une fois que le vieux Jacob se montrait accommodant, ç'aurait été folie de ne pas sauter sur l'occasion...

— Il y a longtemps que vous avez réalisé cet achat ?

— Mais non, c'est tout récent ! Il remonte à peine à dix jours, demandez plutôt à Barbe... Et je n'ai installé le mannequin dans ma vitrine qu'en refaisant l'étalage, c'est-à-dire avant-hier...

— Le vieux Jacob vous a-t-il dit pourquoi il s'en défaisait à si bon compte ? Tâchez de rappeler vos souvenirs : cet homme ne vous aurait-il pas paru désireux de se défaire de l'objet en question ? »

M. Devant se frappa le front :

« Maintenant que vous m'y faites songer, si !... Après me l'avoir offert pour un morceau de pain, ainsi que je vous l'ai dit, il voulut que je l'emporte sur-le-champ.

— Vous n'avez naturellement vu personne s'enfuir quand vous êtes descendu, cette nuit, dans votre magasin ?

— Naturellement non ! Quand j'y entrai, tout était tranquille, silencieux. Sans la vitrine brisée et le mannequin disparu, j'aurais pu croire que...

— Pouvez-vous me dire l'heure exacte à laquelle le vol a été commis ?

— L'heure exacte, non. Mais il devait être approximativement onze heures un quart, onze heures vingt... Je me souviens avoir consulté la pendule en remontant dans ma chambre pour rassurer Barbe, et la demie venait de sonner. »

« Ainsi, pensait Malaise, j'étais, à ce moment-là, en train de me déshabiller, à l'auberge, tout en me disant que les habitants de ce village auraient, un jour prochain, leur beau crime... s'ils ne l'avaient déjà eu ! »

« Encore un doigt de porto, commissaire ? »

Malaise ne répondit pas. Il songeait...

Il songeait à l'extraordinaire énigme que lui proposaient les circonstances. Il songeait à la vitrine brisée, au mannequin volé... Pourquoi le voler si ce n'était pour l'emporter, tenter d'en tirer profit, si c'était pour l'abandonner, poignardé et mutilé, sur la voie ferrée ?...

« Une dernière question, monsieur Devant ! Connaissez-vous un homme d'une exceptionnelle maigreur, aux cheveux roux embroussaillés, au regard fixe, boitillant de la jambe gauche, vêtu de... ?

— Et comment ! dit M. Devant. C'est Jérôme...

— Jérôme ?

— L'idiot du village... Un malheureux garçon vivant moitié de mendicité, moitié de rapine, couchant tantôt dans une grange ou une soupente, tantôt à la belle étoile... Il lui arrive de disparaître pendant des semaines et bien malin celui qui vous dirait alors où il se terre...

On le voit souvent errer pendant la nuit comme une âme en peine...

Demandez plutôt à Barbe ! »

Malaise baissa la tête, accablé.

Jérôme... L'idiot...

Ainsi, malgré les plus belles promesses, l'aventure tournait court...

Ainsi – déjà ! – tout s'expliquait !

V BROCANTE

Oui, tout s'expliquait... Un mot, un seul, avait dissipé le mystère...
L'idiot !

Aimé Malaise ne l'avait-il pas rencontré la veille, quelque vingt minutes avant que le vol ne fût commis, alors qu'il se dirigeait vers la rue habitée par le marchand-tailleur ? N'avait-il pas relevé des traces probantes de son passage sur le remblai du chemin de fer ? L'homme chaussait des souliers à clous et c'était l'empreinte de souliers de cette sorte que gardait le sable humide.

Il y avait donc quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour que « la croix de Saint-André en marche », aperçue par Malaise de la fenêtre de sa chambre, à l'auberge, fût la silhouette de Jérôme portant sur l'épaule le mannequin volé.

Mais pourquoi ce vol, cette mutilation absurde ?

Encore une fois tout s'expliquait par un mot : *l'idiot !*

Que ne peut-on attendre d'un être privé de raison, aux imprévisibles réactions ? *Assassiner un mannequin !...* Ne fallait-il pas voir en cela, précisément, l'acte d'un fou ? Telle était la solution la plus plausible : obéissant à un motif connu de lui seul – et incompréhensible, déraisonnable pour le commun des mortels – Jérôme, l'idiot, avait brisé la vitrine du marchand-tailleur à l'aide d'une pierre ou d'un pavé, s'était emparé du mannequin, objet de son ressentiment, l'avait lardé de coups de couteau, porté sur la voie ferrée. Peut-être avait-il *reconnu* le visage de cire, l'avait-il pris pour celui de l'un de ces ennemis imaginaires que devait enfanter son esprit déréglé ?

Ainsi raisonnait Aimé Malaise en reprenant machinalement le chemin de la gare. De tout le roman imaginé par lui, de toute cette sombre et magnifique histoire dans laquelle il avait voulu voir « le plus grand crime du monde », il ne restait rien... Tout s'effondrait, tout était ramené à la mesure du plus banal des incidents, *l'absurde s'expliquait par l'absurde !* Et il ne restait plus d'autre ressource au commissaire, mortifié et déçu, que de prendre, sous les regards ironiques du chef de station, l'omnibus de dix-sept heures dix.

Une fois de plus il passa au crible les déclarations de M. Devant, s'acharnant à y trouver un prétexte, si minime fût-il, à poursuivre son enquête...

Il l'y trouva.

Pourquoi le vieux Jacob, cet authentique descendant de Shylock,

s'était-il défait du mannequin à vil prix ! Pourquoi avait-il tant pressé le marchand-tailleur de l'emporter?... Une telle attitude ne se rattachait en rien à l'acte insensé commis par Jérôme, mais elle était assez anormale en soi pour éveiller la suspicion.

Malaise décida d'aller interroger le vieux Jacob. Si cette démarche se révélait inutile, il serait encore temps de songer au départ.

Précisément, tout en réfléchissant de la sorte, le commissaire avait atteint la rue de l'Église. Il se mit en quête de la boutique désignée et la trouva serrée entre une forge et un estaminet. La porte en était entrouverte, comme obéissant à la pression des vieilleries entassées à l'intérieur et dont le trop-plein s'épandait sur le trottoir. *J . c . b Eb . rst . in, ant . qu . t . s*, telles étaient les seules lettres de l'enseigne respectées par le temps.

« Holà ! Quelqu'un ? » cria Malaise en se prenant le pied dans un vieux transatlantique surnoisement disposé en travers de l'entrée.

Un inextricable fouillis de meubles hors d'usage s'élevait jusqu'au plafond bas et il aurait été impossible d'atteindre le fond de la boutique sans provoquer une série d'éboulements pouvant entraîner mort d'homme. Ce n'étaient partout que tables boiteuses, chaises amputées de dossier ou de siège, fauteuils aux ressorts à nu, bibelots brisés et dépareillés. Le mannequin – cette idée s'imposait immédiatement à l'esprit – avait dû être le plus bel ornement du lieu et la hâte manifestée par le maître de céans à s'en défaire n'en paraissait que plus suspecte.

« Entrez, entrez ! N'ayez pas peur ! Il n'est jamais rien tombé sur personne !... Que puis-je vous offrir ? »

Un vieillard, coiffé d'une calotte d'un noir roussâtre, venait de surgir derrière le haut dossier ajouré d'un fauteuil. Son petit visage fané faisait songer à une pomme séchée et il frottait continuellement l'une contre l'autre de longues mains ligneuses où l'arthritisme avait fait germer de véritables nœuds.

« Que voulez-vous ?... Une table Louis XVI ? Un pahut Renaissance ?... Si possible, je vous en offre un à neuf ! »

— Je veux un mannequin ! » dit Malaise.

Les mains dans les poches, sa pipe éteinte aux lèvres, son chapeau sur la nuque, arrogant et massif, il précisa :

« Un mannequin de tailleur ! »

Le vieux Jacob ne marqua nulle émotion. Il se caressa simplement le menton et ses sourcils touffus se froncèrent sous l'effet de la réflexion.

« Ch'ai ce qu'il vous faut ! s'écria-t-il soudain, en levant un index tordu. Une pièce unique au fissa te cire, cranteur nature... Prenez patience un moment... Je vous confie mon macassin... Le temps t'aller chercher l'opchete... »

Malaise n'en crut pas ses oreilles. « Quel culot ! pensa-t-il, indigné. Cet impudent fils de Sem ne se propose rien de moins que de racheter le mannequin à Devant pour me le revendre au prix fort ! Par parenthèse, si telle est vraiment son intention, c'est qu'il ignore tout des événements de la nuit... »

Le vieux Jacob franchissait déjà le seuil de sa boutique avec des jambes de vingt ans. La voix du commissaire le cloua sur place :

« Arrêtez, monsieur Eberstein ! Inutile de courir chez M. Devant... Le mannequin que vous lui avez vendu a été volé cette nuit et retrouvé, dans la matinée, poignardé et mutilé, sur la voie ferrée ! Par ailleurs, il est bon que vous appreniez sans plus tarder en quelle qualité je suis ici... Voici ma carte officielle de commissaire de police. »

Tant de révélations simultanées triomphèrent de l'impassibilité du vieillard. Cessant de se frotter les mains tant elles tremblaient, il dévisagea son interlocuteur avec une peureuse méfiance.

« Che me lifre à un commerce réculier ! protesta-t-il d'une voix chevrotante. Fous ne poufez pas me faire t'ennuis pour cela !

— Aussi n'en ai-je nullement l'intention ! repartit placidement Malaise. Tout ce que je veux savoir, c'est comment et où vous vous êtes procuré ce mannequin... »

Le vieux Jacob hocha la tête.

« Fous m'afez trompé ! fit-il avec reproche. Che fous prenais pour un honnête client et ch'étais prêt, pour fous satisfaire, à...

— ... foler autrui, n'est-il pas vrai, monsieur Eberstein ? »

Le commissaire, repoussant le Juif, s'était interposé entre la porte et lui :

« Je suppose que vous avez dû voir en ma modeste personne quelque envoyé de la Providence, à condition que, comme votre honorable client, M. Devant, vous croyiez en la Providence ?... Vous supportiez mal – pour une raison que j'ignore encore, mais que vous allez me révéler – la vue et, surtout, la présence, en ces lieux, du mannequin de cire... Vous avez réussi à vous en défaire en le cédant au marchand-tailleur... Seulement, lui, il habite à quelques pas... Moi, je suis étranger au village... Sans compter l'argent que vous eussiez mis dans votre poche si votre petit truc avait réussi, ne valait-il pas mieux pour vous, monsieur Eberstein, que le mannequin compromettant fût emporté loin d'ici, que plus jamais l'on n'en entendît parler ? Hélas ! la Providence est avec moi, non avec vous... »

Il se pencha vers le vieillard et le saisit par le revers de sa poisseuse redingote :

« Allons, je vous écoute !... Où et comment vous êtes-vous procuré ce mannequin ? »

L'antiquaire, tout en tentant mollement de se dégager, eut un geste

d'impuissance :

« Comment foulez-vous que che fous réponde ?... Recartez, recartez ! Chacun te ces meuples a une profenance tifférente... Ch'en téniche au fond tes creniers... Ch'en achète à tes fentes publiques... Ch'ignore soufent l'itentité te ceux qui me proposent te leur acheter quelque opchet... »

Malaise s'adossa au chambranle de la porte. Son imposante stature interceptait la lumière du jour.

« Où et comment vous êtes-vous procuré ce mannequin ? répéta-t-il sans hausser la voix.

— Che n'en sais plus rien ! Che fous chure que che n'en sais plus rien ! Che l'ai acheté et fentu honnêtement, c'est tout ce que che peux fous tire ! »

Malaise, haussant les épaules, tira une boîte d'allumettes de sa poche, une allumette de la boîte, puis la frotta sur un meuble proche qu'elle marqua d'une griffe oblique, et la flamme, en montant vers le fourneau de sa pipe, passa sous le nez du vieux Jacob :

« Où et comment vous êtes-vous procuré ce mannequin ? »

Le vieillard se prit la tête à deux mains comme si, branlant sur ses épaules, il eût éprouvé le besoin d'en raffermir l'aplomb :

« Che fous chure... »

Malaise, alors, réalisa un double tour de force : celui d'attirer une chaise à lui sans provoquer le moindre éboulement et celui de s'y asseoir sur une fesse en dépit de l'absence de siège. Ce n'était peut-être pas très confortable, mais il éprouvait ainsi l'impression de dominer la situation.

« Écoutez-moi bien, monsieur Eberstein ! dit-il d'un ton mesuré. Je ne suis pas particulièrement pressé, mais je déteste prier trop longtemps, fût-ce un homme de votre âge. Je vous donne cinq minutes pour répondre à ma question. Ce délai révolu, nous nous rendrons de compagnie au poste de police. Peut-être l'atmosphère vous en semblera-t-elle plus propice aux confidences. »

Le vieux Jacob tint courageusement quatre minutes et demie en tournant dans sa tanière comme un rat qui sent monter l'eau autour de lui. Puis il alla à la porte, la ferma et, se laissant à son tour tomber, accablé, sur un siège vacillant, bredouilla :

« Che fais tout fous tire... »

VI LE BOUT DE LA PISTE

La porte fermée interceptant la lumière du jour et celle-ci ne s'infiltrant plus que par l'unique fenêtre toute grise de poussière agglutinée, c'est dans une obscurité presque totale que le vieux Jacob commença de se confesser. Il le fit à voix basse, étouffée, ses longues mains cassantes sans cesse en mouvement, tandis que le commissaire regrettait à part lui de ne pouvoir se dédoubler et jouir en spectateur de leur étrange conciliabule parmi les formes immobiles et spectrales des vieux meubles entassés.

« Cela remonte à une quinzaine de jours maintenant... Quatorze jours exactement... À un lunti, le lunti deux... Che prenais le frais sur le pas de ma porte quand une charmante demoiselle entra et me pria de passer le soir même par chez elle, ayant un fond de grenier à fentre...

— Précisez, monsieur Eberstein ! Cette charmante demoiselle s'appelait... ?

— Lecote, Irène Lecote.

— Vous la connaissiez donc ?

— Te fue. Elle habite la plus grosse maison de fillache, sur la place de l'Éclisse. Quand che m'y rentis, vers six heures, ce fut Irma, la filleule serfante, "le togue" comme on l'appelle ici, qui finit m'ouffrir. Depuis cinquante ans au service de la famille, en en a eu naître tous les enfants. "M^{lle} Irène fous attend", me dit-elle. Te fait, un instant plus tard, M^{lle} Irène sortait de l'office, venait à moi et s'encachait dans l'escalier en me priant de la suivre...

— Abrégez, monsieur Eberstein ! Vous montâtes au grenier ? »

La voix du commissaire, brusque et profonde, s'élevait en coup de vent, faussant toutes les menues harmonies du moment.

« Oui, un grand, très grand grenier, un fêritable capharnaüm plein de choses extraordinaires. "Voici les opchets de fentre", me dit M^{lle} Irène en me conduisant à droite de la porte. "Faites votre prix, monsieur Eberstein." Que fous tirai-je, commissaire ? Il n'y avait là que tes fielleries, tes garnitures dépareillées, un fauteuil pancel, une étanchère, deux chaises de chartin fort apimées, une foule de menus pipelots sans valeur. Che me livrai à une sommaire évaluation et, malgré mon fief tésir de ne pas lésser M^{lle} Lecote dans ses intérêts, che ne pus lui proposer qu'une somme... une somme... »

Le vieux Jacob parut chercher un adjectif approprié. Malaise le lui souffla : « Minime.

— Permettez..., protesta vivement l'autre.

— Non. Passons, si vous le voulez bien. »

L'antiquaire ne s'y résolut qu'à regret. Encore repartit-il indirectement :

« Quel que soit fotre afis là-tessus, M^{lle} Lecopte, tefant se rentre compte elle-même tu peu te faleur tes opchets tont elle me propossait l'achat, accepta mon offre sans tiscussion. "Quand fientrez-fous chercher cela ?" me tementa-t-elle seulement. "Ch'aimerais en être téparrassée aussitôt que possiple." Che lui répontis que che fientrais en prentre lifraisson afec ma charrette à pras, le lentemain matin.

— Le mardi 3, par conséquent ?

— Parfaitement. »

« Curieux ! » se dit Malaise. Rien jusqu'ici, dans le récit du vieillard, ne justifiait ses atermoiments et ses mensonges, rien ne permettait encore de deviner pourquoi il avait répugné à dévoiler la provenance du mannequin. Autre détail d'intérêt : le désir de M^{lle} Lecopte, identique à celui du Juif, de se défaire au plus tôt des objets vendus.

« Le lentemain, tonc, che retournai chez les Lecopte et, comme la feille, ce fut la fielle Irma qui me fit entrer. "Matemoiselle est apsende, me tit-elle. Fous n'afez qu'à monter et à prentre ce qui est à fous. Vous ne poufez pas fous tromper : tous les opchets à emporter sont entassés tans le crenier, à troite te la porte. La clef est sur la serrure." Fous foyez qu'on a confiance tans le fieux Chacop !... Naturellement che tus monter et tescentre plussieurs fois. Che me contentais de tout enfourner tans tes sacs, pressé que ch'étais ten finir afant le técheuner... »

Malaise sourit : il commençait à comprendre.

« Vieux renard ! » pensa-t-il, non sans une pointe d'admiration.

Le Juif, cependant, poursuivit avec un naturel parfait :

« Quelle ne fut pas ma surprise quand, en fitant ici les sacs, che troufai tans l'un un fissache te cire que che n'afais pas remarqué la feille et, tans l'autre, un mannequin te pois que che n'afais pas fu tafantache... Che rapprochai les teux opchets et constatai que la tête s'empoîtait parfaitement sur la chefille surmontant le puste. »

Une pause, trop courte pour entraîner une réplique :

« Qu'auriez-fous fait à ma place, commissaire ?... M^{lle} Lecopte, puis la fielle Irma, me l'afaient nettement téclaré : "Tous les opchets à emporter sont entassés à troite te la porte." En outre, la tête te cire et le corps tu mannequin afaient pu échapper à mon sommaire examen te la feille. M^{lle} Lecopte, enfin, n'ayant pas cru tefoir tresser t'infentaire, che poufais léchitiment croire que ces teux opchets m'appartenaient... Notez que che le crois encore... Che técitai néanmoins, pour la paix te ma conscience, t'interrocher M^{lle} Irène sur

ce point à la première occasion... Mais fous connaissez le ticton : “L’homme propose et Dieu dispose” ?... Les teux chours suifants, les soucis de mon commerce m’absorbèrent tout entier et, le lendemain six, M. Tefant, ayant aperçu le mannequin en passant devant ma boutique, s’en montra fort amateur... Encore une fois qu’auriez-vous fait à ma place, commissaire ?... Che le lui cétai à très bon compte, me rattrapant à part moi de le racheter au cas où M^{lle} Lecotte fientrait à me le réclamer.

— Pardon ! fit Malaise. Avez-vous formulé cette réserve en traitant avec M. Devant ? »

Le vieux Jacob prit un air navré :

« Fous m’en temantez trop !... Che n’ai plus la mémoire que ch’afais encore il y a dix ans. En outre che pêche souvent par distraction... Il se peut que ch’y aie pensé, il se peut aussi que... »

— Quelque chose me dit que vous n’y aurez pas pensé ! »

Malaise se leva et ouvrit la porte, heureux de respirer à nouveau à pleins poumons un air frais, chargé de pluie. Peu importait, en fin de compte, que le brocanteur eût aperçu le mannequin au moment de l’emporter et non en déballant ses achats, peu importait qu’il n’eût pas réellement envisagé sa restitution. Ce dont on pouvait être assuré, c’est qu’il ne l’avait pas *volé*, autrement dit qu’il ne l’avait pas pris dans un autre coin du grenier. Les pires menaces, en ce cas, ne l’eussent pas réduit aux aveux.

« Ches père que fous croyez à ma sincérité, commissaire ? »

Malaise fut cruel :

« Sous bénéfice d’inventaire, oui. »

Il reprit le mannequin, grossièrement emballé, qu’il avait, en rentrant, adossé près de la porte et le jeta sur son épaule. Il ne détestait pas s’exhiber ainsi et éveiller sur son passage l’étonnement des simples :

« Au revoir, monsieur Eberstein ! Que la fortune vous sourie ! »

— Au revoir, commissaire ! Ne puis-je plus rien pour fous ?

— Non. »

Malaise avait déjà dépassé la forge quand il se ravisa :

« Ou plutôt si !... Indiquez-moi donc comment atteindre, par le plus court, la place de l’Écluse ! »

VII

MAISON MAUDITE

La maison de la place de l'Église, propriété des Lecopte depuis plusieurs générations, était une grande bâtisse de coin à six fenêtres de façade, dont les trois étages dominaient toutes les autres maisons de la place. Jadis emplie de cris et de rires, plus sourds, plus graves à mesure que les enfants avançaient en âge, bourdonnant tout le jour comme une ruche de la cave au grenier, elle semblait s'endormir aujourd'hui d'un sommeil que plus rien ne pourrait troubler. On la devinait au premier coup d'œil d'une richesse austère, toute feutrée de tentures et de tapis, garnie de vitrines où la moindre étincelle rallumait des ors et des émaux, de meubles patinés et précieux se mirant dans le lac sombre de luisants parquets. Cependant le village en savait la plupart des pièces condamnées et plongées, derrière leurs volets clos, dans une nuit perpétuelle dont la densité paraissait s'accroître avec le temps comme une eau croupissante. Des housses y protégeaient les meubles, les pendules y avaient une à une suspendu leur tic-tac, les cristallines pendeloques des lustres n'y cliquetaient plus qu'au rare passage d'un camion lourdement chargé...

Une étrange malédiction, qui n'excluait aucun de ses occupants, pesait, chaque jour plus lourde, sur la maison de la place de l'Église.

Aussi le coup de sonnette du commissaire Malaise fit-il à tous l'effet d'une pierre fêlant une vitre.

M. Lecopte, dont on poussait chaque matin près de la fenêtre de sa chambre un fauteuil à oreilles qu'il ne quittait que pour regagner son lit, parut sortir d'un songe. Il avait appris, malgré lui, durant son constant martyre, à reconnaître les coups de sonnette : ceux des fournisseurs qui, peu à peu, avaient perdu de leur vigueur première comme si l'atmosphère de la maison, débordant le seuil, eût opéré à ses abords immédiats à la manière d'un gaz nocif ; celui, impatient, du facteur quand il apportait – six fois l'an – un pli recommandé ; celui, familial, du docteur Furnelle ; celui, discret et insinuant, de M. le curé qui ne manquerait pas de se lasser bientôt d'apporter aux Lecopte des consolations sans effet ; celui... Le vieillard eût voulu se lever, ouvrir la fenêtre, se pencher, mais l'eau montante de l'hydropisie plombait ses pauvres jambes, l'immobilisant sans remède.

Irène et sa cousine Laure, dans la longue véranda où la luxuriante verdure du jardin retourné à l'état sauvage projetait de tremblantes ombres vertes, échangèrent un regard étonné au-dessus de la table nue et leurs mains également éprouvées suspendirent ensemble leur tâche

diligente. Elles aussi savaient que les visiteurs ordinaires s'en venaient toujours frapper à l'huis aux mêmes heures, elles non plus n'attendaient rien ni personne.

La vieille Irma, enfin, dans ses vastes cuisines en sous-sol où elle ne trouvait plus depuis longtemps aucun voleur de confitures à houspiller, cessa brusquement de tisonner ses fourneaux et s'immobilisa, attentive, une main aux reins.

Une même question était présente à leur esprit : « Qui a sonné ? »

Et voilà que le timbre retentissait à nouveau, non moins appuyé que la première fois, et plus prolongé.

Allons, il n'y avait pas à s'y tromper, quelqu'un était là, dehors, qui s'impatientait, il fallait aller ouvrir...

La vieille Irma, ayant posé son tisonnier, s'y résolut à regret, non sans avoir – geste oublié – troqué contre un tablier blanc son tablier de tous les jours.

M. Armand lui-même quand, d'aventure, il passait par la maison, s'annonçait d'une façon bien à lui, reconnaissable entre cent. Et M. Émile pressait toujours le timbre deux fois de suite et du bout des doigts... du temps qu'il venait encore.

Ainsi pensait la vieille Irma en remontant péniblement des sous-sols, puis en trotinant dans l'interminable vestibule. Alors, un colporteur, un mendiant ? Non, les gens de cette sorte n'avaient pas plutôt mis le pied dans le village qu'il se trouvait au moins dix personnes pour leur dire : « Inutile d'aller sonner à la grande maison formant le coin de la place de l'Église. Ils n'achètent rien, ne donnent rien... » Et probablement chacune de ces dix personnes ajoutait-elle un commentaire à sa façon, propre à décourager les plus entreprenants...

La vieille Irma est près de la porte maintenant, incertaine encore, haletante. Sa main tremble, se pose sur la poignée. Elle n'a pas couru, cependant. Céderait-elle à une subite émotion ?

Oui, c'est l'émotion. Un espoir insensé, contre lequel elle a lutté jusqu'ici, vient de s'emparer d'elle, un visage lui est apparu. Visage étroit, blême, couronné de cheveux en désordre et défiguré par une peur abjecte. Visage d'homme-enfant aux yeux battus, aux lèvres molles, beurré de sueur. Visage implacable qui hante ses veilles, qu'elle repousse et appelle tour à tour. Visage qui se substitue à l'autel quand elle prie des heures durant dans le froid tombal de l'église sans fidèles.

La vieille Irma commence de peser sur la poignée, puis s'arrête.

Si c'était... ? Eh bien, oui, si c'était Léopold qui demandait à entrer ? Léopold, son fils tant aimé, accouru enfin vers elle ? Léopold libéré ou – qui sait ? – évadé ?...

Ah ! il faut savoir ! Il faut savoir !...

« Bonjour, Irma ! »

La vieille recule, effarée...

Un homme est là, puissant, massif, découvrant toutes ses dents dans un rire silencieux, un grand paquet mal ficelé sur l'épaule.

Il entre, referme lui-même la porte. Ses petits yeux vifs, par-delà la vieille Irma, sondent les noirs secrets de la maison. Machinalement il s'essuie les pieds au paillason :

« C'est bien Irma que vous vous appelez ? »

Et comme la servante, subjuguée, incline la tête :

« Prévenez votre maître que le commissaire de police Aimé Malaise désire lui parler. »

Un temps. Puis une voix musicale, dans l'ombre :

« Je vous demande pardon, monsieur. Mon père, malade, ne reçoit plus personne. Mais peut-être que moi-même... ? »

VIII

GILBERT 1 ET 2

Malaise s'est galamment incliné, attitude inattendue de la part d'un homme peu prodigue de marques de civilité. Mais peut-être ne témoigne-t-il tant de déférence à son interlocutrice que pour dissimuler le mauvais sourire qui lui retrousse les lèvres ?

« Mademoiselle Irène sans doute ? »

La jeune fille acquiesce d'un battement de cils, une lueur d'étonnement vite éteinte dans ses pâles yeux gris :

« Si vous voulez me suivre... ? »

Malaise s'incline derechef. Est-ce qu'il s'est trompé ?... Il lui a semblé que M^{lle} Irène jetait à la dérobée, sur son paquet, un regard inquiet.

Derrière elle, il pénètre dans la véranda. Le mannequin entrave ses mouvements. Il s'en débarrasse en l'adossant au mur.

Une seconde jeune fille est là, de l'autre côté de la table, grande, élancée, vêtue comme Irène d'étoffes noires, mais non pastellisée comme elle. Des cheveux en bandeaux coiffent son front pur d'une laque sombre, en vain cherche-t-elle, en les baissant, à voiler l'éclat de ses ardents yeux de jais.

« Laure Charon, ma cousine », présente gauchement Irène.

Elle avance une chaise, mais Malaise ne bouge pas. « Un feu couvert », pense-t-il en accordant un dernier regard à Laure. Puis il dévisage impertinemment l'autre. Pas jolie, non. Du moins pas à première vue. Des traits indécis, un nez trop long, des cheveux d'une blondeur sans éclat. « Un visage passé à la gomme », se dit encore Malaise.

« Vous ne voulez pas vous asseoir ? »

Sa voix est douce, un peu chantante, voilée comme le reste.

Malaise, ignorant la chaise poussée vers lui, en attire une autre, s'y assied avec une sorte de résolution farouche. Il pressent que la lutte qu'il va avoir à livrer contre l'atmosphère de la vieille maison sera dure, et que peut-être il ne s'en tirera pas à son honneur.

Les deux jeunes filles suivent du regard chacun de ses gestes. Elles semblent ne pouvoir se faire à sa présence, douter de la réalité des faits.

« Tout en moi doit les heurter ! pense Malaise avec dépit. Ma ronde figure d'homme bien portant, mes souliers boueux, mon col fripé... Et cet odieux paquet dont leurs mains fines eussent fait, à la place de mes grosses pattes, une sorte d'œuvre d'art !... »

Il se demande encore :

« Est-ce qu'elles vont rester debout ? »

Et, au même moment, Irène s'assied à l'extrême bord d'une chaise, joint les mains sur ses genoux, les disjoint, rougit :

« Que nous... Que vouliez-vous à mon père ? interroge-t-elle péniblement.

— J'aurais désiré lui poser quelques questions.

— Sur... ? »

Cette fois c'est Laure Charon qui a parlé et ce simple mot, vibrant comme une flèche plantée dans une cible, suffit à trahir l'ennemie.

« Eh bien, sur... sur sa vie, sur... sur les siens... »

Malaise bafouille et s'en rend compte. Est-ce que la gêne, l'embarras d'Irène vont le gagner, le paralyser, l'empêcher de dire clairement ce qu'il a à dire ? Il ferait beau voir !

« J'aurais aussi voulu lui montrer... quelque chose ! Un... Un objet... »

Que ne donnerait Malaise pour pouvoir tirer sa pipe de sa poche, la bourrer d'un pouce épais, l'allumer, en tirer les deux ou trois bouffées qui lui rendraient aussitôt l'assurance qui lui manque ?

« Cet objet, achève-t-il impromptu, est là... Là-dedans !... »

Et il donne sur son paquet une tape si brusque, si violente, qu'il manque le faire basculer, et doit tendre précipitamment les bras pour le rattraper.

Il regarde en dessous les deux jeunes filles, l'une assise, l'autre toujours debout, également immobiles, silencieuses. Il éprouve l'impression d'avoir affaire à des juges. Cette idée l'enrage.

« Nous vous écoutons », dit enfin Laure.

Malaise lui jette un regard courroucé. « Nous vous écoutons ! » Cette jeune fille, qui n'a certainement pas vingt-cinq ans, va-t-elle lui imposer sa loi ? Il la considère sans indulgence, cherchant le défaut de sa cuirasse. Coquette ? Non. Sa robe mate n'a rien qui accroche le regard, sinon les plis lourds tombant des hanches, le petit col rond de pensionnaire fermé par une broche d'or vert. Laure Charon ignore-t-elle sa beauté ou en fait-elle fi ?

Malaise prend une brusque décision.

Il se lève, déclare :

« Je vais ouvrir ce paquet. »

Et sa gaucherie, feinte cette fois, met un atout dans son jeu.

Il ne se presse pas, ses ongles accrochent les ficelles, le papier gris se déchire sous ses gros doigts. Ce faisant, il épie les réactions de Laure et d'Irène, surprend un échange de regards où pointe de l'appréhension, c'est certain.

Est-ce certain ? Voilà que la statue s'anime, que Laure se penche un peu, prend dans sa corbeille à ouvrage un objet brillant qu'elle

tend à Malaise.

« Des ciseaux, dit-elle. Ce sera plus vite fait... »

Plus vite fait... En un instant l'étui de papier gris est fendu, les ficelles sont coupées.

Dépouillé du complet-veston confectionné par M. Devant, le mannequin apparaît dans sa pitoyable nudité. Sa face de cire, mutilée, grimace un affreux sourire, un sourire qui ignore la souffrance, un demi-sourire prodigieux *qui ne sait pas...*

Et Malaise, qui s'affaire autour, se met à ressembler à un prestidigitateur, à un illusionniste :

« Ne dirait-on pas que ce visage est la fidèle réplique d'un visage humain, vivant ? Voyez les yeux... Leur aspect actuel ne saurait nous faire douter que le modeleur a cherché à leur donner une expression particulière, *momentanée*... Voyez la petite moustache blonde, le nez busqué, les cheveux bouclés... Ils n'évoquent pas un type quelconque, mais un spécimen, un individu... »

Un imperceptible temps d'arrêt :

« On m'a assuré que ce mannequin vous appartenait ? »

Laure Charon acquiesce d'un signe, sans hésiter :

« On ne vous a pas trompé. »

Elle semble avoir pâli. Sa main repose sur le bord de la table. Peut-être qu'elle s'y appuie ?

Irène, elle, baisse la tête. Est-ce songerie, indifférence ? Accablement ?

« Ce visage ne vous rappelle rien ? personne ? insiste pesamment Malaise. Malgré les mutilations qui en détruisent l'harmonie, il me paraît relativement aisé de le recréer en pensée... N'y reconnaissez-vous pas celui d'un ami, d'un parent, d'une personne aimée ou... détestée ? Ne vous rappelle-t-il pas l'un... l'un des vôtres ? »

Malaise respire profondément, comme après un effort violent. Son regard lourd, inquisiteur, va de Laure à Irène, d'Irène à Laure. Laquelle des deux va lui répondre ?

C'est Irène.

« Si, dit-elle sans émoi apparent. Il a été modelé à l'image de mon frère Gilbert, mort il y aura demain un an. »

IX

EFFET TRAGIQUE

À ces mots, pour la première fois depuis la découverte du mannequin sur la voie ferrée, le commissaire sentit qu'il tenait enfin sa plus belle aventure, son cas le plus extraordinaire, son « plus grand crime du monde ». Il dut se composer un maintien pour ne pas laisser paraître sa joie.

S'adressant à Irène :

« Pardonnez-moi, mademoiselle, d'évoquer des souvenirs sans doute cruels... Me direz-vous comment ce mannequin possède le visage du frère que vous avez perdu ? »

Laure s'interposa de nouveau :

« Peut-être est-il préférable que je vous réponde pour ma cousine ? Gilbert et moi devons en effet nous marier quand... »

Elle laissa la phrase en suspens.

« Soit ! dit Malaise. Je vous écoute.

— C'est mon père, mort voici deux ans, qui me proposa un jour de prendre Gilbert pour modèle. Sculpteur de talent, toujours à la recherche de procédés nouveaux, il aimait travailler la cire. Mon frère Émile, un jour qu'il voulait nous mystifier, avait acheté, dans une vente publique, un mannequin de tailleur décapité. Nous y emboîtâmes la tête une fois achevée et, dès lors, ce *second Gilbert* ne cessa de participer à nos jeux...

— Vos jeux ? » dit Malaise, troublé malgré qu'il en eût.

Un tel mot détonnait dans un tel décor, une telle bouche.

« Oui, Irène, mon cousin Armand, Gilbert, mon frère Émile, Léopold, le fils de notre vieille bonne, moi-même, sommes restés longtemps très jeunes... La maturité nous est venue tout d'un coup, comme une maladie. »

Laure cessa de fixer un point du mur pour reporter son regard sur le commissaire :

« À la mort de mon fiancé, je portai au grenier mannequin et figure de cire, n'en pouvant plus tolérer la vue. Six mois plus tard, la vieille Irma, ayant procédé à je ne sais plus quel nettoyage, redescendit la tête dans son tablier et la remplaça dans ma chambre. Je l'y laissai quelque temps, la trouvant plus ressemblante, plus vivante qu'un portrait. Mais elle me rappelait décidément trop d'événements douloureux : la perte de mon père, la mort de Gilbert, bientôt suivie de celle de ma tante, d'autres heures pénibles encore. Je la reportai là-haut...

— L'avez-vous replacée sur le mannequin ?

— Non. Pourquoi ?

— Vous le saurez tout à l'heure. Les deux objets se trouvaient-ils du moins dans un même coin du grenier ?

— Oui, il me semble.

— Près de la porte, à droite ? »

Laure parut rassembler ses souvenirs :

« Au contraire. Dans le fond, à gauche. »

Le commissaire se tourna vers Irène :

« C'est bien là que vous les avez vus aussi pour la dernière fois ? »

Une légère rougeur colora les joues de la jeune fille :

« Je crois... Oui... »

Malaise allait poser une nouvelle question. Laure le devança :

« Peut-être consentirez-vous maintenant à nous dire comment ces... objets se trouvent en votre possession et pourquoi ils sont à ce point détériorés ?

— Je l'ignore moi-même. Tout ce que je puis vous apprendre, c'est que le mannequin – après avoir été arraché, la nuit dernière, à la vitrine de M. Devant, marchand-tailleur – a été retrouvé ce matin, couché en travers de la voie ferrée, un couteau planté dans la poitrine. Si un homme d'équipe ne s'était pas promené par-là à propos, le train de huit heures quarante-cinq l'eût certainement broyé... »

Les jeunes filles échangèrent un regard incrédule.

« Mais... », commença Irène.

Malaise l'interrompit :

« N'avez-vous pas, voici quinze jours, cédé au vieux Jacob, le brocanteur, un lot d'objets divers entassés dans votre grenier ?

— Si.

— Eh bien, à en croire M. Eberstein, le mannequin, revendu ensuite par ses soins à M. Devant, se trouvait parmi eux. »

Le commissaire entreprit de rapporter à ses interlocutrices les déclarations du brocanteur.

« Je doute, acheva-t-il, que le vieux Jacob ait réellement nourri l'intention de recourir en fin de compte à votre arbitrage. Sa probité me semble fâcheusement tributaire de ses intérêts. Par ailleurs, il aura probablement remarqué tête et mannequin tandis qu'il emballait ses achats *dans le grenier*, et non, comme il le prétend, *après avoir réintégré sa boutique*. Le point névralgique n'est pas là... »

Laure en convint.

« Ce qu'il faudrait établir, admit-elle de sa voix égale, c'est en quel endroit du grenier – à gauche, dans le fond, ou à droite, près de la porte – se trouvait *Gilbert*. Dans le premier cas M. Eberstein se serait rendu coupable de vol, dans le second on ne saurait lui reprocher qu'une précipitation intéressée. »

Malaise ne laissa pas de s'étonner *in petto* de la clarté du raisonnement :

« À mon avis, si notre homme avait pris tête et mannequin dans le fond, à gauche, rien ne l'aurait décidé à entrer dans la voie des confidences. Au surplus, je suppose que le grenier contenait d'autres objets qui eussent mieux fait son affaire, dont l'écoulement eût présenté moins de risques et dont il eût tiré davantage. Jusqu'à preuve du contraire et sans le chicaner sur les questions de détail, je suis donc tenté de croire à sa sincérité...

— Et, par voie de conséquence, de douter de la mienne quand je vous affirme que tête et mannequin se trouvaient au fond du grenier, bien loin, en d'autres termes, des objets vendus par Irène ? »

Laure s'était exprimée sans passion, en femme que le soupçon n'atteint pas.

Malaise haussa les épaules :

« Il n'est pas défendu d'imaginer qu'un habitant de cette maison, désireux d'en proscrire le mannequin, l'a tout simplement *changé de place* afin d'inciter le vieux Jacob à l'emporter... »

Il s'attendait à une réaction plus ou moins vive, l'escomptait même, mais aucune des deux jeunes filles ne lui donna la réplique.

« Il s'est produit dans ce village, reprit-il, toute une série de faits inexplicables... *Primo* : comment le mannequin est-il entré en la possession du vieux Jacob ? *Secundo* : pourquoi l'a-t-on volé dans la vitrine de M. Devant ? *Tertio* : pourquoi l'a-t-on mutilé, poignardé, et étendu sur la voie ferrée de manière à ce qu'un train passât dessus et l'anéantît ?... Les deux derniers épisodes pourraient faire croire à l'œuvre d'un fou. Le premier, tout au contraire, suggère une suite logique aux événements, et nous incline à envisager l'action réfléchie d'un anonyme aux desseins obscurs, mais précis. Ce mystérieux personnage devait espérer que, grâce à l'intervention du brocanteur, le mannequin disparaîtrait à jamais de la circulation : le Juif eût pu le vendre à quelque étranger qui l'aurait emporté loin d'ici. Au lieu de cela, c'est M. Devant qui l'achète et l'installe au beau milieu de sa vitrine. Catastrophe ! Notre personnage anonyme – appelons-le Ixe, si vous le voulez bien – a donc obtenu un résultat diamétralement opposé à celui qu'il visait. Que fait-il ? Pendant la nuit il brise la vitrine du marchand-tailleur, mutile le mannequin dans sa rage et tente de le faire broyer par un train... Que pensez-vous de cet Ixe ? Je le tiens, quant à moi, pour un esprit bizarre et tourmenté... Il ne manque pas en effet de moyens plus simples et plus expéditifs – l'eau, le feu – de se défaire d'une simple figure de cire... Une seule explication plausible à sa conduite : la haine... Une haine tenace, démesurée, effroyable... Une haine si forte qu'elle le pousse à s'en prendre à l'inanimé, à s'acharner, *par-delà la mort*, sur l'objet de son

ressentiment... »

Malaise soupira :

« Qu'en pensez-vous, mesdemoiselles ? N'ai-je pas raison de tenir cet Ixe, *ce bourreau d'images, ce tueur de souvenirs*, pour « le plus grand criminel du monde » ?... »

Laure et Irène étaient devenues livides.

« Et de penser qu'une telle haine a dû chercher son assouvissement dans le passé, que ce burlesque assassinat d'un mannequin n'est que le contrecoup, le prolongement effarant mais logique d'un crime ancien commis sur une personne bien vivante cette fois, *sur le modèle* et non plus sur le double ?... »

Malaise s'était excité en parlant. De donner enfin libre cours aux soupçons qui le travaillaient depuis des heures, lui faisait éprouver le soulagement de l'artiste délivré du poids de la conception.

Il se calma soudain et, s'avançant vers les jeunes filles médusées, interrogea d'une voix nette :

« Laquelle de vous deux – vous, mademoiselle, ou vous – me dira comment est mort, il y a un an, ce jeune homme qui donna vie à une figure de cire, votre frère ou votre fiancé, Gilbert Lecopte ?... »

X

SANS BLESSURE APPARENTE

Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans l'effet tragique – semblable du reste, en cela, à l'effet comique – c'est qu'il se soutient rarement. En s'informant auprès de ses interlocutrices du genre de mort réservé à Gilbert Lecopte, le commissaire Malaise avait, d'un coup, atteint à un sommet. Mais il ne s'y maintint pas et qui eût pronostiqué, chez Irène ou chez Laure, un trouble quelconque, qui se fût attendu de leur part à quelque cri ou quelque éclat, aurait été déçu.

« Vous nous avez fait peur ! » se contenta de soupirer Laure.

Une légère rougeur colorait maintenant ses pommettes :

« Gilbert est mort de mort naturelle, nous pouvons vous l'affirmer ! »

Aimé Malaise sentit lui-même le sang lui monter au visage. L'extrême douceur perçant dans la voix de la jeune fille, une douceur proche de l'apitoiement, avait quelque chose d'insultant.

« Excusez-moi d'insister, fit-il brutalement. À quelle cause fut attribuée la mort – naturelle, jusqu'à plus ample informé – de votre fiancé ? »

Les doigts fins de Laure, soudain contractés, pincèrent l'étoffe de sa robe :

« Gilbert a succombé à une affection cardiaque qui le minait depuis des années. Terrassé subitement par son mal, il a fait une chute dans l'escalier, un dimanche matin, alors qu'il se trouvait seul dans la maison, avec mon oncle et Irma. Nous l'avons trouvé couché dans le vestibule, au pied des marches, en revenant de la messe.

— Si je comprends bien, c'est cette chute qui l'a tué ?

— Non. Il ne portait qu'une plaie contuse et quelques égratignures à la face, tout à fait impuissantes à entraîner la mort. D'après le docteur Furnelle, son cœur avait cessé de battre avant qu'il ne tombât. »

Au même moment on gratta à la porte et la vieille Irma entra, sans y avoir été invitée. Son perçant regard gris alla du commissaire au mannequin mutilé, puis, s'approchant vivement d'Irène, elle lui parla à l'oreille.

La jeune fille se tourna vers Malaise.

« Mon père désire vous voir, fit-elle d'une voix hésitante, comme si elle eût éprouvé quelque peine à croire à ses propres propos. Il vous a entendu sonner et...

— Lui a-t-on dit pourquoi j'étais ici ?

— N...on. »

Laure se porta encore une fois au secours de sa cousine :

« Mon oncle, qui souffre d'hydropisie et ne quitte plus sa chambre, n'a plus toute sa tête à lui depuis la mort de Gilbert et celle de ma tante. Sans doute n'attend-il de vous qu'un peu de compassion...

— Je comprends », dit Malaise.

Irène avait déjà ouvert la porte. Il la suivit. Dans l'escalier, comme elle montait en silence, frôlant la rampe de la main par contenance, il questionna :

« Il y a longtemps que vous avez perdu votre mère ? »

Il n'apercevait que le dos de la jeune fille. Ce dos lui parut soudain se voûter tandis qu'elle répondait :

« Non. Cela remonte à sept mois maintenant. Elle n'a pas pu survivre à Gilbert. C'était son... »

Elle acheva avec répugnance :

« ... son préféré. »

Ils avaient atteint le palier, un palier sombre et glacé. Irène ouvrit une porte, à gauche, s'effaça en petite provinciale bien élevée :

« Entrez. »

Et, haussant le ton :

« Un visiteur pour vous, père... »

Le regard de Malaise fut tout de suite attiré par le haut fauteuil à oreilles, tiré près de la fenêtre. L'homme qui s'y étalait, bouffi et obèse, sa chair fluante en épousant les moindres angles comme une larve emplit son cocon, lui parut sans âge et déjà retranché du monde. Un de ces malades tristes qui s'éteignent lentement dans la moiteur de chambres closes, comme des flammes sous verre, attentifs au déclin de leur poulx, cernés de fioles de verre brun et d'eaux frappées, ne se survivant à eux-mêmes que grâce à la vigilance de leurs proches. Une couverture lui enveloppait les jambes et les rideaux entrouverts à portée de sa main lui permettaient de plonger du regard entre les tilleuls de la place.

« Laissez-nous, Irène ! » dit-il d'une voix pâteuse et sourde, sans même tourner la tête, dès qu'il sentit Malaise à ses côtés.

Entre ses paupières fripées brûlait maintenant une petite lueur bleu faïence.

La jeune fille, sans mot dire, prit une chaise et l'avança au commissaire. Toujours la petite provinciale bien élevée ! Puis elle sortit et referma la porte sans bruit, un doigt sur les lèvres, image même de l'inquiète affection.

Malaise s'assit, ne sachant plus où regarder. De sa vie il ne s'était senti aussi embarrassé, aussi importun. Qu'était-il venu faire dans cette maison ? Personne ne l'y avait appelé. Pour tous ceux qui

l'habitaient, au contraire, il était l'intrus, l'indésirable personnage qui ranime de douloureux souvenirs, pose des questions indiscrètes, mériterait cent fois d'être jeté à la porte. Qu'allait-il dire à ce vieillard ? Comment expliquer sa visite maintenant qu'Irène lui avait recommandé le silence ? Il ne se sentait pas la moindre envie d'atermoyer, de mentir. Pourquoi mentir, d'ailleurs ? Pour ménager M. Lecopte ?... À supposer que le vieillard connût ses intentions, ne serait-il pas le premier à l'engager à aller de l'avant, à poursuivre son enquête ? Si, comme Malaise le pressentait, on lui avait tué son petit, ne serait-il pas le tout premier à exiger justice ?

La voix même de M. Lecopte, cette étrange voix à laquelle le malade ne semblait pas commander, qui sortait, eût-on dit, de ses lèvres incolores sans qu'il en eût perception, mit un terme à la confusion du commissaire.

« Je crains, monsieur, disait-elle, qu'on ne vous ait réservé, en ces murs, un bien triste accueil. Puis-je vous prier de n'en pas garder rigueur à une malheureuse famille éprouvée, en moins d'un an, par un double deuil particulièrement cruel ? »

Deux phrases préparées, c'était évident. Comme il était évident que M. Lecopte se souciait peu de l'identité de son visiteur et du pourquoi de sa présence. Seule la perspective de prendre un nouvel auditeur à témoin de ses infortunes avait dû le décider à le recevoir.

« Sans doute n'attend-il de vous qu'un peu de compassion... », avait dit Laure.

« Il y aura demain un an mon plus jeune fils succombait subitement, dans l'escalier de cette maison, au mal qui le minait depuis l'enfance... Il s'abîmait sur les dalles du vestibule sans que j'en eusse le moindre soupçon, moi qui me trouvais si proche de lui, qui, peut-être – j'étais bien moins malade alors qu'aujourd'hui – eusse pu lui porter secours... Ma femme, en revenant de la messe, le trouva couché tout de son long au pied des marches, et déjà froid...

— Croyez que je compatis... », bredouilla Malaise.

Il n'était pas nécessaire d'en dire davantage pour inciter le vieillard à poursuivre. Par ailleurs l'esprit du commissaire était requis tout entier par ce problème : Gilbert Lecopte mourant sans blessure apparente, dans une maison déserte, ou peu s'en faut, « de mort naturelle » lui prétendait-on, « assassiné » lui soufflait son instinct.

« Il serait injuste de dire qu'Honorine et moi préférions Gilbert à nos autres enfants... Nous les englobions, tous trois, dans une même affection. Mais il était notre cadet, celui que nous n'espérions plus. Son esprit, ses dons stupéfiaient tout le monde. "Le plus remarquable sujet que nous ayons jamais rencontré", disaient de lui ses professeurs. Il étudiait la médecine, promettait d'être appelé aux plus hautes destinées... Et puis cette mort brutale, incompréhensible... Lui qui

débordait de feu, de vie... Ma femme n'a pu supporter cela... Trois mois plus tard, tuée par le chagrin, elle me quittait à son tour...

— Il ne vous est jamais venu à l'idée... ? » commença Malaise.

Mais la vanité de toute question de cet ordre lui apparut aussitôt. Il se tut.

Le vieillard continuait, tout à ses souvenirs :

« Gilbert ne nous donna jamais que satisfaction. Sa mère répétait sans cesse qu'il était plus doux, plus caressant qu'une fille... Voulez-vous le voir ? Levez-vous, dépendez ce portrait, là, à votre droite... C'est une photographie de lui, prise quelque trois mois avant sa mort. Il venait d'atteindre sa vingt-deuxième année... »

Du premier coup d'œil Malaise *reconnut* Gilbert. C'était bien ainsi qu'il se l'était imaginé, en considérant le mannequin. C'est bien ainsi que *feu Gilbert* avait dû sourire aux passants dans la vitrine de M. Devant, sourire encore sous le poignard, en entrant – pour la deuxième fois – dans la mort. Un visage sensuel et gourmand de chérubin blond, virilisé par un nez en lame de couteau, le long nez des Lecopte. Des cheveux trop bouclés, des cheveux de fille, une petite moustache dessinant d'arrogantes virgules retournées. Un regard clair, impénétrable. L'air sûr de soi... et des autres.

« Avez-vous remarqué son front ? On ne peut pas ne pas le remarquer. Un phrénologue de mes amis m'avait prédit que, avec un front pareil, Gilbert irait loin, ferait un jour parler de lui, le pauvre petit !... J'ai d'autres portraits de lui dans cet album que vous apercevez sur cette petite table. Sur d'aucuns vous le verrez en compagnie de ma chère Honorine... Sur d'autres avec sa fiancée, cette inconsolable Laure qui a voulu, en demeurant sous notre toit, alléger nos peines. Sur d'autres... »

Il y eut un silence. Malaise feuilletait l'album et M. Lecopte, avidement, cherchait à lire ses impressions sur son visage.

« Le père de Laure, mon beau-frère Frédéric, était modelleur. Il tint un jour à prendre Gilbert pour modèle et fut rarement mieux inspiré... Hélas ! la figure de cire à laquelle il avait su donner une expression réellement vivante a disparu, disparu en même temps que le modèle... »

Malaise referma brusquement l'album :

« Vous ne voulez pas dire... ? »

Mais la porte se rouvrait. Laure entra dans la pièce.

XI

LE SENTIER DE LA GUERRE

« Vous n'êtes pas raisonnable, mon oncle ! gronda-t-elle en s'approchant du fauteuil du vieillard et en posant la main sur le haut du dossier. Le docteur Furnelle ne veut pas que vous vous fatigiez, que vous parliez du passé. Cela vous fait du mal... »

— Au contraire, protesta faiblement M. Lecopte, cela me fait du bien ! Vous savez que... »

La jeune fille se pencha et effleura des lèvres le front cireux du malade :

« Je ne veux rien savoir, mon oncle ! Vous allez vous reposer, tâcher de sommeiller... Donnez-moi cette photo que je la repende... Là... Irma vous a préparé un lait de poule. Elle vous l'apportera d'ici à une heure et, cet après-midi, je vous ferai la lecture... si vous êtes sage ! »

— Mais monsieur..., commença le vieillard.

— Monsieur est venu en passant nous apporter des nouvelles d'Armand qu'il compte parmi ses amis. Il a hâte de s'en aller, étant attendu. »

Malaise se prit à tousser. Décidément, on faisait bon marché de lui ! Et cette jeune fille avait une façon de mentir... Que craignait-elle pour vouloir écourter son entrevue avec M. Lecopte ? Que craignait Irène pour s'être difficilement résolue à laisser le commissaire en tête-à-tête avec le vieillard ? Éprouvaient-elles, toutes deux, *les mêmes craintes* ?

« Si je reprenais le train de dix-sept heures dix ? » se dit Malaise.

Il s'en voulut aussitôt d'avoir pensé cela. Il n'était plus temps de reculer, ou ce serait lâcheté.

« Venez, disait Laure. Mon oncle va prendre un peu de repos... »

Malaise la suivit docilement sur le palier. Mais là, il refusa tout net d'aller plus loin. Cela se vit à la façon dont il s'arrêta pile, les mains au plus profond des poches :

« Vous m'avez bien dit avoir trouvé votre fiancé étendu mort au pied de l'escalier, le matin du dimanche 22 septembre 193., en revenant de la messe ? »

Laure s'étonna :

« Oui. Pourquoi ? »

— Pour rien. »

Et, de fait, Malaise n'eût pu dire si, en amorçant cet interrogatoire, il poursuivait un but précis, ou n'avait d'autre envie que de faire sortir

la jeune fille de sa réserve, d'éprouver sa résistance.

« Vous m'avez bien dit aussi que votre oncle et la vieille Irma se trouvaient alors à la maison ?

— Mais oui.

— Comment se fait-il que ni l'un ni l'autre n'aient entendu Gilbert tomber, appeler au secours ? »

Malaise désignait déjà le mort par son prénom, comme un vieil ami.

« Mon oncle n'a plus l'ouïe très fine, vous l'aurez peut-être remarqué, et, des cuisines, on entend mal ce qui se passe dans le reste de la maison.

— Outre votre tante, votre cousine Irène et vous, qui assistait encore à la messe ce jour-là ?

— Mon cousin Armand, venu nous voir la veille, et mon frère Émile, naturellement, que nous rencontrâmes à la sortie de l'église, avec sa femme.

— Avec sa femme ? » répéta Malaise.

Sans trop s'expliquer pourquoi il avait quelque peine à se représenter marié l'un de ces enfants « restés longtemps très jeunes », comme disait Laure.

La jeune fille inclina la tête :

« À la mort de mon père, veuf depuis de nombreuses années, Émile et moi fûmes hébergés par mon oncle et ma tante. Aujourd'hui, Émile vit chez ses beaux-parents, dont il dirige la tannerie, et Armand habite la capitale où il s'occupe de vente d'automobiles.

— Votre frère était déjà marié quand Gilbert vint à mourir ?

— Oui.

— Depuis longtemps ?

— Quelques mois.

— Vous avez fait allusion, dans la véranda, au fils de votre bonne, la vieille Irma. J'imagine qu'il ne vous accompagnait pas, lui ? »

Laure secoua la tête :

« C'est étrange à dire. Il... Il avait été arrêté le matin même. »

Si cuirassé qu'il fût contre les surprises de tout ordre, Malaise ne put réprimer un sursaut :

« Arrêté ! Par la police ?...

— Oui. Sous inculpation de meurtre. »

Malaise n'en croyait pas ses oreilles : tant de dessous cachés...

« De meurtre ? répéta-t-il encore. Sur qui ?

— Sur la personne d'un fermier des environs qu'on a retrouvé tué à coups de hache devant le fût vide où il cachait son or...

— Attendez donc ! »

Le commissaire, se tenant généralement au courant des affaires criminelles de quelque importance, sentait s'éveiller en lui certains

souvenirs :

« Comment s'appelle le fils de votre bonne ?

— Léopold Trachet.

— Et la victime était... ?

— Le fermier Surlet.

— Je vois ! » dit Malaise.

Il voyait en effet... ou, plutôt, revoyait les titres gras annonçant successivement, en première page des journaux, la découverte du crime, puis l'arrestation du meurtrier. Mieux, il se rappelait – l'affaire Surlet-Trachet étant passée aux Assises la même année – avoir pronostiqué, à la simple lecture des premiers comptes rendus d'audience, la gravité de la peine à laquelle l'accusé serait condamné : quinze ans de travaux forcés.

Tout en répondant : « Le fermier Surlet », Laure s'était détournée et avait posé le pied sur la première marche de l'escalier comme pour signifier au commissaire qu'elle estimait, quant à elle, l'entretien terminé.

Mais Malaise, une fois de plus, demeura rivé sur place.

« Si vous me montriez le grenier... ? »

La jeune fille le regarda attentivement et il éprouva la nette impression qu'il allait essuyer un refus, refus devant quoi, dépourvu de tout mandat officiel, il ne lui resterait qu'à s'incliner. Mais non... Elle se penchait sur la rampe, appelait :

« Irma ! »

Puis, aucune réponse ne montant des sous-sols :

« Voulez-vous attendre un instant ? Je vais chercher la clef... »

On n'aurait jamais cru que le grenier couvrît à lui seul la superficie de trois grandes pièces tant il contenait de meubles et d'objets hétéroclites. Quatre étroites fenêtres à tabatière y déversaient une oblique lumière coupée au couteau où bouillonnait une impalpable poussière blonde.

« C'est bien ici que votre cousine avait entassé les objets destinés au vieux Jacob ?

— Oui.

— Et c'est bien là que vous aviez rangé vous-même la figure de cire remplacée par la vieille Irma dans votre chambre, six mois après la mort de Gilbert ?

— Non, rectifia froidement Laure. Vous désignez le mur de droite. Je l'avais rangée à gauche. »

Malaise se mordit les lèvres. Outre que la jeune fille avait éventé le piège, on sentait croître en elle l'impatience d'en finir.

« Personne n'est plus entré dans cette pièce depuis la visite du vieux Jacob ?

— Non. Il y avait d'ailleurs une éternité, le jour que nous

décidâmes de nous défaire des vieilleries qui l'encombraient, qu'Irène et moi n'y avions plus mis les pieds.

— Et... qu'est-ce qui vous a donné subitement l'envie de vous défaire de ces vieilleries ? »

Laure ouvrit tout grands ses yeux de jais. Pour la première fois, soit que le sens de la question lui échappât, soit que son opportunité la prit au dépourvu, elle parut perdre pied :

« Mais... rien ! Pourquoi se sépare-t-on de certaines choses ? Pour gagner de la place. Pour... faire de l'argent. Me direz-vous pourquoi ? »

« Oui, je vais vous le dire ! eut envie de répondre Malaise. Pour se défaire proprement d'un souvenir compromettant, ou détesté ! »

Mais il ne souffla mot : il fallait ruser encore, faire patte de velours.

Laure continuait, fournissant un surcroît d'explications qu'on ne lui demandait pas :

« Il n'y avait plus moyen d'entrer ici sans se cogner à l'un ou l'autre meuble, la vieille Irma se plaignait de ne plus pouvoir nettoyer, faute de place...

— Je comprends, dit Malaise. Et... elle a nettoyé depuis ?

— Je ne sais pas. Faut-il le lui demander ? »

Le ton était dur, ironique.

Malaise avait entrepris de faire le tour de la clairière ménagée entre les meubles empilés. Par moments il avançait la main, comme malgré lui, touchait un objet du doigt, puis en considérait le bout, sourcils froncés, et soufflait dessus.

« Vous vous assurez qu'il y a de la poussière ? Vous serez servi ! »

Laure ajouta, agressive, une nuance de mépris dans la voix :

« Le bord de votre pardessus est tout gris !

— Ce n'est rien », dit le commissaire.

Il avait pris sur le dessus d'une pile vacillante un volume écorné à couverture illustrée et le feuilletait avec un sourire en coin :

« Les œuvres complètes de Gustave Aymard, non ? »

Son sourire s'élargit :

« J'ai bien aimé Gustave Aymard... »

Il disait cela si naturellement, si bonnement, que Laure, un instant, posa les armes.

« Nous aussi ! Cela a été une fureur pendant de longues années. Mon frère Émile en avait oublié son nom : il ne répondait plus qu'à celui d'« Œil-de-Lynx ». Ce grenier a retenti de nos cris de guerre et des supplications de nos ennemis vaincus. Nous avons fait une consommation effrénée de Visages Pâles. Nous, les filles, étions seulement ligotées trop souvent, à notre gré, au poteau de torture... »

Elle parlait d'un ton vif en considérant un pilier rond où s'appuyait

le toit. Malaise l'imagina petite fille, en tablier de lustrine, de longues tresses lui battant le dos, des bas noirs gainant ses jambes grêles, et, sous la Laure endeuillée et amère, il entrevit la vraie Laure.

« Votre cousin et futur fiancé participait-il à vos jeux ? »

Elle marqua une courte hésitation :

« Naturellement !

— Du vivant de votre père vous habitiez donc également ce village ?

— Oui... et nous, les gosses, ne sortions pas d'ici. Ce grenier, le palier et l'escalier, jusqu'au deuxième étage, constituaient notre domaine. L'hiver, s'entend... Car, le soleil revenu, la forêt vierge s'offrait à nous... Je veux dire : le jardin... »

Le commissaire sourit – il n'aurait pas cru la jeune fille sensible à l'humour – et jeta un dernier coup d'œil à la pile de livres :

« J'aime moins Fenimore Cooper, fit-il machinalement. Il n'a pas cette ardeur naïve, ce panache... »

Son ton changea :

« J'y pense ! Si mes souvenirs sont bons, Léopold Trachet devait avoir quelque vingt ans quand il fut arrêté... Plus jeune, scalpait-il avec vous les Visages Pâles ? »

Une ombre passa sur le visage de Laure :

« Il lui est arrivé de le faire. Il participait souvent à nos danses guerrières... »

Malaise continuait de fureter à droite et à gauche. Il eût donné gros pour pouvoir, sans témoin, s'enfoncer comme un reptile dans cette broussaille de meubles, d'objets de toutes sortes. Rien de plus attirant qu'un grenier regorgeant de trésors dévalorisés, d'images flétries, de malles bourrées d'on ne sait quoi.

Par moments de menus trottements révélaient la fuite éperdue d'une souris délogée de sa cachette.

Malaise avisa une panoplie d'armes indiennes – lances, flèches et javelots – dont une matière d'un brun noirâtre enduisait les têtes.

« Empoisonnées ? questionna-t-il sans se retourner.

— Je ne sais pas. Le vieil ami qui, voici quelque treize mois, les rapporta d'Amérique du Sud à mon oncle le prétendait... mais nous n'avons jamais commis l'imprudence de nous en assurer.

— Il manque un javelot.

— Ah oui ? Il doit traîner sous quelque meuble... Que regardez-vous encore ? s'impatienta Laure, au bout d'un temps.

— Ceci », dit le commissaire en démasquant l'objet de son intérêt : un chat au poil hérissé, aux longues moustaches belliqueuses, aux étranges yeux verts.

L'animal avait beau être empaillé, on s'attendait presque à l'entendre miauler, et miauler sur un note aiguë, avec colère.

« Balthazar..., dit rêveusement Laure. Il fut, de son vivant, tour à tour jaguar, puma et mustang des prairies. Il est mort le lendemain du jour où nous avons perdu Gilbert. Nous... Nous l'avons démesurément aimé. »

Malaise se dirigeait vers la porte :

« Vraiment ? En ce cas, si j'étais de vous, il me semble que je ne le laisserais pas moisir ici... »

N'était-ce pas pour le moins inattendu ? Les souvenirs les plus chers aux Lecoste – la figure de cire de Gilbert, la dépouille du chat Balthazar – étaient relégués, exilés en quelque sorte au grenier.

« Curieuse forme de vénération ! » songea Malaise.

« Il est tout abîmé, repartit Laure. La vieille Irma ne souffrirait pas sa présence dans une pièce au nettoyage de laquelle elle apporte tous ses soins. La petite chienne d'Irène enfin – Marguerite – n'aurait de cesse qu'elle ne l'eût mis en pièces. Elle prendrait sa revanche sur la très grande peur que lui inspirait Balthazar, de son vivant... Nous devons nous garder de le laisser à sa portée... »

Le commissaire sortit du grenier et attendit que Laure en eût refermé la porte. Étrange demeure ! Étranges occupants ! Ainsi la vieille Irma – dont le fils était au bain – n'eût pu tolérer qu'on salât les pièces qu'elle nettoyait, mais avait insisté pour en nettoyer une de plus : le grenier.

Laure retira la clef de la serrure et précéda Malaise dans l'escalier. Le palier du second étage atteint, elle s'arrêta, se retourna.

« Répondez-moi franchement... si vous le pouvez ! Qu'avez-vous dans l'esprit ? Trouveriez-vous dans notre triste et humble vie matière à suspicion ? »

Malaise ne broncha pas.

« Trouvez-vous naturel que l'image de votre fiancé quitte cette maison sans que quiconque d'entre vous puisse m'expliquer comment ? repartit-il du tac au tac. Trouvez-vous naturel qu'on brise nuitamment la vitrine de M. Devant à seule fin de lui voler cette image ? Trouvez-vous naturel qu'on la retrouve, mutilée et poignardée, sur la voie ferrée ?... Quelqu'un, j'en jurerais, a perpétré dans cette demeure un forfait qui relève des lois humaines. Je n'aurai de cesse que je n'aie découvert ce forfait, par qui il fut commis et comment. »

Laure ne s'insurgea pas.

« Mais, fit-elle seulement, rien ne prouve... ne nous prouve que...

— Vous aurez des preuves sous peu », acheva Malaise, catégorique.

C'était beaucoup s'avancer, mais il avait confiance.

Ils pénétrèrent dans la véranda et aperçurent Irène immobile dans l'ombre glauque des grands arbres, tandis que leur parvenaient de

rauques abois, comme seuls savent en pousser les très petits chiens.

« Marguerite », constata machinalement Laure.

Malaise se tourna vers le mur et sursauta.

Le mannequin avait disparu.

XII

QUELQU'UN DANS LA CAVE

Du jardin, Irène avait vu sa cousine et Malaise pénétrer dans la véranda. Elle vint à eux et, s'adressant au commissaire :

« Que vous a raconté papa ? Je suppose qu'il ne vous a épargné aucun détail sur la mort de mon frère ?... »

Elle s'exprimait d'un ton vif ; sa gêne, son embarras paraissaient avoir totalement disparu. Un léger incarnat colorait ses joues. Le commissaire se demanda s'il était dû au vent froid qui soufflait dans le jardin, ou à quelque flamme intérieure brusquement rallumée.

« Êtes-vous désormais convaincu que notre passé n'a rien de mystérieux ? Si papa vous a parlé de Gilbert – et il n'aurait pu se passer de vous en parler – vous avez dû vous faire une opinion au sujet de... de sa mort. Persistez-vous à penser qu'il existe un rapport quelconque entre elle et ce que vous appelez « l'assassinat du mannequin » ?... »

Malaise fit un geste vague :

« Ma foi, il se peut que je me sois laissé emporter par mon imagination... L'avenir nous le dira... »

Il prit son chapeau qu'il avait laissé sur une chaise :

« Je vais me permettre de prendre congé... Puis-je vous demander où vous avez rangé le mannequin ?... »

Irène regarda autour d'elle d'un air étonné :

« Mais je... En ne le voyant plus ici j'ai pensé que vous l'aviez vous-même déposé ailleurs, dans le vestibule ou bien... »

— Non. Quand je suis monté en votre compagnie dans la chambre de votre père, je l'ai laissé adossé à ce mur.

— Alors il devrait encore y être ! En redescendant, je me suis rendue immédiatement au jardin en passant par la cuisine. Je n'ai plus remis les pieds ici depuis notre entrevue.

— Curieux ! »

Le commissaire se tourna vers Laure :

« Lorsque vous êtes sortie de cette pièce pour me rejoindre dans la chambre de votre oncle, le mannequin était toujours là ? »

— Il me semble... À la réflexion, oui, il devait encore y être. Il ne pouvait pas ne plus y être puisqu'il s'y trouvait encore quand vous m'avez laissée seule, Irène et vous, et que je n'ai quitté la véranda qu'en entendant redescendre Irène. Nous avons bavardé quelques minutes dans le vestibule, puis je suis montée tandis que ma cousine descendait l'escalier conduisant aux cuisines.

— Fort bien ! dit Malaise. En ce cas il est évident qu'on n'a pu déplacer le mannequin... »

Il pensait : « voler ».

« ... que lorsque vous vous trouviez, toutes deux, dans le vestibule. Je présume en effet... »

Il s'adressait à Irène :

« ... que vous pouvez voir, du jardin, ce qui se passe dans la véranda ? Dès que nous sommes entrés ici, votre cousine et moi, vous êtes venue à nous... »

— En effet. Mais je jouais avec Marguerite et je n'ai pas eu, tant s'en faut, les yeux constamment tournés de ce côté...

— Votre père est cloué à son fauteuil, à ce que j'ai cru comprendre ?

— Il ne l'a plus quitté depuis des mois, si ce n'est pour la nuit.

— Et sans doute fait-il alors appel à votre aide ?

— Oui. Sans le secours de Laure ou le mien, il serait réduit à une impuissance quasi totale.

— Vous m'obligeriez en faisant venir la vieille Irma. »

Un instant plus tard la servante jetait du seuil, hargneuse :

« Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai un rôti sur le feu... »

Malaise saisit la balle au bond :

« Depuis quand ? »

La vieille lui jeta un regard meurtrier :

« Qu'est-ce que cela peut vous faire ? »

— Répondez à ma question.

— Répondez, Irma, dit Irène.

— Depuis un bon quart d'heure.

— Et vous n'avez cessé de le surveiller ?

— Pour sûr que je n'allais pas le laisser brûler !

— Vous n'êtes pas venue ici ?

— Puisque je vous dis...

— On n'a pas sonné ? Vous n'avez introduit personne ?

— Vous l'auriez entendu si on avait sonné ! »

Sur cette dernière réplique, la vieille, dont l'hostilité n'avait cessé de croître, tourna les talons et, claquant la porte, retourna à ses fourneaux.

Malaise écouta un moment son pas décroître dans l'escalier.

« Hum ! fit-il. Cette vieille n'est évidemment pas sincère... »

— Pardon ! protesta Laure avec vivacité. Elle l'est ! Il ne viendrait à l'idée d'aucun de ceux qui la connaissent de la soupçonner de mensonge... Et que voudriez-vous qu'elle fit du mannequin ? »

Le commissaire toussota derechef. Il n'avait émis des doutes sur la bonne foi de la servante que pour amener les jeunes filles à se récrier.

« Je comprendrais parfaitement, répartit-il, que l'une de vous eût

cédé au désir de recouvrer un souvenir cher. Ne craignez pas de me parler à cœur ouvert. Si vous avez repris le mannequin... »

Irène ne put en supporter davantage :

« C'est trop fort, à la fin !... Vous venez ici nous poser mille questions toutes plus impertinentes les unes que les autres, nous accabler d'injurieux soupçons ! Avons-nous des comptes à vous rendre ? Ne sommes-nous plus maîtresses chez nous ?... »

— Irène ! morigéna doucement Laure.

— Laissez ! dit Malaise. Je ne suis pas formaliste et mademoiselle a entièrement raison : elle est maîtresse chez elle. Si elle a caché le mannequin, c'est qu'elle avait de bonnes raisons pour le faire et...

— Mais je n'ai rien caché du tout ! éclata Irène. Je vous défends de le supposer ! Vous êtes... Vous êtes odieux !... Je... Je vous prie de vous en aller !...

— Irène ! » répéta doucement Laure.

Elle s'approcha de sa cousine, la prit par la taille, la força à s'asseoir :

« Calme-toi... »

Malaise s'était incliné.

« Je m'en vais, dit-il. Je m'en vais en emportant la certitude que quelqu'un m'a menti. Je saurai qui. Une ultime question ! Vous n'y répondrez que si cela vous plaît... »

Il regardait Laure avec insistance :

« Votre oncle m'a déclaré – au moment précis, tenez, où vous avez interrompu notre entretien – que la figure de cire de Gilbert avait disparu en même temps que son modèle... Ce n'est pas ce que vous m'avez dit... Selon vous, après s'être promenée du grenier à votre chambre et de votre chambre au grenier, elle n'aurait déserté cette maison qu'il y a une quinzaine de jours ? »

Laure haussa les épaules :

« Si mon oncle n'a plus revu le modelage depuis la mort de son fils, c'est que nous avons jugé préférable, Irène et moi, de l'éloigner de sa chambre... »

— Pourquoi ?

— Pour le soustraire à la contemplation d'un malheureux qui n'a déjà réuni autour de lui que trop de souvenirs cruels, de lettres qu'il relit en pleurant, d'albums de photographies qu'il feuillette sans cesse... Fallait-il encore laisser sous ses yeux, à sa portée, un masque dont l'expression, vous l'avez dit, est vivante, et dont je n'ai pu supporter, moi-même, bien longtemps la présence ?... »

Irène avait posé la tête au creux de l'épaule de sa cousine. Des larmes lentes sillonnaient ses joues.

« Détente nerveuse », pensa Malaise en refermant la main sur la poignée de la porte.

« Je vous reconduis... », dit Laure.

Il protesta faiblement : il irait bien tout seul.

Mais la jeune fille s'était levée, avait gagné le vestibule.

Malaise aurait voulu témoigner quelque pitié à Irène. Il ne le pouvait. Il jeta un dernier coup d'œil à cette véranda qui gardait son secret. Dans le jardin, l'invisible Marguerite ne se lassait pas d'aboyer. « Elle doit en avoir après les oiseaux », pensa le commissaire. Il perdait pied, se sentait dépassé par les événements. Encore, s'il eût été chargé d'une mission officielle !

Il se détourna, gagna le vestibule : « C'est une affaire extraordinaire... Mais pas extraordinaire à ce point-là ! Le mannequin n'a pas pu se sauver tout seul. Alors ?... Laquelle des trois ?... Il faut que ce soit l'une des trois ! »

Il se heurta à Laure, immobile, et voulut s'excuser. D'un geste elle le fit taire. La tête penchée, elle paraissait écouter.

« La porte de la cave est ouverte... », souffla-t-elle.

C'était vrai. On apercevait un trou sombre, sous l'escalier.

« Et... Écoutez !... il y a quelqu'un en bas... »

Malaise tendit l'oreille. De fait, des bruits montaient du cellier. Comme si l'on y remuait des bouteilles.

Le commissaire, s'avancant, se pencha sur le trou. En bas, une lueur...

« Qui est là ? »

Le silence. Puis les bruits reprirent, une porte grinça.

« Qui est là ? » répéta Malaise.

La lueur s'éteignit. Les marches de bois de l'escalier craquèrent. Quelque chose remua dans le noir. Les contours d'une silhouette s'accusèrent, les marches gémirent plus fort.

« C'est moi ! » fit une voix joviale.

Un homme jaillit de l'ombre. En manteau de cuir, un chapeau de feutre repoussé dans la nuque, une bouteille poudreuse dans chaque main.

« Du richebourg 1901 ! La bonne année ! »

Et refermant d'un coup de talon la porte de la cave :

« Bonjour, ma cousine !

— Armand ! » s'écria Laure, stupéfaite.

Puis :

« Par où es-tu entré ?

— Mais par la porte, beauté !

— Tu... Tu n'as pas sonné ?

— On ne peut pas oublier chaque fois sa clef !

— Tu n'as vu personne encore ?

— Mais non. J'arrive. »

Il avait déposé ses bouteilles sur le sol, embrassait Laure sur les

deux joues un peu plus longuement, peut-être, qu'il n'eût été normal :

« De plus en plus jolie, décidément !... Comment va père ?... Et Irène ?... »

Laure lui pressa le poignet et il ne parut s'apercevoir qu'alors de la présence de Malaise, aussi immobile, aussi rigide qu'une cariatide :

« Qui est ce monsieur ? »

XIII

L'INSTINCT ATROPHIÉ DU COMMISSAIRE MALAISE

Aimé Malaise achevait de déjeuner dans la salle basse de l'auberge où il avait pris pension et, tout en se brûlant les lèvres à une tasse de café noir, songeait à des considérations sur l'instinct lues il ne savait plus où et qui l'avaient frappé :

Si vous me demandez le pourquoi et le comment de cette conclusion, j'en serai fort embarrassé. Mais j'ai toujours vu que, lorsqu'on arrive à une conclusion instinctive, on a tort de faire un examen trop approfondi de sa pensée. Dans les temps jadis tout être humain était doué d'un instinct tout aussi puissant et efficace que celui de la plupart des animaux sauvages. Avec le développement de la raison, la qualité de l'instinct s'est affaiblie jusqu'à ce qu'aujourd'hui nous n'en trouvions plus qu'une trace légère. Et pourtant, l'être humain peut cultiver ce genre d'instinct au point d'être capable de prendre part à une poursuite sur piste et d'en sortir vainqueur...

Malaise sortirait-il vainqueur de celle-ci ? Il en doutait. N'ignorait-il pas encore jusqu'à la nature même du gibier auquel il avait affaire ?

Nous avons parfois des éclairs ; on appelle cela de l'intuition. En réalité c'est l'instinct atrophié qui se manifeste. Mais on ne le laisse pas se développer, on l'étouffé par de la logique, on l'étrangle par des arguments [1].

« L'instinct atrophié » de Malaise lui avait fait pressentir, le matin même, dans l'assassinat du mannequin, le prolongement, le couronnement d'un sordide crime ancien... Allait-il à présent, par de la logique et des arguments plus ou moins heureux, combattre ses propres impulsions ?

Certes non ! La meilleure preuve en était ce télégramme qu'il venait d'envoyer à Bruxelles et où il avertissait ses chefs qu'une affaire d'importance le retenait dans un petit trou de province.

Le commissaire ne se dissimulait pourtant pas les difficultés qui l'attendaient. Elles étaient énormes. Il lui faudrait tout d'abord démontrer que Gilbert Lecopte avait été *assassiné*, et par quel moyen ; retourner ensuite comme une terre meuble le passé de la victime, pénétrer les moindres secrets des Lecopte et des Charon, fracturer leurs « armoires à squelettes », comme on dit outre-Manche. Au cours des premières heures de la matinée, Malaise, malgré sa résolution de n'obéir qu'à son instinct, s'était demandé maintes fois s'il ne se laissait pas abuser par les apparences, par son imagination surtout. La subtilisation du mannequin dans la véranda lui avait heureusement

apporté, par son caractère anormal, une nouvelle raison de persévérer, une preuve extrinsèque en quelque sorte. Or, jusqu'à nouvel ordre, il se trouvait dans l'obligation de se contenter d'encouragements et de preuves de cette sorte.

Elles étaient trois... Peut-être quatre.

Primo : la manière pour le moins bizarre dont le vieux Jacob était entré en possession du mannequin. Quant à la hâte manifestée par le juif à se défaire du modelage à un prix qui avait dû faire saigner son cœur, elle s'expliquait aisément par la crainte de devoir restituer l'objet ou de devoir s'expliquer en justice.

Secundo : l'étrange vol commis au préjudice de M. Devant, d'autant plus étrange que son auteur ne comptait nullement en tirer profit et avait ostensiblement dédaigné argent et marchandises de valeur. À supposer même que le cambrioleur eût été empêché de mettre à exécution de plus vastes desseins par l'intervention inopinée de M. Devant, il ne se fût pas chargé d'un butin encombrant et eût alors préféré faire main basse sur quelque objet de plus de prix et de moindre volume.

Tertio : l'assassinat du mannequin, c'est-à-dire sa mutilation et son transport sur la voie ferrée. Abstraction faite des deux points précédents, un esprit optimiste aurait pu croire à une plaisanterie d'un goût douteux. Le commissaire, lui, y découvrait la manifestation d'une haine démesurée que la mort elle-même, le crime pour mieux dire, n'avait pu assouvir. Il semblait même que, par une curieuse aberration, on eût réservé au mannequin, en cherchant à le faire broyer par un train, une fin particulièrement horrible, *un supplice auquel on condamnerait un vivant*.

Quarto : la croyance où se trouvait M. Lecopte que le mannequin avait disparu en même temps que son modèle. Laure avait prétendu cette ignorance dictée par un souci d'humanité, mais on pouvait hésiter à la croire sur parole.

Restait la disparition du mannequin dans la véranda. Elle ne pouvait s'expliquer que de deux façons : par le désir de récupérer un souvenir cher, ou par celui de soustraire à une éventuelle enquête l'unique pièce à conviction que Malaise pût un jour produire.

Le commissaire se reporta en pensée dans la maison des Lecopte. Était-ce Armand qui avait subtilisé le mannequin ? Cela paraissait peu probable. À supposer qu'il eût eu le temps de se glisser dans la véranda pendant qu'Irène se trouvait au jardin et Malaise au grenier en compagnie de Laure, il n'aurait guère pu dissimuler le mannequin que dans la cave. Or, le commissaire avait trouvé le moyen d'y descendre sous prétexte d'y rechercher la blague à tabac qu'il y avait soi-disant laissé tomber (en réalité jetée) et, à première vue, n'avait rien remarqué de particulier. Alors, Laure ? Elle aurait été obligée de

faire disparaître le modelage tandis qu'Irène conduisait Malaise à son père et le temps lui eût été singulièrement mesuré. Irène ? Elle prétendait n'être pas repassée par la véranda et la vieille Irma, interrogée encore une fois par Malaise avant de quitter la maison, appuyait ses dires. La servante ? C'était au tour d'Irène de jouer les témoins à décharge. Du jardin, prétendait-elle, elle n'avait cessé de voir la vieille Irma allant et venant devant ses fourneaux.

Malaise secoua sa pipe et se leva. Sans mandat officiel, il ne pouvait rien. Il lui fallait au plus tôt un mandat officiel !

Dix minutes plus tard il sonnait à la porte du docteur Furnelle, 18, rue de la Station, et se trouvait introduit dans une petite antichambre sombre, la classique antichambre d'Hippocrate. Un bronze sur l'appui de cheminée, un plâtre sur l'appui de fenêtre. Signés de noms également obscurs, un sous-bois ensoleillé faisait pendant à un sous-bois sous la neige. Une table ronde en bois doré supportait des brochures éditées par des offices de tourisme et des constructeurs d'automobiles.

Malaise s'assit dans un fauteuil de velours jonquille garni d'un appui-tête de dentelle au crochet, posa sans remords ses solides 44 sur l'un des petits coussins symétriquement disposés devant chaque siège et se prépara à une fastidieuse attente.

Mais déjà la porte du cabinet de consultation s'était entrouverte et une voix grave l'invitait à entrer.

Il obéit, passa dans une pièce claire donnant sur un jardin où s'effeuillaient les dernières roses de la saison.

« Monsieur... ? » interrogea le docteur Furnelle en reprenant place derrière son bureau.

C'était un homme grand et fort, au visage sanguin, couronné de cheveux blancs, et dont la bouche charnue se cachait derrière une barbiche jaunie par la nicotine.

« Malaise, dit le commissaire Aimé Malaise. Je suis venu vous demander une consultation. »

Mais il n'ajouta rien.

Le docteur Furnelle lui jeta bientôt un regard étonné. Il avait de gros yeux saillants d'un bleu lavé, en veilleuse derrière de lourdes paupières qu'il ne relevait que sous l'effet de l'une ou l'autre émotion.

« Je vous écoute. D'où souffrez-vous ?

— De nulle part. »

Le docteur fit claquer ses gros doigts :

« Mais vous êtes mal portant ?

— Du tout. »

Malaise démasqua brusquement ses batteries :

« Je désire simplement que vous me disiez si les symptômes provoqués par un arrêt du cœur peuvent être assimilés à des

symptômes d’empoisonnement et, dans l’affirmative, à quelle forme d’empoisonnement. »

XIV POSTULAT

Le silence qui suivit fut long et Malaise le jugea embarrassant pour le docteur.

Le docteur, lui, le jugea embarrassant pour Malaise.

« Vous en avez dit trop ou trop peu... À quel titre et dans quelle intention venez-vous m'interroger ? » questionna-t-il, réticent.

Malaise tira de son portefeuille sa carte officielle et la posa sur le bureau :

« Ce document répondra à votre première question. Quant aux buts que je poursuis... »

Il fit une pause :

« J'incline à croire qu'un habitant de ce village, apparemment mort de mort naturelle il y a un an, a bel et bien été assassiné... Assassiné par le poison.

— Ah ! »

Le docteur avait relevé ses lourdes paupières. Il les laissa retomber :

« Je ne suis pas expert en toxicologie, je ne suis qu'un modeste Esculape de campagne. Pourquoi vous adresser à moi ? »

Malaise remit sa carte dans son portefeuille et son portefeuille dans sa poche.

« Parce que ce mort – Gilbert Lecopte – comptait parmi vos malades et que le permis d'inhumer fut délivré par vos soins », dit-il sans passion.

Il tendit à son interlocuteur un paquet de cigarettes tout fripé :

« Vous fumez ? »

L'autre avança machinalement une main mal assurée. Puis il fit non de la tête et se rejeta contre le dossier de son siège :

« Si j'ai conclu à l'époque à une mort naturelle, je ne vois pas trop ce qui me ferait changer d'avis aujourd'hui... Une instruction est-elle régulièrement ouverte ?

— Non. Mais cela ne saurait tarder.

— Nulle disposition légale ne m'oblige donc à répondre à vos questions ?

— Non. Du moins pour le moment.

— En ce cas, je ne vois pas... »

Le docteur fit mine de se lever.

« Moi, bien ! »

Malaise n'avait pas bougé. Il était toujours confortablement

installé dans son fauteuil, les jambes croisées, en homme qui n'envisage pas d'abandonner la place avant un bon moment :

« J'aurais pu m'adresser à l'un de vos confrères. Je le ferai certainement si vous m'éconduisez. Cela me retardera peu et ne vous avancera guère. Alors ?... Tout homme est sujet à l'erreur, docteur. Autre chose est d'y persévérer volontairement. »

Le docteur Furnelle se leva et prit un livre sur les rayons de la bibliothèque. Il paraissait avoir soudain vieilli :

« Sur quoi vous fondez-vous pour affirmer que Gilbert Lecopte a été assassiné ? »

C'était la capitulation, une capitulation plus prompte que n'avait osé l'espérer le commissaire.

« Sur une série de faits troublants qu'il serait fastidieux de vous énumérer et qu'il ne m'appartient pas de dévoiler encore.

— En somme, vous me placez en face d'un postulat ?

— Précisément. »

Quelqu'un sonna à la porte d'entrée et l'on entendit la servante, surgie des sous-sols, traîner ses savates dans le vestibule pour aller ouvrir.

« Soit. Pourquoi concluez-vous à l'empoisonnement ?

— Personne, à ce qu'on m'a dit, ne se trouvait auprès de Gilbert Lecopte quand il a rendu l'âme et son cadavre, paraît-il, ne portait aucune blessure de nature à entraîner la mort... Je ne vois qu'une façon de se défaire d'autrui sans porter la main sur lui, c'est de l'empoisonner.

— Sans doute. Mais...

— Depuis combien de temps Gilbert Lecopte avait-il cessé de vivre, d'après vous, quand on fit appel à votre concours ? »

Le docteur, embarrassé, remua sur son siège :

« Attendez que je me souviennne... Je suis arrivé sur les lieux vers midi et demi. À en juger par la rigidité cadavérique, à peine commencée, le décès devait remonter à onze heures et demie, onze heures un quart au plus tôt.

— Mort quasi foudroyante, j'imagine ? »

Le docteur acquiesça d'un signe.

« Rien, dans l'aspect du cadavre, ne vous permet de soupçonner, fût-ce un moment, une intervention criminelle ?

— Absolument rien.

— Je me suis pourtant laissé dire que le corps portait une plaie contuse et des égratignures à la face...

— Le contraire aurait été surprenant, vu sa position au pied de l'escalier.

— En somme, vous avez conclu immédiatement à un arrêt du cœur ?

— Immédiatement. Gilbert Lecopte, je vous le rappelle, souffrait depuis longtemps de lésions cardiaques et, dans son cas, une telle fin n'avait, hélas ! rien que de très normal.

— Bien sûr ! » dit Malaise.

Il songeait à la phrase célèbre d'Alphonse Bertillon : « On ne voit que ce qu'on regarde, et on ne regarde que ce que l'on a dans l'esprit. » Qu'un docteur s'attache à guérir l'un de ses clients d'un mal déterminé et, neuf fois sur dix, il imputera son décès à ce mal-là, sans songer à étendre le champ de ses recherches.

« Permettez-moi d'en revenir à la question que je vous ai posée en entrant. Les symptômes autorisant à conclure à un arrêt du cœur peuvent-ils être assimilés à des symptômes d'empoisonnement ? »

Le docteur feuilleta, l'air appliqué, un gros volume pris dans sa bibliothèque :

« À première vue, non. Mais, encore une fois, un toxicologue seul...

— Abordons donc, si vous le voulez bien, le problème sous un autre aspect. Il est évident que Gilbert Lecopte n'a pu succomber qu'à un poison foudroyant. Un toxique à effet lent se fût manifesté longtemps avant sa mort. Quels sont les poisons foudroyants dont l'action échappe à un simple examen ? Les cyanures ?

— Non, dit fermement le docteur Furnelle. En cas d'empoisonnement par les cyanures, j'aurais découvert sur le corps les lividités cadavériques développées et présentant une coloration rose vif, symptômes analogues à ceux que l'on observe dans l'asphyxie par l'oxyde de carbone. J'aurais découvert également des lividités de siège paradoxal, sur le thorax notamment et la face antérieure des cuisses. Enfin l'acide cyanhydrique dégage une forte odeur d'amandes amères qui n'eût pas manqué d'éveiller mes soupçons.

— La strychnine ?

— Un premier accès convulsif dû à la strychnine n'est jamais mortel et les suivants eussent pu difficilement se produire endéans l'heure que Gilbert Lecopte demeura étendu au pied de l'escalier. À l'encontre de la croyance populaire, les poisons à effet foudroyant sont extrêmement rares et les plus virulents, tels l'acide prussique, entraînent rarement la mort avant d'avoir atteint les centres nerveux. »

Au fur et à mesure que de nouveaux obstacles venaient s'opposer aux hasardeuses conclusions du commissaire, le docteur reprenait de l'assurance.

« Gilbert Lecopte, vu son précaire état de santé, offrait peut-être une moindre résistance à l'action du poison ?

— Sans doute. Je dirai même probablement. Il n'en reste pas moins que, en dehors des cyanures, les toxiques connus sont

impuissants à emporter un homme dans un délai aussi bref. Par exemple, en cas d'empoisonnement par les alcaloïdes, très actifs cependant, j'aurais trouvé « votre victime » mourante, et non morte. »

Le docteur avait recouvré toute son autorité. « Je crains bien, commissaire..., commença-t-il, faussement compatissant.

Mais Malaise ne lui permit pas de poursuivre. Ce qu'il venait d'apprendre, bien loin de le décourager, n'avait fait que l'ancrer paradoxalement dans sa conviction.

« Reste le curare ! » dit-il tout à trac.

Et, au trouble subit de son interlocuteur, il vit que le trait avait porté.

« Le curare ? » répéta le docteur Furnelle en battant des paupières.

Il respira péniblement :

« Vous trouverez peu de cas d'empoisonnement de cette sorte en Europe. Qu'est-ce qui vous a fait penser au curare ?

— Une panoplie dépareillée », dit Malaise.

Il ajouta rondement :

« Passez-moi votre bouquin. »

Il s'en était déjà emparé, le feuilletait à coups de pouce :

« Nous y voilà ! *Curare : poison végétal sud-américain, très toxique, provenant de diverses plantes du genre strychnos. Agit surtout en paralysant les muscles respiratoires. Se présente sous l'aspect d'une matière résineuse d'un brun noirâtre, soluble dans l'eau et dans l'alcool. Conserve très longtemps ses propriétés toxiques...*

Malaise frémissait d'excitation contenue :

« Ce n'est pas tout ! Écoutez... : *Curarine : substance cristallisée extraite du curare et à l'action toxique analogue, mais plus violente. Représente vingt fois son poids de curare...*

Le docteur Furnelle, livide, s'était levé et lisait maintenant par-dessus l'épaule de son interlocuteur.

« Hein, qu'en dites-vous ? triompha Malaise. Je ne voyais d'abord pas, je l'avoue, comment l'assassin se fût procuré du poison dans un patelin comme celui-ci. Mais il lui suffisait, pour en obtenir, de gratter la pointe d'un javelot qu'il s'est d'ailleurs empressé de faire disparaître par prudence. Peut-être même, s'il possède quelque connaissance en médecine, a-t-il réussi à augmenter l'action du toxique en le concentrant sous forme de curarine ! »

Le docteur Furnelle reprenait lentement ses couleurs.

« J'avais cru comprendre, dit-il enfin avec une lenteur voulue, que personne ne s'était approché de Gilbert Lecopte au moment de sa mort ?

— Et après ? repartit Malaise. L'assassin se sera contenté de verser sa dose de curare dans quelque boisson ou quelque aliment destiné à sa victime et qu'elle prenait peut-être à heure fixe. Puis il aura vidé les

lieux pour se constituer à tout hasard un alibi, comptant avec raison que le poison opérerait en son absence. Un crime parfait en quelque sorte. »

Le docteur Furnelle sourit pour la première fois depuis le début de l'entretien. Il sourit de la vanité de ses appréhensions, de la confusion imminente de son interlocuteur, de se sentir à nouveau fort et sûr de lui.

« Je crains que vous n'ayez consulté ce traité un peu hâtivement, commissaire, et que vous n'ayez négligé l'essentiel ! fit-il plaisamment en soulignant un passage de l'index.

— Quoi ? dit Malaise.

— *L'absorption du curare est très rapide par les plaies*, lut à son tour le docteur Furnelle à voix haute. *Aussi est-il employé par les Indiens de l'Amérique du Sud pour empoisonner leurs flèches. L'ingestion, au contraire, ne présente généralement aucun danger...* En d'autres termes le curare aurait dû être injecté à Gilbert Lecopte pour produire l'effet désiré. Absorbé par voie buccale, il aurait été tout à fait impuissant à entraîner la mort ! »

Malaise, cette fois, tomba de son haut :

« Crénom ! Je n'avais pas pensé à cela ! »

Il s'accrocha à un dernier espoir :

« Vous ne croyez pas qu'une exhumation et une autopsie... ? »

Le docteur avait regagné son bureau, mais demeurait debout. Sans doute était-il pressé maintenant de recevoir le visiteur qui attendait à côté ?

« Non. Outre qu'il reste généralement peu de chose, après un an, des cercueils enfouis dans le sol sablonneux de la Campine, « votre » curare, commissaire, est précisément l'un des seuls poisons, sinon le seul, dont l'organisme ne garde aucune trace ! »

Un déclic, le déclic d'un étui obéissant à la pression du pouce :

« Cigarette ? »

Quand il sortit du 18 de la rue de la Station, Malaise rageait à froid. Le docteur Furnelle avait raison : un empoisonnement par le curare paraissait non moins impossible que tout autre. Le poison pouvant être *ingéré* sans danger, le meurtrier – l'hypothétique meurtrier ! – se fût trouvé dans l'obligation de *l'injecter* à Gilbert Lecopte quelques instants avant sa mort, tandis qu'il descendait l'escalier, et non plus tôt, vu son action rapide. Or, les témoignages recueillis jusqu'ici étaient formels et concordants : à moins d'envisager la culpabilité de M. Lecopte, ce père éploré, celle de la vieille Irma, cette fidèle servante, aussi improbables l'une que l'autre, ou celle d'un personnage inconnu venu de l'extérieur, plus improbable encore, personne ne s'était approché de Gilbert Lecopte dans le temps qui avait précédé et suivi sa fin.

Le commissaire, conscient d'avoir perdu vingt-quatre heures de sa vie, fut d'une traite jusqu'à la gare, mais le train de dix-sept heures dix, respectant exceptionnellement l'horaire, enfumait déjà les prés, à dix kilomètres de là.

XV

TEL ÉTAIT CE JEUNE HOMME

À peine Malaise eut-il franchi le seuil de la salle basse que l'aubergiste, en train de rincer des verres derrière son comptoir, l'appela par signe auprès de lui.

« J'ai vu Jérôme ! lança-t-il à mi-voix. Je l'ai fait entrer, je lui ai versé à boire... »

— Ah ! »

Le commissaire regarda autour de lui :

« Où est-il ? »

Le matin même il avait prié l'aubergiste de retenir l'idiot du village jusqu'à son retour s'il venait à passer sur la route.

« Ma foi, je n'ai pu le garder plus d'une heure ! »

L'homme entreprit d'essuyer ses avant-bras velus :

« Ce n'est pourtant pas faute d'y avoir mis du mien !... Le bougre a mangé et bu pour une semaine ! »

Un ricanement :

« Quant à le faire payer ! Autant essayer de tondre un œuf ! »

Malaise s'assit lourdement à la table la plus proche de la porte, repoussa son chapeau dans la nuque et étendit les jambes :

« Vous porterez cela sur ma note. Avez-vous l'heure ? Ma montre retarde. »

L'aubergiste, faisant un pas en arrière, jeta un bref coup d'œil par une porte entrebâillée :

« Il doit être quelque chose comme cinq heures trente, cinq heures trente-cinq... Que prenez-vous ? »

— Un demi ! » soupira Malaise.

En revenant de la gare, il s'était heureusement rappelé avoir obtenu un rendez-vous d'Armand Lecopte sous prétexte de lui acheter une automobile.

Mais c'est en vain qu'il attendit jusqu'à six heures : le jeune homme ne parut pas.

« Vous restez quelques jours ? s'informa l'aubergiste comme le commissaire repoussait sa chaise et se levait.

— Je ne sais pas encore... Je vous le dirai demain... »

Il prit le chemin de la place de l'Église, sonna – deux fois – à la maison du coin.

Comme le matin on tarda à lui ouvrir et, comme le matin, il poussa lui-même la porte, sitôt entrebâillée.

« Bonjour, Irma ! »

Seulement le cœur n'y était plus. Il se forçait.

« Que voulez-vous encore ? grommela la vieille, sans lâcher la poignée. J'ai mieux à faire qu'à quitter dix fois mes cuisines au cours d'une journée pour venir vous ouvrir ! »

Malaise fit la sourde oreille :

« Monsieur Armand est à la maison ?

— Non, il est sorti.

— Seul ?

— Avec M^{lle} Laure.

— Savez-vous quand ils rentreront ?

— Vous ne supposez tout de même pas que je le leur ai demandé ?

— M^{lle} Irène n'est pas là non plus ? »

Cette insistance exaspérait visiblement la vieille :

« Non ! »

Pour un peu, elle eût poussé le commissaire dehors :

« Je suis seule avec monsieur que vous aurez encore une fois réveillé ! »

« Un dogue ! Un vrai dogue ! » pensa Malaise.

Il avait tiré de sa poche un bloc-notes et un crayon.

« Si j'étais de vous, je fermerais la porte, Irma ! dit-il avec bonne humeur. Le vent souffle du nord, inutile de refroidir les aîtres. J'en ai encore pour un moment. Je vais vous laisser un mot pour M. Armand.

— Comme vous voudrez ! » grommela la vieille.

Mais elle ne ferma pas l'huis. Au contraire, elle l'ouvrit d'un cran.

Quand Malaise s'éloigna, le soir tombait et de menaçantes ombres, accourues des bois proches, souffletaient les passants, éteignaient les cierges dans l'église, arrachaient aux tilleuls de la place une pluie de sequins noirs. Des fenêtres s'allumaient une à une, on entendait grincer les essieux de charrettes invisibles.

Le commissaire s'arrêta, rue de la Station, devant la boutique de M. Devant. L'unique mannequin qui la garnissait encore gardait, aux approches de la tempête, son inhumaine sérénité. Ses mains de cire rose, finement modelées, le petit doigt levé boudant les autres, faisaient, l'une mousser la soie blanche de sa pochette, l'autre valoir la coupe impeccable de son veston croisé.

« C'est ce godelureau-là qu'il aurait fallu massacrer en premier ! » grommela Malaise.

Le vent, se jetant à corps perdu sur le clocher, arracha un unique battement à la cloche de l'église, puis s'engouffra dans la rue à une allure de train express. Malaise le vit littéralement venir. Lui tournant le dos et se laissant porter par lui, il regagna l'auberge, ancrée comme un ponton au bord de la route.

« Donnez-moi à manger ! fit-il en s'asseyant dans un coin, le dos à une fenêtre. N'importe quoi... »

Pour quelle raison Armand Lecopte ne s'était-il pas montré ? De sa vie le commissaire n'avait rencontré de courtiers – et, plus spécialement, de courtiers en voitures automobiles – dont la réserve ne fondît à la perspective d'une belle affaire. Dans le cas présent, l'ignorance manifestée par Malaise pour tout ce qui touchait à la mécanique aurait dû normalement appâter son homme. « Je crois bien avoir réussi à lui donner l'impression de ne pas distinguer une Ford d'une Hispano ! Alors ? »

« M. Armand est sorti avec M^{lle} Laure », avait dit la vieille Irma. Fallait-il supposer que la jeune fille, instruite du rendez-vous, avait habilement manœuvré pour éloigner son cousin ?

Malaise repoussa son assiette et tira de son portefeuille un portrait de Gilbert, soustrait à l'album de photographies exhibé par M. Lecopte.

« Ainsi, se dit-il, tel était ce jeune homme dont l'esprit, les dons stupéfiaient tout le monde. Le plus remarquable sujet qu'ils eussent jamais rencontré, à en croire ses professeurs. Il étudiait la médecine, promettait d'être appelé à une brillante carrière. Sa mère le disait plus doux, plus caressant qu'une fille... »

Malaise eut un ricanement silencieux. Était-ce encore déformation professionnelle ? Il se méfiait des anges descendus sur la terre...

« Elle l'aimait tant, ce parangon de toutes les vertus, qu'elle n'a pas pu lui survivre ! »

« *As-tu déjà contemplé la photographie de personnes mortes jeunes ?* » avait-il un jour lu quelque part. « *J'ai toujours été frappé par le fait que ces portraits-là, faits pourtant alors que les gens étaient en bonne santé, ont déjà quelque chose de lugubre... On dirait que ceux qui sont destinés à être victimes d'un drame portent leur condamnation sur le visage...* [2] »

Cette sorte d'appréhension morbide, cette expectative à la fois chagrine et résignée, Malaise les connaissait bien... Mais il les cherchait en vain sur l'image qu'il avait sous les yeux, comme il les avait vainement cherchées sur celles que contenait l'album.

Il y trouvait, tout au contraire, les signes d'une ardeur mal contenue, d'une agressive fatuité, les signes aussi, peut-être, d'une précoce perversion.

Malaise eut soudain la certitude qu'il n'était plus seul à contempler la photographie, qu'un visage, derrière lui, se pressait contre les carreaux de la fenêtre basse.

Il en sentait peser le regard sur sa nuque comme, au spectacle ou dans le tramway, on sent s'alourdir celui d'un curieux s'essayant à lire le programme ou le journal par-dessus votre épaule.

D'un mot, sans bouger, il attira sur lui l'attention de l'aubergiste.

« Attention ! souffla-t-il. Restez où vous êtes... N'ayez pas l'air de m'écouter !... Un homme m'observe par la fenêtre... Non, ne regardez

pas !... Sortez par-derrrière, efforcez-vous de le surprendre... »

Subjugué, l'aubergiste, s'emparant avec le plus grand naturel d'un trousseau de clefs posé sur le comptoir, ouvrit une porte et disparut par le fond.

Le temps de repousser légèrement la table du pied et Malaise entendit une barrière grincer, des voix s'élever sur la route.

Se retournant d'une pièce, il saisit à pleine main l'espagnolette de la fenêtre, la tourna à fond, tira les battants à lui.

À quelques pas l'épaisse silhouette du cabaretier cherchait, par une insensible et rassurante progression, à en joindre une autre, oblique et mince comme une ombre portée.

Au bruit de la fenêtre qui s'ouvrait, toutes deux tournèrent vers l'auberge des visages blafards, puis la seconde parut emportée par un coup de vent.

« Jérôme ! hurla Malaise, debout sur l'appui de fenêtre et les mains en porte-voix. Jérô-ô-ôme ! »

Le cabaretier laissa retomber des bras impuissants :

« Il craint les coups... Il ne veut pas qu'on l'approche... »

Malaise, sans répondre, plongea à son tour dans la pluie et le noir.

Mais le fuyard, sur les ailes du vent, avait déjà rejoint le cœur de la tempête.

XVI

L'ENFANT TERRIBLE

Le lendemain matin, Malaise faisait les cent pas devant l'auberge en se demandant si la vieille Irma avait bien remis son message à Armand Lecopte et si, dans l'affirmative, ce dernier consentirait à répondre à l'invitation qu'il contenait, quand, débouchant en ouragan de la rue de la Station, une Bugatti vermillon vint s'arrêter devant lui dans un grincement aigu de ferrodos.

« Hello, commissaire ! Vous montez ?... »

Nonchalamment installé au volant dans son épais manteau de cuir, les cheveux rebroussés par le vent, Armand Lecopte agitait une main gantée :

« Je connais, à quarante kilomètres d'ici, une hostellerie enveloppée de sapins où une charmante enfant vous sert des boissons variées, préparées de ses mains. Si cela vous chante, nous y serons en dix minutes. »

Malaise, sans se faire autrement prier, s'installa à côté du jeune homme. Aussi bien commençait-il à se fatiguer des tables mal équarries de l'auberge, du plancher sonore, saupoudré de sciure de bois, du pauvre comptoir où ne venaient s'accouder que paysans et rouliers.

« Prenez votre temps ! recommanda-t-il toutefois en ôtant prudemment son chapeau et en le posant sur ses genoux. Je ne suis pas pressé. »

Armand embraya :

« Quant à cela, moi non plus ! Une fois que j'ai embrassé mon père, ma sœur et ma cousine, et demandé à la vieille Irma des nouvelles de Léo, plus rien ne me retient dans cette antique demeure qui m'a vu naître... À propos, vous voudrez bien m'excuser pour hier ! Laure tenait absolument à... »

Mais le commissaire ne devait jamais savoir ce à quoi Laure avait absolument tenu. Dans l'assourdissante pétarade de son échappement libre, la voiture fonçait déjà à une allure vertigineuse sur la route détrempée, prenant les virages à la corde, effeuillant les haies, déplumant les poules et ne laissant aux paysans, attirés sur le seuil ou posant leur bêche, que la vision d'une flèche rouge amenuisée par la distance.

Malaise s'était d'abord tenu à son chapeau. Maintenant, l'ayant subrepticement laissé glisser entre ses jambes, c'était à son siège qu'il s'accrochait à deux mains, le souffle coupé, s'essayant en vain à

refouler les larmes que les gifles glacées du vent faisaient monter à ses paupières battantes.

Ils traversèrent des hameaux où leur apparition suffisait à provoquer un sauve-qui-peut général, doublèrent des troupeaux de vaches dont les bouviers se répandaient en obscures malédictions, brûlèrent des passages à niveau dont les barrières descendaient sur eux comme des bras vengeurs, obligèrent deux gendarmes – deux – à plonger dans le fossé avec leurs vélos.

« Et voilà ! » dit soudain Armand Lecopte, coupant les gaz.

Après cette course tonitruante, la sapinière dans laquelle ils venaient de stopper parut à Malaise reposer dans une paix enchantée. S'essuyant les joues d'un furtif revers de main, il eut pour premier soin de recoiffer un chapeau dont l'absence attendait à sa dignité. Puis, dépliant péniblement les jambes, il tâta du pied un sol aussi mouvant qu'un pont de navire torpillé.

« Par ici, commissaire ! »

Armand Lecopte se dirigeait déjà à larges enjambées vers un long bungalow de style normand, enguirlandé de roses mourantes, en poussait la porte :

« Bonjour ! C'est moi... »

Il s'arrêta, regarda autour de lui :

« La maharani n'est pas là ? »

Une petite servante, en train d'étendre sur les tables des nappes aux couleurs vives, s'approcha vivement :

« Non, monsieur Armand. Elle ne rentrera pas avant ce soir... Que puis-je vous servir ? »

Armand consulta Malaise du regard :

« Un alcool, commissaire ? Un sherry ? Un porto-flip ?... Deux flips, Marie-Ange ! Nous les boirons dans la sapinière... À moins que vous ne veuillez vous réchauffer, commissaire ? En ce cas je ferais faire une flambée !

— Il n'y a plus de bûches, monsieur Armand. Et voilà qu'il se remet à pleuvoir...

— Après tout, autant nous installer au bar ! Une cigarette, commissaire ?

— Merci, dit Malaise. Je préfère ma pipe. »

C'était, depuis sa rencontre avec le jeune homme, sa première manifestation d'indépendance. Déjà, quand Armand s'était informé de ce qu'il désirait boire, il avait eu envie de répondre : « Un demi ! » et ne s'en était abstenu que pour ne pas se punir lui-même.

« Il ne ressemble pas à Irène », se dit-il en observant du coin de l'œil son compagnon, occupé à se hisser sur un haut tabouret. « Il rappelle davantage le frère qu'il a perdu. Je l'imagine, comme lui, sûr de soi, sensuel et un peu fat, sacrifiant volontiers à l'esbroufe... Sans

malice, toutefois, et content de vivre. »

« Avouez, commissaire, qu'il n'est jamais entré dans vos intentions de m'acheter une voiture ? »

Malaise ne broncha pas : on ne lui aurait pas jeté si souvent son titre à la tête si on n'eût voulu lui faire entendre dès l'abord que ses véritables desseins étaient percés à jour.

« J'en conviens, dit-il. Je n'ai usé de ce prétexte que pour faire naître l'occasion de vous interroger sans témoins... »

Il s'assura d'un coup d'œil que Marie-Ange ne pouvait les entendre :

« J'incline à croire que votre frère Gilbert a été assassiné.

— Moi aussi », dit Armand.

Puis il se mit à rire :

« Je suppose que vous vous attendiez à ce que je me livre à quelque éclat, à ce que je brise peut-être une demi-douzaine de verres sur le parquet en criant mon indignation ?... Ce n'est pas mon genre, commissaire ! En un mot comme en cent, je suis naturellement porté à divulguer ce que les autres dissimulent, à admirer ce qu'ils méprisent, à me réjouir de ce qui les attriste... Non par méchanceté – vous ne trouveriez pas meilleur que moi ! – mais par haine du conformisme... »

Il s'enveloppa d'un nuage de fumée :

« Vous connaissez cette sorte d'enfants terribles... En vain les menace-t-on des pires représailles, les condamne-t-on au pain sec et à l'eau, les fourre-t-on dans la cave ! Comme eux j'ai toujours souffert d'un besoin immodéré de franchise...

— Ah ! » dit Malaise.

Et, sur le moment, il n'eût pu dire autre chose.

« Ne faites donc pas cette tête-là !... Vous me rappelez celles de tous les vieux messieurs bien à qui, haut comme trois pommes, je répétais obligeamment le moindre des propos désagréables dont ils étaient l'objet... Peu me chaut d'attirer sur moi les foudres de ma famille ! J'y suis fait. Vous ne m'accorderez qu'une grâce : celle de laisser mon père s'éteindre dans l'ignorance de vos recherches...

— Je m'y engage, dit Malaise.

— Les autres, qu'ils se débrouillent !... Ce n'est pas que j'aie jamais éprouvé pour Gilbert une affection débordante, mais, si l'on a attenté à ses jours, il convient que cela se sache... Encore une fois, commissaire, j'ai toujours été d'avis qu'il importait que tout se sût... »

Armand s'était animé en parlant. « Attitude naturelle ou intéressée ? » se demanda mentalement Malaise.

« D'où sont nés vos soupçons ? questionna-t-il. J'aime à croire que vous n'en avez fait part à personne ?

— Pour que l'on m'écharpe ? Merci beaucoup !

— On m'a dit que vous vous trouviez à l'église quand...

— Oui, j'y accompagnais maman, Irène et Laure. Maman n'aurait pas toléré que je vinsse à manquer la messe le dimanche, elle présente.

— Vous y avez vu, m'a-t-on dit encore, votre cousin Émile et sa femme ?

— Ils se tenaient effectivement derrière nous et nous nous sommes attardés un moment à bavarder sur le parvis, après l'office.

— De l'église à chez vous il n'y a que la place à traverser. Êtes-vous certain de n'avoir perdu de vue aucun des vôtres pendant toute la durée de la messe ?

— Oh ! absolument. Je n'avais rien de mieux à faire que de les observer...

— Votre frère jouissait-il d'un régime de faveur qu'il pût se passer d'assister à l'office ?

— Naturellement ! Il aura joui, durant toute sa brève vie, de régimes de faveur. Il prétendait que l'odeur de l'encens lui donnait des vertiges, que la position agenouillée fatiguait son cœur, que sais-je encore ? Il eût pu tout aussi bien ne rien dire du tout : le moindre de ses sourires désarmait ma pauvre maman, le moindre de ses froncements de sourcils l'affolait.

— Croyez-vous que quelque inconnu, sachant la vieille Irma retenue dans les sous-sols par la préparation du déjeuner et votre père retenu à l'étage par la maladie, aurait pu s'introduire dans la maison de l'une ou l'autre manière ?

— Non. Portes et fenêtre étaient toujours closes avec le plus grand soin. Vous savez quelles barrières les campagnards opposent au grand air.

— Rien, dans l'aspect du cadavre de votre frère, ne vous induisit sur le moment en méfiance ?

— Non, il ne portait que quelques contusions et égratignures consécutives à sa chute.

— La coloration de la peau, la position du corps vous parurent normales ?

— Mon Dieu oui ! »

Les deux hommes se turent, contemplant leurs verres. Dans l'arrière-salle Marie-Ange tirait à grand bruit de la vaisselle d'un buffet.

« D'où vous vient, dans ce cas, la conviction que votre frère a été assassiné ?

— Je ne sais pas ! avoua Armand en laissant percer un subit embarras. Peut-être parce que sa mort nous enrichit tous plus ou moins... »

Malaise, tant il était certain d'avoir subodoré un crime inspiré par la haine, n'avait pas songé à envisager le problème sous cet angle. Il

dressa l'oreille :

« Tous ! C'est-à-dire ?

— Ainsi que mon père a tenu à nous en instruire dès notre majorité, ses biens, dont il comptait naturellement laisser l'usufruit à ma pauvre maman, devaient être proportionnellement répartis entre Irène, Gilbert et moi-même, héritiers directs, Laure et Émile, nos cousins, et la vieille Irma dont l'inaltérable attachement mérite bien, vous en conviendrez, sa récompense... Il tombe sous le sens que le décès de Gilbert accroît d'autant les legs des cinq héritiers survivants... »

Malaise vida son verre. Non, décidément, cette explication simpliste ne le satisfaisait pas.

« Mais il y a autre chose, *un indéfinissable autre chose...* »

Armand hésita, acheva :

« Je fais allusion à l'atmosphère même de la maison, à notre folle jeunesse... »

Malaise fronça le sourcil. Le changement de ton du jeune homme l'impressionnait fâcheusement. Mieux, il eut l'intuition qu'Armand, en dépit de son « besoin immodéré de franchise », venait subitement de s'aviser que toute vérité n'est pas bonne à dire.

Il se résolut à attaquer.

« En somme, fit-il sans avoir l'air d'y toucher, peut-être vaudrait-il mieux pour tout le monde qu'on ne découvrit jamais l'assassin ?

— Quoi ? dit Armand.

— Votre sœur, votre cousine, vous-même, ne paraissez parler du défunt qu'avec répugnance. J'ai tout d'abord pensé qu'il vous était pénible d'évoquer une figure aimée... Mais ne manifesteriez-vous pas une répugnance au moins aussi vive à ressusciter une figure *exécree* ?

— Qu'allez-vous imaginer là ?

— Rien que de très plausible. Quand je leur ai rendu visite, j'ai tout de suite compris que votre sœur et votre cousine, unies par une sorte de pacte, voyaient en moi un ennemi. Il n'y a pas jusqu'à la vieille Irma qui ne m'ait poignardé de regards meurtriers... Vous-même, malgré votre apparent détachement, voilà que vous éprouvez le besoin de freiner vos confidences. Vous vous êtes brusquement effrayé des complications imprévues que pourrait entraîner une trop grande franchise... et vous vous taisez ! »

Le commissaire ne se souciait plus d'être entendu. Il parlait haut et fort :

« Chacun, dans la maison de la place de l'Église, défend – individuellement – un secret commun... Votre père, seul, ne participe pas au complot. Pourquoi ? Parce qu'il est à l'article de la mort, parce que, tous, vous lui avez toujours pieusement évité la moindre émotion. Parce que, enfin, il n'a rien à cacher, *n'étant pas dans le secret !...* Soit

dit en passant, je crains cependant que l'un d'entre vous n'ait mésestimé la force de résistance de votre mère. Elle est morte de chagrin, à ce qu'il paraît. Je serais, en vérité, curieux de savoir *de quelle nature était ce chagrin !*

— Maman n'a pu se consoler de la perte de Gilbert, dit Armand d'une voix mal assurée.

— Allons donc ! Votre mère, chacun en témoigne, croyait en la survie éternelle ! D'où vient alors qu'elle ne se soit pas bercée de l'espoir de retrouver son fils dans un monde meilleur ? D'où vient que sa peine ait été *sans remède* ? Oseriez-vous nier qu'elle ait été provoquée par la révélation d'une perte *définitive* ?... Je vais vous dire ce qui s'est passé ! L'un d'entre vous, je ne sais qui, cédant au désir de la reconforter, aura cru charitable de lui ouvrir les yeux, de lui ôter toute illusion sur le défunt, de le lui représenter enfin *tel qu'il était réellement* ! On croyait ainsi alléger son faix, on le doubla. On croyait la guérir, on la tua. Elle sut dès lors que Gilbert, mort en état de péché mortel, ne serait pas présent *au dernier rendez-vous*, qu'il l'avait quittée non sur un *au revoir*, mais sur un *adieu*. Pendant vingt ans elle l'avait pris pour un ange, elle sut que c'était... – ... un démon ! »

Le mot avait jailli des lèvres d'Armand comme malgré lui.

« Et savez-vous, reprit Malaise, qui je soupçonne d'avoir instruit votre mère de l'indignité de son fils ?... Votre cousine !... J'ai cru d'abord qu'elle portait le deuil de son fiancé. Je crois à présent qu'elle porte celui d'une autre Laure, d'une première Laure, aimante et sensible, et qui ne croira plus jamais à l'amour ! »

Malaise s'étonnait lui-même. Il n'eût jamais imaginé qu'une sorte d'inspiration poétique pût venir au secours d'un commissaire de police traquant le crime. L'inspiration pure l'avait pourtant, seule, guidé. À moins qu'une sorte de télépathie ne se fût établie entre son interlocuteur et lui ? Non, ce n'était pas cela... C'était un brusque éclair de raison, une poussée lucide... Son subconscient avait dû débayer le terrain pendant la nuit. N'avait-il pas, la veille au soir, longuement médité sur une image du mort, ne s'était-il pas transporté par la pensée dans la sombre maison de la place de l'Église, au temps que ses occupants, comme disait Laure, étaient encore « très jeunes » ?

Et voilà qu'il s'était soudain mis à parler de tout cela, un mot en appelant un autre, enchaînant en quelque sorte les faits après coup, attendant vainement une interruption, une protestation de la part de son interlocuteur.

Il s'était engagé un peu au hasard dans les voies sinueuses menant à la vérité, à la façon d'un promeneur qui, placé à un carrefour, prendrait le premier chemin s'offrant à lui, qui, à mesure qu'il avancerait, découvrirait de nouveaux horizons...

« Reste à savoir, fit-il machinalement, si ce démon a été frappé par

un ange... ou par *un autre démon* ! »

Armand Lecopte, à présent que l'orage semblait passé, reprenait de l'assurance :

« Autrement dit, s'il s'agit d'un juste châtiment ou d'un lâche assassinat ?... « Lâche assassinat » est bien l'expression consacrée, n'est-ce pas ?

— Nous, policiers, n'en connaissons en effet pas d'autre, reparti durement Malaise. Il n'appartient pas aux hommes de faire justice eux-mêmes.

— Et aux femmes ? »

Le commissaire sonda son interlocuteur du regard. Que signifiait une telle question ? Fallait-il y voir une simple boutade, l'une de ces reparties traditionnelles et machinales que le temps a vidé de toute substance, une sorte de « réflexe oral », ou bien Armand Lecopte cherchait-il par là à fournir une indication au policier, à orienter ses recherches ?

« Aux femmes non plus », répondit simplement Malaise.

Il ajouta :

« Je suppose que la plupart d'entre vous avaient d'excellents motifs de détester votre frère ? »

Armand haussa les épaules :

« Tout dépend de ce que vous entendez par "excellents motifs" ! Gilbert a rarement commis de mauvaise action au sens propre du mot. C'était un raffiné, un... compliqué, prompt à décourager les meilleures intentions, à découvrir un ver dans les plus beaux fruits, à tourner en dérision les sentiments les plus purs, et qui n'avait de cesse qu'il ne vous eût inspiré le mépris de vous-même. C'est probablement pour le fuir que j'ai quitté mes parents, qu'Émile s'est marié. Gilbert en était arrivé à nous faire douter de notre propre raison, à rendre littéralement irrespirable l'air où nous vivions. Son clair regard, posé sur nous, nous faisait l'effet d'une intolérable brûlure. Sa voix de velours, insinuante et railleuse, s'était finalement substituée à celle de notre conscience. Un mot de lui suffisait à nous confondre, à nous bouleverser, à nous donner des envies meurtrières ! D'excellents motifs, commissaire ?... Non. Mais, si l'on vous plantait dans le corps une épine qui vous empoisonnait lentement, n'auriez-vous pas hâte de l'en arracher ? Gilbert est mort *parce qu'il était lui*. Il nous tuait à petit feu. L'un d'entre nous se sera défendu !

— *Qui*, croyez-vous ? » insista Malaise.

Armand se laissa glisser de son tabouret et, d'un signe, appela Marie-Ange :

« Ça, je n'en sais rien ! L'un de ceux pour qui il éprouvait le plus... d'affection, j' imagine ! Car tel était Gilbert : il ne s'attachait qu'aux êtres qu'il torturait, il fallait qu'on commençât de le haïr pour qu'il

commençât d'aimer ! »

XVII

CAFÉ ET POUSSE-CAFÉ

La femme de l'aubergiste, une petite noireude aux yeux bigles, passa la tête par l'entrebâillement de la porte.

« Faut-il vous servir du café ? » questionna-t-elle comme Malaise, achevant de déjeuner, repoussait son assiette.

Le commissaire se leva :

« Pas aujourd'hui, je vous remercie. Je suis invité à le prendre chez les Lecopte. »

Ce n'était pas forfanterie. « Je veux faire quelque chose pour vous et pour cette Vérité dont la nudité m'éblouit ! » lui avait dit Armand en le déposant devant l'auberge, après un retour non moins mouvementé que l'aller. « Par extraordinaire tous les membres de la famille seront tout à l'heure présents au déjeuner. Je n'ose vous prier de le partager, mais apparaissez au dessert. Je me charge de vous accueillir. — Merci ! avait répondu Malaise. J'y serai. »

Il endossa son pardessus, coiffa son chapeau melon, lesquels eussent eu tous deux besoin d'un coup de fer et s'en fut à grand pas.

Étrange garçon que cet Armand ! Naturellement, cruellement franc sans doute, mais retenu – quoi qu'il en dît, quoi qu'il en pensât peut-être – par toutes sortes d'impératifs. Par moments on le sentait désireux de s'abandonner aux confidences, de parler librement des siens ; à d'autres il paraissait craindre que sa sincérité ne les compromît.

« Et s'il ne nourrissait précisément d'autre dessein que de les compromettre ? se demanda Malaise. Si son soi-disant amour de la vérité n'était qu'une attitude l'autorisant à se répandre en insinuations perfides ? Si, comme il partage sa fatuité, il partageait la duplicité de son frère ? »

La pluie s'était remise à tomber et l'eau coulait à gros bouillons dans les rigoles, tombait par paquets des gouttières.

« Non, quelque chose en lui éveille la confiance. Sa rondeur peut-être, sa joie de vivre... Il serait amoureux de sa cousine que cela ne m'étonnerait pas ! »

Une petite vieille, confiante dans la protection de son immense parapluie, s'avancait en trotinant le long des murs. Malaise n'eut que le temps de faire un bond de côté pour ne pas perdre un œil.

« Amoureux de sa cousine ?... Mais c'est un mobile, cela ! Et un fameux ! »

Un mobile... Malaise s'avisa soudain d'une chose étonnante,

unique à sa connaissance dans les annales du crime, c'est que, au mépris de toute logique, il n'était pas impossible que l'assassin de Gilbert eût tué sans mobile, de même qu'il paraissait avoir tué sans arme. Sans mobile précis, du moins. Par lassitude, par dégoût, par besoin de redevenir soi-même, mais sans mobile *catalogué*... Ainsi certains êtres, dont la vie projette sur celle d'autrui une ombre grandissante, telles certaines plantes se développant au détriment de leurs voisines, sont appelés à disparaître tôt ou tard parce qu'*unanimentement condamnés*, parce que leur disparition signifie *le retour à l'équilibre*.

« En somme je peux les soupçonner tous en bloc !... Mais le traître de l'histoire, le vrai coupable, le plus implacable ennemi de Gilbert, me paraît avoir été Gilbert lui-même ! »

Malaise avait atteint la maison de la place de l'Église et tiré la sonnette. Il dut, cette fois, s'y reprendre à trois reprises et désespérait de fléchir la vieille Irma, en train de lui refermer la porte au nez, quand Armand s'avança vers lui, la main tendue :

« Entrez donc, cher ami ! Nous allions prendre le café... Vous en boirez bien une tasse avec nous... »

C'était réglé comme une pantomime, un sketch :

« Quittez votre pardessus ! il est tout mouillé... »

L'entrée dans la véranda eut aussi quelque chose de scénique. Un homme se leva : Émile. Et une petite femme terne, incertaine du protocole, faillit l'imiter, se rassit sur une fesse.

« Je crois que vous ne connaissez pas mon cousin ?... M. Émile Charon... M^{me} Charon... M. Malaise. »

Un temps mort. Émile Charon, dont un binocle à monture d'or grossissait étrangement les doux yeux de myope, n'osait se rasseoir et souffrait de rester debout. Une pomme d'Adam proéminente entrebâillait son faux col, des cheveux trop longs lui épaississaient la nuque. « Une dégaine d'instituteur ! pensa Malaise. Un de ces types qui arborent un canotier sans renoncer à leur parapluie ! Quant à sa femme, elle doit porter des dessous de tricot ! »

Il se sentait hargneux tout à coup, agressif, tenté de se livrer à l'une ou l'autre incongruité. Qu'avaient-ils tous aussi à le regarder comme s'il se promenait des bombes plein les poches ?

« Asseyez-vous, mon cher ! Et veuillez vous considérer ici comme chez vous... »

Ça, c'était de l'Armand tout pur ! Une façon comme une autre de lui dire : « Hein, est-ce assez gentil ? Et étonnez-vous, après cela, qu'il me prenne des envies de tout fiche en l'air ! »

« Une tasse de café, *commissaire* ? »

Laure daignait enfin s'aviser de sa présence, tout en ayant soin de lui rappeler qu'elle le prenait toujours pour un intrus. Elle se levait,

allait prendre une tasse dans le buffet.

« Du lait ?

— Merci.

— Du sucre ?

— S'il vous plaît.

— Combien de morceaux ?

— Quatre ! »

Malaise commençait à s'amuser, repérait les places occupées autour de la table oblongue par les cinq convives – Émile entre Irène et sa femme, Laure à côté d'Armand – et cela lui ouvrait des horizons.

Irène, soudain :

« N'allez pas croire que nous ayons coutume de nous réunir de la sorte, commissaire ! Le fait, au contraire, est extrêmement rare... »

La femme d'Émile, aussitôt :

« Je le déplore, ma chère, pour ma part ! Rien de plus réconfortant que ces déjeuners en famille... »

« Je parie qu'elle s'appelle Eudoxie ! se dit Malaise. Eudoxie ou, peut-être, Hubertine ! » (Il se trompait d'ailleurs, elle s'appelait plus bourgeoisement encore Jeanne, comme il l'apprit un instant plus tard.) Il éprouvait l'impression d'être au spectacle, aurait volontiers applaudi à telle ou telle réplique tant il les trouvait de circonstance. Ainsi cette réflexion sur le côté « réconfortant » des déjeuners de famille, Eudoxie – pardon, Jeanne ! – se devait de la faire. Ou la scène eût été irrémédiablement manquée...

Émile – tiens, il n'était pas muet, celui-là ? – apportait à son tour sa pierre à l'édifice :

« Vous savez bien, Jeanne, que les tragiques événements de ces douze derniers mois n'ont pas peu contribué à nous faire rompre avec nos chères habitudes de jadis... »

« Ma parole ! se dit Malaise. Mais ils fêtent – sciemment ou non ? – un anniversaire... L'anniversaire du décès de Gilbert, *mort il y aura demain un an*, m'a dit, hier, Irène. »

Émile poursuivait d'une voix voilée, triste, « une voix d'orphelin », pensa le commissaire :

« De savoir mon oncle (Il disait : “mon-noncle”) cloué à son fauteuil, là-haut, assombrirait les moins sensibles... »

— Je monterai dans un instant auprès de lui ! » dit, vivement, Irène.

Elle avait le feu aux joues. « Pourquoi ? » se demanda Malaise.

« Je t'accompagnerai, si tu le permets ? » s'empressa Émile.

La conversation reprenait, décidément ! Laure elle-même tint à l'animer :

« Quant à moi, Jeanne, je vous montrerai ce nouveau point de tricot dont je vous ai parlé... »

« Ha ! Ha ! Les dessous, les dessous ! » pensa Malaise avec une délectation féroce. Puis il se prit à douter que la double sortie d'Irène et d'Émile, si adroitement amenée, eût bien le but avoué. On est si cachottier en province !

« Bon ! Qu'est-ce que je deviens, moi ? protesta, plaisamment, Armand.

— Tu bavarderas avec ton vieil ami, M. Malaise ! » lança Irène, rancunière.

Le jeune homme dédaigna de répondre. Ignorant sa sœur, il se tourna vers son invité :

« Que diriez-vous d'une fine, commissaire ? Une véritable fine Napoléon ? »

Laure sursauta :

« Voyons, Armand, tu ne vas pas... ?

— Et pourquoi non ? Un verre de fine vous réchauffera. Vous avez tous l'air gelé !

— Je ne sais pas où est la clef de la cave...

— La voici.

— On a changé les bouteilles de place ! objecta Laure. Tu ne saurais où les prendre... »

Elle s'était levée à regret, rejoignit son cousin, déjà à la porte. Comme elle passait devant lui, il la prit tout naturellement par la taille, effleura ses cheveux d'un baiser :

« Ma petite Laure ! Tu te souviens quand on se cachait dans le cellier pour allumer des cordons Bickford destinés à faire sauter la baraque, nous avec, et qu'on en remontait aussi noirs que des ramoneurs ?

— Oui », dit brièvement Laure.

Une question, une réponse négative, un recul même eussent été moins inhumains.

Malaise demeura seul avec Émile, sa femme et Irène. « De quoi vais-je bien leur parler ? se demanda-t-il. De la pluie ? » Après tout, autant valait leur en laisser l'initiative !

Émile rabaisait machinalement ses manchettes sur ses maigres poignets.

« Dire que, enfant, il se faisait appeler Œil-de-Lynx ! » pensa encore Malaise.

Il se leva, à seule fin de se dérouiller les jambes, fit quelques pas de long en large, tira sa pipe de sa poche, commença de la bourrer.

Des pas dans l'escalier de la cave. La voix étouffée de Laure venant mourir à ses oreilles par la porte mal refermée :

« Je ne te comprends pas ! L'introduire dans la maison ! L'inviter à notre table !... Il faut que tu aies perdu le sens des convenances, que tu sois devenu fou ! »

Puis celle d'Armand :

« Au contraire ! Fous, c'est vous qui l'êtes... Il ne sert à rien de finasser avec la police, mon petit ! Cet homme – entends-moi bien – ne désarmera pas. Mieux vaut l'accueillir aimablement...

— Tu en parles à ton aise ! Tu vas bientôt nous quitter... »

Un temps.

« Tu ne comprends donc pas qu'il va retourner notre passé comme un paysan retourne la terre, qu'il va *se cogner à nos silences*, qu'il n'aura de cesse que nous lui ayons *tout dit* ?...

— Eh bien, dites-lui tout ! À t'entendre, on te croirait coupable de je ne sais quels péchés. Mais ce sont ceux de Gilbert que vous voulez taire ?... Avouez-les !...

— Armand ! Le montrer tel qu'il fut ! Tuer peut-être ton père *comme nous avons tué ta mère* ?...

— Veux-tu que je te dise ?... Vous avez perdu l'exacte notion du bien et du mal ! L'atmosphère de cette maison, le souvenir de Gilbert, empoisonnent vos vies... Je te le répète : *vous êtes tous gelés !* »

Un pas traînant. La voix de la vieille Irma :

« Donnez-moi cette bouteille, monsieur Armand, que je la débouche, ou vous allez encore faire des malheurs ! »

Armand :

« Comme tu voudras ! Attends, je vais avec toi !... Ah ! si je restais ici quelques jours, il faudrait que cela change ! »

De nouveau la voix rude, la voix d'homme de la vieille Irma :

« Qu'est-ce qui devrait changer ?

— *Tout !* »

Laure poussa la porte, entra. Malaise la trouva plus pâle encore que d'ordinaire, d'une pâleur marmoréenne. Elle se rassit en petite fille sage, passant les mains le long de ses cuisses pour éviter que le siège n'imprimât de faux plis dans sa jupe noire, but, d'une main mal assurée, le fond refroidi de sa tasse de café.

« Vous... Vous l'avez trouvée ? » fit, péniblement, Émile.

Laure lui jeta un regard étonné :

« Quoi donc ?

— La fine.

— Naturellement ! s'écria Armand, rentrant à son tour. Et ce n'est pas tous les jours, cela soit dit sans vouloir faire la réclame de la maison, que l'on vous en offrira une de cet âge et de ce bouquet ! Par malheur Irma, qui me croit toujours incapable d'ouvrir une bouteille, a émietté le bouchon dans le goulot... Pour sa punition, je lui ai laissé le soin de remplir les verres... »

Jeanne Charon toussota :

« Inutile de m'en verser un ! Vous devez savoir, Armand, que je ne bois jamais d'alcool... »

Armand la considéra sans bienveillance :

« Tant pis pour vous ! Irma trinquera à votre place. »

La vieille servante apparut, portant avec respect un plateau chargé de verres ballons.

« N'est-ce pas là, fit encore Jeanne, la liqueur que ce pauvre Gilbert aimait tant ? »

Exactement ce qu'il n'eût pas fallu dire ! Armand, lui-même, accusa le coup.

« En voilà au moins une qui ne sait rien ! pensa, de son côté, le commissaire. Elle a conservé toutes ses illusions sur le mort. Je n'aurai pas à compter avec elle... »

La vieille Irma était demeurée près de la table. Comme Armand, avec une gaieté forcée, invitait chacun à se servir, elle poussa un verre vers le commissaire.

« Je propose de boire à la santé de notre hôte ! » disait Armand, bravant les regards glacés de sa sœur et de sa cousine.

Il avança la main et tous, hormis Jeanne qui se détournait vertueusement, entrechoquèrent leurs verres.

« À la vôtre, commissaire !

— Un instant ! dit Malaise. Outre que je décline l'honneur que vous voulez bien me faire, je serais, je l'avoue, curieux de savoir ce que vous m'avez donné à boire... »

Il se tourna brusquement vers la vieille Irma qui le couvait d'un regard ardent :

« En d'autres termes : à quel curieux mélange a procédé Irma ? »

Il y eut un moment de stupeur. Malaise en profita pour courir à la cuisine et en rapporter une fiole de verre brun étiquetée de rouge :

« Du sel d'oseille ! N'est-ce pas charmant ? »

Déjà la vieille, bousculant Irène, s'était enfuie, la tête cachée dans son tablier.

« Pauvre Irma, ce n'est pas une bien redoutable criminelle ! constata le commissaire, placide. Elle a pris le premier flacon qui se trouvait à sa portée *et dont l'étiquette portait une tête de mort...* »

Il considéra son verre par transparence et en huma une fois encore le contenu :

« Un enfant ne s'y fût pas laissé prendre... »

Cinq minutes plus tard, réfugiée dans la cuisine où tous l'avaient suivie, la vieille servante, pressée de s'expliquer sur les mobiles de son acte, gémissait entre deux sanglots :

« J'avais juré à Léo d'en avoir un... J'avais juré d'enterrer *l'un des misérables qui m'ont pris mon fils !* »

XVIII

LES RAISONS D'ŒIL-DE-LYNX

Il est des animaux familiers, tout particulièrement les chiens, qui éveillent d'instinct votre sympathie, font dès l'abord votre conquête par le tendre regard topaze de leurs yeux en billes, l'humble caresse de leur langue râpeuse sur votre main abandonnée, ou la téméraire insolence de leur port de queue. L'un de ces profonds bâillements qui leur fendent la gueule en deux, quand ce n'est un simple froncement du museau, leur suffit souvent à gagner notre affection.

Il en est d'autres, au contraire, dont l'aspect seul provoque l'irritation. D'ordinaire il s'agit de petits chiens à la mine renfrognée, déjà touchés par l'âge. Or, chacun sait que plus un chien se rapproche du rat par le volume, plus il éprouve le besoin de faire du bruit.

Marguerite en faisait pour deux et, en certaines circonstances, pour trois. Malaise n'avait qu'à paraître pour déchaîner sa colère. En vain Irène cherchait-elle à l'apaiser en la berçant de petits mots tendres, Marguerite n'en aboyait qu'avec plus de cœur, y mettant tant d'aveugle fureur qu'elle manquait parfois s'égosiller ou en perdre le souffle. Dans ces moments-là – et rien qu'alors – le commissaire la considérait d'un œil attendri, tout en se reprenant à espérer en une justice immanente... Quelque envie qu'il en eût, il ne se fût en effet pas permis, en présence d'Irène ou de Laure, de décocher à la rabique Marguerite le magistral coup de pied qui l'eût probablement incitée à plus de modération, craignant, non sans raison, qu'une si flagrante cruauté ne fournît à ses hôtes l'occasion attendue de le chasser d'une maison où il se sentait d'heure en heure plus indésirable.

Malaise, donc, prenait son mal en patience, ne perdant pas tout espoir de voir sonner l'heure de la revanche. En attendant, forte de l'impuissance à laquelle paraissait être réduit son ennemi, Marguerite ne l'avait pas plus tôt aperçu qu'elle se ruait sur lui en râlant d'excitation, lui aboyait aux chausses, faisait obstacle à sa marche, lui effrangeait le bas de son pantalon, bref, donnait tous les signes d'une haine délirante.

Quand l'idée vint à Malaise de l'appeler « bon chien-chien », pensant ainsi la calmer, elle manqua s'abîmer en convulsions.

C'était au sortir de la cuisine où Irma Trachet, effondrée sous le poids de sa faute – ou, qui sait ? désespérée d'avoir manqué son coup – continuait de sangloter sans témoins, les coudes sur la table et le visage dans les mains.

Le commissaire avait invité ses hôtes à la laisser seule avec son

chagrin. Puis, la porte refermée, il leur avait remontré combien la vieille servante peinait et souffrait depuis l'emprisonnement de son fils, il leur avait déclaré comprendre et excuser son acte.

Tandis qu'il parlait, Irène et Laure l'enveloppaient de regards insistants.

« Je n'aurais jamais cru, dit enfin la seconde, comme malgré elle, que... qu'un...

— ... qu'un policier pût pratiquer le pardon des offenses ? La vie vous réservera d'autres surprises encore, mademoiselle. »

Là-dessus Malaise, désireux de détendre l'atmosphère et de distraire l'attention de ses interlocuteurs, s'avisa de la présence de Marguerite qui, logée dans les bras d'Irène, roulait des yeux furibonds. Et il l'appela : « Bon chien-chien »...

Il s'en fallut d'un cheveu, nous l'avons dit, que l'animal ne pût survivre à l'insulte. Laure et Jeanne durent l'emporter, écumant, dans la véranda, pendant qu'Irène et son cousin Émile montaient à l'étage.

Armand et Malaise se retrouvèrent seuls dans le vestibule.

« Eh bien ? » fit le premier.

Et comme le commissaire se taisait :

« Ça a manqué de cordialité ! J'en suis désolé... Qu'allez-vous penser des miens ? »

Malaise regarda sa pipe où, du pouce, il continuait de tasser machinalement le tabac :

« Il faudrait jeter cette maison par terre ! Elle me fait l'effet d'un monstrueux éteignoir. Voulez-vous mon sentiment ? Votre sœur et votre cousine se meurent... Spirituellement s'entend...

— Vous avez raison. Le passé les ronge comme un cancer. Elles ne vivent plus. Elles survivent – mal – aux enfants qu'elles étaient. Mais quoi ? Je ne puis tout de même pas faire sauter la baraque, comme nous nous y essayions lorsque nous étions gosses !

— Leurs secrets les étouffent, poursuivit Malaise pour lui tout seul, comme s'il n'eût pas entendu. Tant qu'elles ne s'en seront pas libérées... À propos, n'auriez-vous pas eu pour but, en vous réunissant aujourd'hui, de fêter un anniversaire, l'anniversaire du décès de Gilbert ?

— Si, dit brièvement Armand. Je sortais de l'église, ce matin, quand je suis passé vous prendre en voiture. »

Une porte battit à l'étage.

« Je vais monter..., dit soudain Malaise. Non, ne m'accompagnez pas ! Je veux revoir, seul, ce palier du troisième, où, enfants, vous avez bâti un monde... »

Déjà il s'était détourné, gravissait l'escalier, tandis qu'Armand, à pas incertains, se dirigeait vers le jardin.

Sur le palier du premier étage, puis sur celui du second, le

commissaire tendit l'oreille, sans ralentir son ascension. Il ne s'arrêta que devant la porte du grenier.

C'était là, derrière cette porte, qu'Armand, Irène, Gilbert, Laure, Émile et Léopold avaient couru la pampa, que Comanches et Coyottes s'étaient livré des luttes sans merci. L'ouvrir, c'était franchir les frontières du Far-West, remonter le cours des ans... Sur le palier deux hautes armoires aux vantaux sculptés vous avaient encore des airs de blockhaus et l'on imaginait sans effort des mustangs indomptés lancés à l'assaut de l'escalier dans un échevellement de crinières.

« J'ai lutté, Irène... Je n'en puis plus ! Je suis un homme fini. Pourquoi vivre ? »

Malaise s'assit sur une marche, sa pipe non rallumée au poing, tel un chef Sioux s'apprêtant à fumer solitairement le calumet. Il ne s'était donc pas trompé en pensant que Laure n'avait retenu Jeanne dans la véranda *que pour favoriser une explication entre son frère et sa cousine.*

Après s'être hâtivement informés de la santé du malade, ils avaient dû se réfugier au second, dans la chambre d'Irène, et il les voyait comme s'il se fût trouvé près d'eux, Irène étendue sur son lit, la tête dans les mains, ses épaules étroites secouées par les sanglots, un mouchoir pressé sur les lèvres, Émile hésitant à franchir cette porte qu'il venait d'ouvrir dans l'excès de son chagrin, qu'il repoussait à présent, maladroitement, pour regagner le fond de la pièce à pas rapides :

« Irène, je t'en supplie !... Je t'aime... Je t'aime... »

La voix mouillée d'Irène :

« Il ne faut pas ! Il ne faut plus ! (Une aspiration prolongée). Je... Je ne t'oublierai *jamais* ! Je n'en aimerai *jamais* d'autre... Mais tant que ta femme vivra... Nous de-devons demeurer des étrangers l'un p-pour l'autre !

— Ce... C'est impossible ! Ne me demande pas cela ! »

Un silence. Malaise se représente Émile agenouillé au pied du lit et couvrant de baisers la main que la jeune fille lui abandonne.

« Guindés jusque dans le chagrin ! » ne peut-il s'empêcher de penser méchamment.

« Jeanne, je la déteste ! Je crois bien que je l'ai toujours détestée !

— Il ne fallait pas l'épouser !

— Irène ! Tu sais bien que je ne m'y suis résolu que par dépit, que ce fut le plus stupide des coups de tête ! Gilbert m'avait raconté tant d'horreurs sur toi...

— Et tu l'as cru ! Comment as-tu pu le croire, lui, et pas moi ?...

— J'étais jaloux !... Par orgueil, tu n'as rien voulu m'expliquer... Tu aurais dû, Irène ! J'étais fou, il fallait comprendre... Je t'aimais trop, j'aurais voulu t'emporter loin de tout et de tous, t'avoir *pour moi seul*. Tu me répondais : "Si tu n'as pas confiance en moi, si ma parole

ne te suffit pas, c'est que tu ne m'aimes pas !" Mais *l'autre* se montrait de plus en plus affirmatif, s'offrait à me fournir des preuves, me disait : "Demande-lui donc où elle se trouvait tel jour, ce qu'elle faisait à telle heure !" Je t'interrogeais, tu te défendais mal, comme à dessein... Je te réclamaï vainement des preuves... Je ne voulais pas – comprends-moi bien ! – de celles que Gilbert me proposait, mais j'aurais tout donné pour en obtenir de toi. Je ne voulais pas de preuves de ta culpabilité, *j'en voulais de ton innocence !*... Tu t'indignais... »

Brusquement la voix se fait pathétique :

« Il fallait me les donner, me guérir une bonne fois, ainsi qu'on guérit un malade !... Comment aurais-je pu croire que ton frère se plaisait à te noircir sans motif à mes yeux, par méchanceté foncière ?... Il me parlait au nom de notre amitié, prétendait n'avoir en vue que mon bonheur... Quelle misère !... »

Un silence encore.

Puis de nouveau la voie d'Émile, aiguë :

« Le misérable ! Il a mérité cent fois la mort !... »

Malaise l' imagine criant, le poing brandi. L'oreille tendue, il retient son souffle.

Est-ce qu'Émile a peur, soudain, des paroles qu'il vient de prononcer ? Le commissaire l'entend marcher jusqu'à la porte, la fermer. Les voix ne lui parviennent plus qu'assourdies, confuses...

« Ainsi, se dit-il, c'est *cela* leur secret ! »

Cela... Une idylle brisée par la calomnie. On ne joue pas les cow-boys toute une vie. Un jour vient où les garçons se mettent à trembler devant ces filles qu'ils malmenaient jadis, où ils découvrent leur propre faiblesse, où « Œil-de-Lynx » ne sent plus frémir sous lui la croupe d'indomptables coursiers, où le tomahawk dont il tirait sa puissance échappe à ses mains gauches. C'est l'adolescence, l'âge des poèmes griffonnés sur des bouts de papier et échangés en cachette, des rêveries au clair de lune, des baisers au goût de framboise qui n'osent insister, l'âge des joies qui font crier et des chagrins sans fond. Les grands arbres débonnaires du jardin, à la nuit tombante, vibrent comme des tuyaux d'orgue ; sous la lampe les regards s'accrochent, s'interrogent ; on mord son bras nu pour y imprimer la forme de ses dents, pour avoir aux lèvres le goût de sa propre chair ; on se cherche dans toutes les glaces ; on s'attarde, pieds nus, sur le parquet ciré pour sentir le froid vous glacer lentement jusqu'au cœur ; on pleure, on rit pour rien, pour le plaisir, pour éprouver toutes ses armes ; on s'endort la tête dans l'oreiller pour lui chuchoter des secrets à faire frémir. Deux filles, quatre garçons, grandis ensemble, ayant échangé des serments depuis l'enfance, et pour qui le monde se limite à une maison, un jardin, un grenier, *qui ne peuvent se l'imaginer peuplé*

d'autres filles, d'autres garçons. Gilbert se déclare à Laure (ou Laure à Gilbert ?), Émile à Irène, ou inversement... Est-ce que les parents savent ? Pour ce qui regarde les deux premiers, oui. On les fiance. Mais pour ce qui regarde les autres ?... Émile se prend à douter d'Irène. « J'étais jaloux ! » confesse-t-il humblement aujourd'hui. Alors Gilbert s'attache à un infâme, dégradant travail de sape. Peut-être par besoin inné de nuire, peut-être par dépit de se sentir lui-même incapable d'un grand amour, il s'applique à détruire le bonheur de sa sœur et de son cousin. Dans l'esprit, le cœur d'Émile, il sème le doute ; pour parvenir à ses fins, il n'hésite pas à salir la réputation d'Irène, à la traîner dans la boue ; il s'offre de fournir à Émile des preuves qu'il n'a pas, qu'il ne peut avoir... Mais peut-être qu'il irait jusqu'à en forger de toutes pièces ? Il ne se lasse pas de revenir à la charge. Il est rusé, adroit, appartient à cette espèce d'hommes qui envoient des lettres anonymes, agissent dans l'ombre, allument des incendies. L'amour, à d'aucuns, prête la force des anges. Gilbert puise son inspiration dans la haine, l'insatiable haine de son prochain. Une suprême calomnie, plus opportune, plus féroce que les autres sans doute, accule Émile au désespoir. Irène, forte de son droit et de son innocence, refuse puérilement de se justifier, réclame d'Émile une confiance qu'il n'éprouve plus. Alors, dans un coup de tête, il s'en détourne et, *découvrant le monde*, épouse le plus beau parti du village. Après ?...

N'est-il pas possible qu'Émile, mal marié et tardivement instruit par Irène, ait voulu punir le calomniateur ? Ne faut-il pas tenir pour un aveu ces mots qui viennent de lui échapper : « Il a mérité cent fois la mort » ?

« Et Irène ! songe Malaise. N'avait-elle pas les mêmes raisons qu'Émile d'en vouloir mortellement à Gilbert ?... Sa vie est irrémédiablement gâchée. L'homme qu'elle aimait, qu'elle aime toujours, lui a préféré une rivale... L'excès de son désespoir n'a-t-il pu la pousser au crime ? »

Le commissaire éprouve un cruel embarras. S'il *savait* que c'est Émile ou Irène qui... Peut-être s'en irait-il ? Quoi qu'il pût lui en coûter de ne pas apprendre comment on a tué Gilbert, peut-être se résoudrait-il à s'en aller. Il se sent soudain pris de compassion pour Irène qui ravale ses dernières larmes, pour « Œil-de-Lynx » qui doit être en train de se remettre debout en frottant énergiquement son pantalon aux genoux...

Une porte qui se rouvre. Un plancher qui geint. Émile et Irène doivent se trouver à moins de dix mètres maintenant, sur le palier du second.

« Je voudrais monter un instant, Irène, revoir ces lieux où tu t'étais promise à moi... L'angle de l'escalier... Le palier du troisième... Notre

cher grenier... »

Des pas sur les marches. Émile monte lourdement. Irène derrière lui.

« Le... Le mannequin est toujours là ?

— Le mannequin ! répète Irène. Tu ne sais pas ? »

Elle n'a pas le temps de rien expliquer. Tous deux viennent d'apercevoir le commissaire Malaise assis sur la plus haute marche de l'escalier.

« Que... Que faites-vous là ? » balbutie Émile.

Malaise se dresse. Il domine le couple de toute sa hauteur. Il paraît gigantesque.

« J'ai tout entendu, dit-il, sévère. Émile Charon, je vous engage à avouer que vous vous êtes rendu coupable d'assassinat sur la personne de votre cousin Gilbert Lecopte. »

XIX

LE FORÇAT INNOCENT

Malaise passa une nuit agitée, préoccupé qu'il était par les dernières phases de son enquête : sa conversation avec Armand, sa visite aux Lecopte, la tentative d'empoisonnement, la découverte du secret d'Émile et d'Irène, l'interrogatoire – d'ailleurs vain – du couple...

« Je détestais Gilbert, sans doute ! avait reconnu Émile. Mais l'idée de me venger de lui, et d'une telle manière, ne m'a jamais effleuré... »

Puis il était passé à l'attaque :

« Je ne vois d'ailleurs pas trop comment on aurait pu l'assassiner ! »

Comment ? Malaise avait d'autant plus promptement battu en retraite qu'il s'avouait impuissant à résoudre le problème, considéré sous cet angle.

« Quand j'aurai découvert *qui* a tué, s'était-il dit, je saurai bien contraindre ce *qui* à me fournir l'explication du *comment* ! » Seulement, voilà, tant qu'il demeurerait dans l'ignorance du comment, confondrait-il jamais le coupable ?

Il commençait d'en douter sérieusement, se fût méfié même de son « instinct atrophié » sans la tentative d'empoisonnement dont il avait été l'objet. Encore qu'un tel incident parût en marge de l'« affaire du mannequin », il n'en révélait pas moins à quel degré de tension avaient atteint les esprits. N'écoutant plus que son chagrin, la vieille Irma avait cherché à venger son fils sur la personne d'un homme qu'elle voyait pour la troisième fois de sa vie, avec qui elle n'avait échangé que quelques banales paroles, qui n'était en rien responsable de son malheur... Étant admis qu'un an plus tôt l'atmosphère fût pareillement électrisée (et l'on n'en pouvait douter quand on se rappelait les événements ayant marqué cette époque), un autre acte criminel, mené à bonne fin celui-là, n'avait plus rien qui pût étonner.

« Je ne vois guère qu'une seule façon de commettre un crime sans laisser de traces, avait répondu Malaise à Émile. — Et c'est ? — De recourir au poison ! » Mais l'autre s'était récrié : il eut fallu en ce cas que Gilbert absorbât le toxique dans quelque aliment ou quelque boisson et l'effet s'en fût fait sentir ou beaucoup moins rapidement, ou si rapidement, au contraire, que l'on n'aurait pas manqué de découvrir auprès du cadavre les débris d'un verre, d'une tasse, d'une assiette ou de tout autre objet tombé de ses mains. Le commissaire croyait-il enfin que le poison fût l'arme d'un criminel emporté par la passion ?

Toutes ces objections, Malaise se les était déjà faites et enrageait de ne pouvoir les réfuter. « À moins, se disait-il pour se consoler et sans trop y croire, que ce ne soit un médicament, un bonbon, qui ait servi de véhicule au poison... »

Il se leva de fort méchante humeur, se coupa en se rasant et, ayant déjeuné de pain bis et d'œufs au lard, se mit en quête d'un endroit où de fumer la pipe en paix on eût la liberté. Un pâle soleil, brillant dans un ciel nuageux, chauffait par intermittence un petit banc de bois adossé à la façade de l'auberge. Le commissaire s'y assit, les mains dans les poches, ferma à demi les yeux pour mieux réfléchir.

Peut-être avait-il tort, après tout, d'enquêter sur la mort de Gilbert n° 1, et non sur celle de Gilbert n° 2, sur le crime, et non sur le vol du mannequin ? Peut-être eut-il mieux valu interroger ceux qu'il appelait *in petto* « ses suspects » sur l'emploi réservé à leur temps, non dans la matinée du 22 septembre de l'année précédente, mais dans la soirée du 20 septembre de l'année en cours ? Car la conclusion s'imposait : qui avait volé et mutilé le mannequin s'était aussi rendu coupable du meurtre de Gilbert Lecopte.

La conclusion s'imposait-elle ? Le vol du mannequin avait dû être commis par Jérôme, l'idiot du village, aperçu par Malaise trois jours plus tôt, vers les minuit, alors qu'il se dirigeait vers la voie ferrée, un étrange fardeau sur l'épaule, tandis que le crime, ce crime si adroitement perpétré, ne pouvait avoir pour auteur un simple d'esprit.

Malaise leva la tête et jeta un coup d'œil sur la route, déserte jusqu'à l'horizon. Chassé par le vent, un journal balaya les marches du calvaire proche de l'auberge, demeura un moment accroché à un buisson d'orties, s'en libéra d'un sursaut, se remit à voleter...

Le commissaire, du pied, l'arrêta au passage.

Fut-ce réfléchi, machinal ? Il prétendit par la suite s'être encore une fois laissé guider par l'instinct, son fameux « instinct atrophié ». Peut-être voulut-il plus simplement, à son insu, reprendre contact avec ce vaste monde dont il était retranché depuis trois jours ?

LE FORÇAT INNOCENT

lut-il bientôt en troisième page.

Nous avons tout récemment appris à nos lecteurs comment le passage à niveau non gardé de S... avait coûté la vie au journalier Vanhack et comment ce dernier, avant de rendre le dernier soupir, s'était reconnu coupable du meurtre du fermier Surlet, meurtre pour lequel, on s'en souvient, un autre journalier, Léopold Trachet, avait été condamné, l'hiver dernier, à quinze ans de travaux forcés.

Libéré sous condition, le forçat innocent a quitté ce matin la prison de Louvain.

Malaise eut peine à retenir une exclamation. Léopold Trachet injustement condamné ! Léopold Trachet en liberté !

Fébrilement, il chercha l'en-tête du journal. Déchiré par un trop rude contact, il manquait. Cependant, certaines dépêches de Londres, de Genève, de Rome, émises le 20 septembre, permettaient de conclure que la feuille portait la date du 21. Restait à savoir si cette date désignait le jour de l'impression ou, comme cela se fait le plus souvent dans les grands quotidiens, le jour à venir ? Dans le premier cas, la formule « ce matin » signifiait que Léopold Trachet avait été libéré le 21 ; dans le second qu'il avait été libéré le 20.

Or, c'était précisément dans la nuit du 20 au 21 que l'on avait volé, puis tué le mannequin, c'est-à-dire re-tué Gilbert Lecopte !

Élargi le 20, Léopold Trachet prenait automatiquement rang parmi les suspects ; élargi le 21, il échappait à tout soupçon.

« Voici, dans tous les cas, quarante-huit heures qu'il aurait pu venir embrasser sa mère, se dit Malaise. Un peu plus d'empressement de sa part, et il lui épargnait la peine de gâcher un verre de fine Napoléon avec du sel d'oseille... Comment se fait-il que ce bonhomme-là ne se soit pas déjà montré ? Dans quel obscur dessein a-t-il tenu sa libération secrète ? »

« Hé, patron ! »

Malaise entra dans l'auberge :

« Savez-vous où Léopold Trachet, condamné, vous vous en souvenez, pour le meurtre du fermier Surlet, travaillait quand il fut arrêté ? »

L'autre n'hésita pas. On sentait que l'affaire avait laissé dans sa mémoire des traces durables :

« Là-bas, tenez, sur la grand-route, dans la première ferme à main droite. Même que... »

Mais Malaise était déjà dehors, courant à contrevent plutôt qu'il ne marchait, refaisant en sens inverse le chemin suivi par le journal.

Que la vieille Irma ne sût rien encore de la libération de son fils s'expliquait par le fait qu'aucune feuille d'information ne pénétrait dans la maison de la place de l'Église. Sans doute eût-il été normal qu'on l'avisât officiellement, mais le directeur de la prison ignorait peut-être son existence, peut-être Léopold l'avait-il prié de garder le secret sous prétexte qu'une émotion trop vive serait fatale à sa mère ? Armand, Émile ou sa femme, seuls, eussent pu apprendre la nouvelle. Le hasard s'y était opposé.

Malaise avait atteint une de ces grandes fermes basses aux murs tantôt blancs, tantôt roses, qui jalonnent les routes des Flandres. À l'étage le vent agitait les rideaux de tulle d'une fenêtre aux volets verts d'où, remarqua machinalement le commissaire, l'on aurait pu

atteindre facilement la route en s'accrochant aux branches d'un pommier proche.

Sans plus hésiter, il s'engagea dans le chemin de terre, creusé de profondes ornières, conduisant au corps de logis, et, dans la cour, avisa une ronde et fraîche fille balançant au rythme de sa marche deux seaux débordant de lait crémeux.

« Excusez-moi, mademoiselle... Je souhaiterais parler au propriétaire de cette ferme.

— Il soigne les bêtes, répondit la jeune fille, posant ses seaux. Mais si je puis le remplacer ? Je suis... »

Elle acheva, souriante :

« ... la fille à mon père. »

Malaise, à son tour, sourit :

« Vous le pourrez certainement ! »

Et l'observant à la dérobée :

« Depuis quand, exactement, hébergez-vous Léopold Trachet ? »

La jeune fille pâlit, puis rougit jusqu'aux yeux.

« Je... Je ne sais pas ce que vous voulez dire !

— Mais si, vous le savez ! » repartit, fermement, Malaise.

Avant de s'engager dans la cour de la ferme, il avait inspecté l'horizon, s'assurant qu'aucune autre maison ne s'élevait à proximité.

« Vous ne niez pas que Léopold Trachet, avant d'être arrêté, travaillait ici ?

— Non... »

Mais c'était un non auquel on ne savait trop quel sens attribuer.

« J'appartiens à la police, dit encore Malaise. Je le cherche dans l'intention de lui remettre des pièces validant sa libération. »

La jeune fille parut soulagée :

« Vous... Vous ne lui ferez pas d'ennuis ?

— Cela ne dépend que de lui... et de vous ! Pourquoi se cache-t-il ?

— Il ne se cache pas ! »

La jeune fille souleva ses seaux, se tourna vers la maison :

« Il est... malade.

— Ah ! Menez-moi à sa chambre... C'est celle-là, n'est-ce pas ? qui regarde la route.

— Oui, Comment le savez-vous ? »

Malaise suivait son idée :

« Depuis quand est-il ici ?

— Depuis deux ou trois jours. »

Ils étaient entrés dans la maison, montaient l'escalier.

« Pardon ! Depuis deux, ou depuis trois ? »

Sans lui répondre, la jeune fille ouvrit doucement une porte et passa la tête par l'entrebâillement.

« Il est là, souffla-t-elle. Il dort... »

Elle s'inquiéta :

« Vous n'allez pas le réveiller ?

— Non », dit Malaise.

Il pénétra dans la chambre, garnie de meubles clairs, prit une chaise par le dossier, l'installa au pied du lit, s'y assit, se retourna vers la jeune fille, immobile sur le seuil :

« J'attendrai... »

Au même moment Léopold Trachet, dont on n'apercevait que la nuque blonde, poussa un profond soupir, se retourna et ouvrit les yeux, des yeux qui s'emplirent de douceur en se posant sur la fille du fermier, de méfiance en se posant sur Malaise.

XX

L'OMBRE DU BAGNE

« Ça ne va pas ? grommela Malaise, bourru.

— Pas... Pas trop », répondit le jeune homme d'une voix étouffée.

Ses mains, qu'il avait longues, fines et comme exsangues, tremblaient imperceptiblement sur la couverture.

« La prison le tient encore dans son ombre, pensa Malaise. Il se passera quelque temps avant qu'il ose regarder quelqu'un en face, relever la tête... »

La fille du fermier s'était discrètement retirée.

« Police, hein ? » questionna soudain Léopold, les yeux papillotants, son étroite poitrine se soulevant si fort au rythme de sa respiration que l'on éprouvait la curieuse et pénible impression de voir battre son cœur.

« Oui. Dites-moi d'abord... Ce sont bien les aveux *in extremis* du journalier Vanhack qui vous ont valu d'être inopinément remis en liberté ? J'en ignorais tout avant de trouver ce journal que vous avez jeté par la fenêtre, ce matin. »

Léopold Trachet se passa la main sur le front.

« Ah ! oui, le journal ! Comment savez-vous que... ? commença-t-il.

— ... vous l'avez jeté ce matin ? Parce qu'il a littéralement volé jusqu'à moi et qu'il ne l'aurait pu s'il était resté dehors toute cette nuit, sous la pluie. Je suppose que c'est en partie la faute à ce Vanhack si vous avez été condamné ? »

Le jeune homme acquiesça :

« Oui, il avait taché du sang de sa victime certains de mes vêtements et s'était servi, pour frapper, d'une hachette portant mes empreintes. Heureusement – heureusement pour moi, s'entend – que l'on ne s'est pas encore décidé à supprimer les passages à niveau non gardés ! Vanhack s'est fait happer voici quelque huit jours, alors qu'il conduisait une charrette, par une locomotive haut-le-pied et, pris de remords, s'est décidé à avouer la vérité. »

Il eut un sourire amer :

« Je ne sais s'il y aura révision de mon procès et réhabilitation publique. Je crains d'être impuissant à mobiliser un tel appareil judiciaire. Dans tous les cas on a bien voulu me remettre immédiatement en liberté, vu mon état de santé. »

Malaise fronça les sourcils. Il n'aimait pas les résignés.

« Vous êtes malade ?

— Oui.

— Qu'est-ce que vous avez ?

— Je ne sais pas. »

Le jeune homme, se saisissant d'un mouchoir, tenta d'étouffer un râle qui lui montait aux lèvres.

« Vous toussiez ?

— Un peu.

— Donnez-moi votre main. Vous faites de la température ?

— Je crois. À certaines heures.

— Quels symptômes éprouvez-vous ?

— Une insurmontable fatigue. Des vertiges, des éblouissements...

— Vous avez de l'appétit ?

— Non.

— Vous dormez bien ?

— Mal. Je... Je crois que j'ai pris froid là-bas. Pendant quelques jours j'ai toussé à m'arracher la poitrine...

— Vous êtes allé à l'infirmerie ?

— Non.

— Pourquoi ? »

Léopold Trachet baissa la voix, comme pris de honte :

« Je n'ai rien dit... Je ne me suis pas plaint...

— Pourquoi ? »

Le commissaire ne se lassait jamais de poser la même question.

La réponse vint très simplement :

« Je voulais mourir...

— Et maintenant ?

— J'ai peur... Je voudrais vivre !

— Comment se fait-il que votre mère n'ait pas été prévenue de votre libération ?

— Je m'y suis opposé...

— Pourquoi vous trouve-t-on ici, et non dans ses bras ? »

Le jeune homme garda le silence.

« Vous vous cachez, apparemment ?

— Oui ! jeta farouchement Léopold. Il ne faut pas qu'elle me voie !
Pas encore ! Pas dans l'état où je suis !

— Pourquoi alors avoir rallié ce village ?

— Où voudriez-vous que j'aille ? Ailleurs, je ne connais personne.
Ici, je savais qu'on m'accueillerait, qu'on me soignerait au besoin...

— Vous avez travaillé longtemps dans cette ferme ?

— Près d'un an.

— Et l'on y était satisfait de vos services ?

— Je le pense. »

Malaise enrageait. Il n'aurait pu dire exactement pourquoi. Mais il enrageait.

« Le journal que vous avez jeté, quelle date portait-il ?

— Attendez... Je l'ai acheté en sortant de prison... Celle du 21.

— Mais vous avez été libéré le 20 ?

— Je crois, oui... Oui. »

Au fur et à mesure que l'interrogatoire se prolongeait, le jeune homme manifestait une nervosité croissante.

« Quand êtes-vous arrivé ici ? Dans la journée ? Le soir ?

— Vers le soir.

— Par quel train ?

— Je n'ai pas pris de train. Je suis monté dans un camion, à côté du chauffeur. Je... Je ne suis pas riche.

— Et vous étiez rendu à quelle heure ? »

Cette fois le jeune homme se rebiffa :

« Pourquoi toutes ces questions ? »

Le sang faisait deux taches roses à ses pommettes :

« Me soupçonnerait-on, par hasard, d'un nouveau crime commis par un autre ? »

Malaise se mordit les lèvres.

« Répondez ! enjoignit-il durement. Il y va de votre intérêt.

— Eh bien, pour autant qu'il m'en souviennne, il devait être neuf heures, neuf heures et demie...

— Vous vous êtes alité immédiatement ?

— Non. M. Falize m'a fait manger, il voulait des détails sur ma captivité, ma libération... Puis Jeannine est rentrée...

— Jeannine ?

— Sa fille.

— De sorte que, lorsque vous vous êtes couché, il était... ?

— Dix heures et demie, onze heures peut-être.

— Le sommeil vous a, naturellement, pris tout de suite ?

— Non. J'étais trop agité, trop fatigué ! Vers minuit, Jeannine, m'entendant tousser, m'a apporté une tasse de lait et un cachet. J'ai dû m'endormir peu après.

— Ah ! fit Malaise, dissimulant mal sa déception. Écoutez, je vais être franc avec vous... Vous avez dû apprendre en prison la mort de Gilbert Lecopte, survenue, paraît-il, quelques heures après votre arrestation ? »

Le jeune homme fit un signe affirmatif.

« Eh bien, Gilbert n'est pas mort de mort naturelle ! Il a été assassiné.

— Assassiné ! » répéta Léopold, livide.

Des gouttes de sueur perlaient à son front, il essuya machinalement ses mains moites au drap de lit :

« Par qui ? Comment ? »

Sa voix était si rauque, si basse, que Malaise lut ces questions sur

ses lèvres plus qu'il ne les entendit.

« Ça, je n'en sais rien encore ! » avoua-t-il à contrecœur.

Il ne quittait pas son interlocuteur du regard :

« C'est le vol d'un mannequin qui m'a mis sur la piste, de ce mannequin – vous vous rappelez ? – modelé à l'image du mort. À la suite d'un concours de circonstances demeurées mystérieuses, M. Devant, le marchand-tailleur de la rue de la Station, l'avait acheté et installé dans sa boutique. Un soir – le soir que vous êtes revenu au village, tenez ! – quelqu'un s'en est emparé, l'a défiguré à coups de couteau, puis est allé l'étendre sur la voie ferrée de manière à ce que le train du matin passât dessus. Or, j'étais dans ce train ! Cela m'a décidé à en descendre et à rester ici...

— Ah ! fit Léopold, le regard vide.

— Vous ne voyez pas le rapport ?

— Je vous avoue...

— N'avouez jamais ! coupa le commissaire en se levant brusquement et en se mettant à arpenter le parquet. Il est urgent que votre mère soit informée de votre libération ! reprit-il soudain. L'eût-elle appris plus tôt qu'elle n'aurait pas tenté de m'empoisonner... »

Et sans laisser, cette fois, à son interlocuteur le temps de s'étonner, il lui rapporta en quelques mots, dans leur ordre chronologique, les événements auxquels il était intimement mêlé depuis trois jours.

« J'ai peine à croire que je ne rêve pas ! balbutia Léopold, le récit achevé. Et, naturellement, vous m'avez soupçonné ?

— Pas le moins du monde ! protesta Malaise avec mauvaise foi. Vous conviendrez toutefois que votre conduite appelait une explication. »

Léopold paraissait brûler du désir de poser une question. Il s'y résolut en rougissant comme une jeune fille :

« Si je comprends bien, vous vous êtes rendu, à diverses reprises, pour les besoins de votre enquête, à la maison de la place de l'Église ?

— Trois fois.

— Vous y avez vu ma mère... Qui encore ? M^{lle} Laure ?...

— M^{lle} Laure, M^{lle} Irène, toute la famille !

— Est-ce que... Est-ce qu'elle est toujours aussi... »

Le jeune homme paraissait livrer un dur combat intérieur. Il acheva dans un souffle : « ... belle ?

— Qui ça ? fit cruellement Malaise, qui avait parfaitement compris.

— M^{lle} Laure. »

On grattait à la porte.

« Je ne sais pas, vous en jugerez ! » grommela le commissaire en tirant le battant à lui.

C'était Jeannine Falize, inquiète de la santé de son malade, et qui,

peut-être, se trouvait sur le palier depuis plus longtemps qu'on ne l'aurait cru.

« Une question ! fit Malaise, dans l'escalier, comme la jeune fille le reconduisait jusqu'à la porte d'entrée. Léopold Trachet, le jour de son arrivée, s'est bien couché vers onze heures et vous lui avez bien porté une tasse de lait dans sa chambre vers minuit ? »

Un instant plus tard il s'éloignait sur la route, sans se retourner.

« On tue Gilbert Lecopte alors qu'il a déjà pris le chemin de la prison, se disait-il. De ma chambre, à l'auberge, j'aperçois l'assassin – c'est, indubitablement, l'assassin – se dirigeant, sa seconde victime sur le dos, vers la voie ferrée alors qu'il boit une tasse de lait dans son lit... Le mannequin disparaît de la maison des Lecopte alors qu'il en est éloigné par toute la largeur du village... N'y pensons plus ! »

XXI

LE DEUIL DE LAURE

« Bonjour, Irma ! » s'écria Malaise, dès le seuil, dans l'intention de prouver à la servante qu'entre elle et lui rien n'était changé.

Mais il n'eut pas plus tôt dit que la vieille, lâchant la poignée de la porte, s'enfuit comme si le diable en personne lui était apparu.

« Allons, bon ! Voilà que je lui fais peur à présent ! » soupira *in petto* le commissaire.

Et, repoussant lui-même la porte d'entrée, il s'avança dans le vestibule avec toute l'assurance d'un porteur de bonnes nouvelles, ôta tranquillement son pardessus, raccrocha au portemanteau, convaincu que l'une des deux jeunes filles n'allait pas tarder à se montrer.

Quand il se retourna, Laure, en effet, venait de sortir d'une pièce condamnée.

« Bonjour, mademoiselle ! C'est encore moi ! fit-il avec bonne humeur. Consentiriez-vous à m'accorder un moment d'entretien ? »

La jeune fille inclina la tête et ouvrit la porte de la véranda. Au même moment Marguerite, qui ronflait près du poêle, fut d'un bond hors de son panier et se précipita sur le nouveau venu en aboyant féroce.

Laure se baissa, la saisit et la porta dans le jardin.

« Merci », dit, simplement, Malaise.

La sœur d'Émile, observa-t-il, portait la même robe noire que la veille et l'avant-veille, à cette différence près qu'aucun col blanc ne l'éclairait plus.

« Je vous écoute, dit-elle d'une voix sourde en prenant place dans le grand fauteuil de cuir installé près du poêle, le fauteuil où M. Lecopte devait se tenir la plupart du temps, avant sa maladie.

— Le fils de la vieille Irma est sorti de prison, commença le commissaire tout à trac. Reconnu innocent du meurtre dont on l'accusait, il vient de bénéficier d'une mesure de clémence. »

Laure entrouvrit les lèvres, mais ne dit rien. À en juger par le cerne mauve qui lui agrandissait les yeux, elle avait dû veiller ou pleurer.

« Je l'ai découvert il y a quelques heures, caché chez un fermier des environs, le fermier Falize... »

D'un geste si lent, si mesuré qu'il eût passé inaperçu de tout autre que du commissaire, la jeune fille avait porté une main à son sein gauche et l'y pressait.

« Si j'en crois ce qu'il m'a dit et ce que j'ai vu, il souffre d'une

tuberculose contractée en prison à la suite d'une pleurésie non soignée... »

Dans le jardin, devant la porte de la véranda, la fielleuse Marguerite aboyait à rendre l'âme. Elle ne devait du reste s'interrompre à aucun moment tant que dura l'entretien.

« J'ai demandé au docteur Furnelle d'aller le voir... Je voulais vous prier de préparer la vieille Irma à la grande joie que l'avenir lui réserve... »

Le silence de son hôtesse commençait de troubler Malaise, malgré qu'il en eût :

« Faites-le tout à l'heure ou demain, à votre choix... Ne lui parlez pas de l'état de santé de son fils... Les peines s'apprennent toujours assez vite... »

Immobile et droite dans son fauteuil, Laure continuait de regarder fixement le ventre rouge du poêle.

« Vous êtes bon », dit-elle enfin d'une voix lointaine, comme s'arrachant aux sollicitations d'un autre monde.

Elle releva les yeux :

« Vous avez droit à toute la vérité. »

Malaise s'agita sur sa chaise.

« J'en connais l'essentiel, dit-il vivement pour hâter les confidences qu'il pressentait. Votre cousin Armand m'a brossé de votre fiancé un portrait peu flatteur, mais, j'imagine, fidèle. N'est-ce pas vous qui avez dessillé les yeux de votre tante, après la mort de Gilbert ? »

Les longues mains de Laure se crispèrent sur les accoudoirs de son fauteuil :

« Non. C'est Irène... Elle ne prévoyait pas les tragiques conséquences de ses révélations... »

— Et elle en éprouve du remords ?

— Oui, au point de ne plus se reconnaître aucun droit au bonheur. Elle se tient pour responsable de la mort de ma tante.

— Quelle folie ! s'exclama Malaise.

— Elle ne s'en consolera jamais. Elle estime qu'elle aurait dû laisser à la mère de Gilbert toutes ses illusions. Le chagrin qu'elle éprouvait de voir Émile marié à une autre l'a égarée... »

Le silence menaçait de retomber. Le commissaire s'empressa de le rompre :

« Saviez-vous – ou, tout au moins, vous êtes-vous jamais doutée – que votre fiancé avait été assassiné ? »

Laure rougit. Elle paraissait sur des charbons.

« Oui et non... Comment vous faire comprendre ?... Vous savez, il y a des armoires fermées à clef, dont le contenu vous intrigue, et que vous ne pouvez pourtant vous décider à ouvrir... Ainsi pour la mort de Gilbert. Elle... Elle m'a délivrée. Alors je me suis toujours défendu d'y

penser. Le docteur n'avait conçu aucun soupçon. Si Gilbert s'était fait détester de son entourage, les circonstances mêmes de sa mort s'opposaient à ce que l'on envisageât un... »

Elle ne put se résoudre à prononcer le mot.

« Et votre frère ? Vos cousins ?... Ne se sont-ils jamais posé la question ?

— Irène, jamais. Du moins pas que je sache...

— Et les autres ?

— Il est arrivé à Émile et à Armand, à Armand surtout, de se livrer parfois à d'étranges allusions. J'ai entendu mon cousin déclarer que la mort de son frère était en quelque sorte providentielle et il semblait donner à entendre – du moins en eus-je l'impression – que la Providence, ainsi mise alors en question, avait dû recourir à une forme humaine... »

La jeune fille ajouta, vivement :

« ... mais inconnue. »

Malaise ne put s'empêcher de sourire en dedans de ces circonlocutions. Comment tous ces êtres avaient-ils pu respirer dans une telle atmosphère ? Il imaginait les propos échangés par Laure et Émile, Émile et Armand, Armand et Laure, tous lourds de sous-entendus, d'inexprimé, d'inexprimable, qui sait ? Et quoi d'étonnant qu'Armand fût désireux de souffler ces miasmes, de faire jaillir une flamme haute et droite de ce feu qui avait trop longtemps couvé sous la cendre ?... Combien de choses tues, cachées, de secrets farouchement défendus avaient gâché ces vies ?...

« Dites-moi... Votre cousin Armand avait-il une raison particulière de haïr le mort ? »

Laure hésita.

« Parlez-moi en toute franchise, insista Malaise. Vous ne recouvrirez la paix qu'à ce prix...

— Gilbert éprouvait une joie perverse à faire le mal, répondit, indirectement, la jeune fille. Il ne pouvait souffrir la beauté, encore moins la pureté... Je ne connais personne au détriment de qui il n'ait exercé sa calomnie... Pas même moi, pas même... sa mère !

— Un iconoclaste, dit Malaise.

— Son plaisir – mieux, sa volupté – atteignait au paroxysme lorsqu'il pouvait s'en prendre aux siens... Vous savez maintenant comment il a brisé le bonheur d'Émile et d'Irène... Vous saurez comment il a brisé le mien quand je vous aurai dit que, non content de courir les souillons et de s'en vanter, il... »

Laure affronta courageusement le regard du commissaire :

« ... il me poussait dans les bras de... d'Armand ! Par une curieuse aberration, il ne paraissait s'attacher qu'aux êtres qu'il parvenait à duper, à torturer, faisant supporter par ses proches le poids de ses

propres fautes, nous endossant ses erreurs et ses égarements, s'y prenant avec tant d'adresse que ses parents n'éprouvaient plus d'indulgence et d'amour que pour lui, *nous le citaient chaque jour en exemple ! »*

Malaise retint son souffle. Pour la première fois depuis trois jours, il voyait enfin la statue s'animer, ses yeux arder d'un feu mal éteint, son sang courir à fleur de peau :

« En vain cherchai-je à diverses reprises à me libérer de son emprise ! Il me tenait, et me tenait bien. Quand il est mort, il m'avait corrompue ! Corrompue au point que je l'ai regretté, que je l'ai pleuré, cherché dans toutes les pièces, appelant à moi son ombre... Vous jugerez ainsi de sa puissance, de son infernale séduction ! J'avais frémi cent fois, mille fois, de l'entendre railler, j'avais fui, de son vivant, ce rire sourd, mauvais, discordant, par quoi il soulignait toutes ses victoires. *Ce rire me manquait !... Il n'y a pas, prétend-on, de sentiment plus proche de l'amour que la haine. Aujourd'hui encore je ne saurais dire lequel des deux l'emporte en moi ! Entendez-moi bien : j'ai haï Gilbert autant qu'on peut haïr, je hais jusqu'à son souvenir, son image, mais, sans cette haine, je ne suis plus rien ! »*

Laure se cacha le visage dans les mains, acheva :

« Plus rien qu'une *vieille* femme !

— Vous me parliez d'Armand..., rappela Malaise, subitement troublé comme devant une plaie mise à nu.

— Ah ! oui, Armand ! Gilbert, je vous l'ai dit, me poussait dans ses bras, la convoitise d'autrui me rendant, prétendait-il, plus chère à ses yeux. Cela ne l'empêcha pas d'aller se plaindre un jour à ses parents que mon cousin me faisait la cour, s'efforçait de me prendre à lui... Je vous laisse à penser ce qui résulta d'une telle confiance ! Mon oncle, indigné, fit comparaître Armand, lui réclama des explications. Armand se défendit mal, de crainte de me compromettre, de m'aliéner l'affection de mon futur beau-père. Le peu qu'il dit de Gilbert suffit cependant à mettre mon oncle hors de lui. “C'est fini !” me dit Armand ce jour-là, en emballant ses affaires. “Je quitte cette maison. Je suis déshérité.”

— Déshérité ! » répéta Malaise, incrédule.

Puis une idée le frappa :

« Comment se fait-il alors qu'Armand soit revenu passer ici les fins de semaine, ait été présent le jour que Gilbert est mort ?

— Vous connaissez mon cousin... Je le crois, dans le fond, aussi bon que Gilbert était méchant. Il a pardonné – car c'était à lui à pardonner –, n'a pas voulu ajouter à la peine de ma tante par son absence. Aujourd'hui je crois bien que mon pauvre oncle ne se souvient même plus du dissentiment qui l'opposa à son fils...

— Mais il ne l'a pas rétabli dans ses droits ?

— Je ne sais pas. »

Malaise considéra la jeune fille dont le visage était légèrement éclairé par les reflets du foyer. Elle avait joint les mains sur les genoux, dans les plis de sa robe, et paraissait déjà repartie pour ce monde lointain qui semblait dorénavant être le sien.

Pourquoi, en cet instant précis, se souvint-il de la question formulée par Léopold Trachet : « Est-ce que M^{lle} Laure est toujours aussi belle ? » Pourquoi s'avisa-t-il que la jeune fille avait hésité à prononcer le prénom d'Armand au moment de lui confesser que Gilbert la poussait dans les bras d'autrui ?

« Voyez-vous, mademoiselle, dit-il doucement en se penchant vers elle, il y a une chose que je ne comprends pas encore... C'est que vous portiez le deuil d'un homme tel que le fut Gilbert. »

Laure se leva vivement, toute sa froideur recouverte :

« Aussi n'est-ce pas son deuil que je porte, mais celui d'une jeune fille morte avec lui. »

Et, sans laisser au commissaire le temps de lui répondre, elle se dirigea vers la porte, l'ouvrit.

« Je vais prévenir la vieille Irma du retour de son fils », dit-elle du seuil.

La pièce, après son départ, parut incroyablement vide.

XXII

GRATITUDE

Malaise, une fois seul, s'approcha de la porte vitrée donnant accès au jardin, y appuya le front. Tout à ses pensées, il avait oublié Marguerite. Mais l'irritable petite chienne, se découvrant dans l'excès de sa rage une voix de dogue ou de mastiff, eut tôt fait de l'en distraire. Prenant du champ pour le mieux voir, elle commença de bondir après lui, de griffer la porte, de s'essayer même à l'ébranler. Sans doute aurait-il suffi, pour l'apaiser, que le commissaire s'éloignât. Mais il prit bientôt un secret plaisir à la dominer de toute sa masse immobile, à la voir s'épuiser en stériles efforts, les yeux hors de la tête et la langue pendante.

« Voyons, Laure... »

Il se retourna. Irène venait de pénétrer dans la véranda.

« Comment, c'est vous ? » s'étonna-t-elle.

Elle eut un sourire contraint :

« J'aurais dû m'en douter, vu la colère de Marguerite.

— Elle ne m'aime guère, admit Malaise.

— Il n'y avait que le pauvre Balthazar à la déchaîner ainsi, jadis...

Je vais la faire entrer...

— C'est que... Je crains d'être mangé.

— Rassurez-vous, elle ne restera pas ici... Je ne puis la laisser s'égosiller ainsi ! »

Malaise, pour sa part, n'y voyait aucune objection. Mais il s'abstint de le manifester.

« Où est Laure ? questionna Irène en ouvrant la porte et en se saisissant de la chienne qui manqua étouffer de dépit en se voyant empêchée de courir sus à l'intrus.

— Dans la cuisine, dit Malaise. Elle y prépare la vieille Irma à la joie de revoir son fils... »

Et, prévenant toute question, il se hâta de mettre son interlocutrice au courant de la situation.

« Je monte annoncer cela à mon père, dit la jeune fille quand il eut fini. Cela lui fera plaisir... pour autant que quelque chose puisse encore lui faire plaisir. »

« Une petite bourgeoise, pensa Malaise en la voyant partir, limitée dans ses élans par un sens rigide du devoir, l'inquiète affection que lui inspirent ses proches, une notion aussi précise qu'arbitraire de ce qui est permis et défendu... »

Comme il retombait dans la contemplation du jardin envahi par les

ombres du soir, un bruit de voix lui parvint, de la cuisine. Puis il perçut un cri étouffé et la chute d'un objet.

« Elle sait ! » se dit-il, le vieux visage bouleversé d'Irma présent à ses yeux.

Le bruit de voix reprit sur un diapason plus élevé, les pieds d'une chaise raclèrent la pierre.

« Elle va regretter d'avoir cherché à m'empoisonner ! » se dit encore Malaise.

Il se détourna, se mit à arpenter la pièce, s'arrêta devant un éphéméride placé sur l'appui de cheminée :

« 20, 21, 22, 23... Déjà trois jours et trois nuits de perdus dans ce patelin ! »

Perdus ? On ne pouvait les tenir pour perdus... Combien de choses n'avait-il pas apprises durant ces trois jours ? Combien de secrets n'avait-il pas percés ?

« Cela n'empêche que je ne suis pas plus avancé qu'au début ! »

Il entendit une porte battre, des pas monter des sous-sols, une voix, la voix haletante de la vieille Irma, balbutier : « N'oubliez pas de lui dire... de lui dire... », puis un bruit de fuite, le claquement sourd de la porte d'entrée.

« La voilà partie ! » pensa-t-il.

Et, au même instant, Laure rentra dans la pièce, retourna s'asseoir sans un mot dans le fauteuil de cuir, près du poêle.

« Si vous n'y prenez garde, il va s'éteindre ! »

Malaise s'était baissé. Il souleva le seau à charbon, en versa à grand bruit le contenu dans le feu.

Puis il tira sa pipe de sa poche :

« Vous permettez que je fume ? »

Il n'éprouvait plus rien de la gêne, de la confusion des jours précédents. Il se sentait presque chez lui maintenant.

« Sa joie fait peur, dit soudain Laure d'une voix voilée, réticente, comme si elle se fût mal défendue contre une poussée d'envie. Elle ne comprend rien à ce qui lui arrive... Naturellement elle n'a jamais douté de l'innocence de son fils... Elle m'a embrassé les mains et m'a chargée de vous exprimer toute sa gratitude...

— Je n'ai rien fait pour la mériter ! protesta Malaise.

— Si, vous avez été très bon pour elle... Pour elle aussi. »

Laure repoussa machinalement du pied un débris de charbon roulé jusqu'à elle :

« Elle m'a priée de vous dire deux choses, de vous donner, pour mieux dire, la clef de deux énigmes... »

Le commissaire sentait avec un plaisir plus vif qu'à l'ordinaire le fourneau de sa pipe s'échauffer entre ses doigts :

« Je ne l'aurais pas crue capable de résoudre des énigmes !

— Aussi ne les a-t-elle pas résolues, mais tout au contraire posées par sa conduite, et tient-elle, pour vous exprimer sa reconnaissance, à ce que je vous en fasse l'aveu.

— Ah !

— C'est elle qui a glissé le mannequin dans les vieilleries destinées à M. Eberstein, d'est elle encore qui l'a fait disparaître de la véranda, avant-hier.

— Pourquoi ?

— Par affection pour Irène et pour moi. Prévenue de la visite du brocanteur, elle y a vu l'occasion de nous débarrasser d'un souvenir qui nous était à toutes deux pénible...

— Pardon ! N'est-ce pas à son intervention que vous avez dû de retrouver un beau matin dans votre chambre, quelque six mois après la mort de Gilbert, la figure de cire que vous aviez vous-même portée au grenier ? Pensait-elle donc alors qu'une telle... attention pût vous être agréable ?...

— Sûrement non ! Elle devait tout au contraire, ce faisant, espérer que je réagirais avec violence, détruirais moi-même le modelage dans un moment de colère. En le remplaçant dans ma chambre, elle l'offrait à mes coups, c'était, si vous voulez, une sorte de provocation à laquelle elle s'attendait peu à me voir demeurer insensible...

— Mais, une fois remontée au grenier, la figure de cire ne gênait plus personne ?

— Croyez-vous ?... Vous avez respiré pendant trois jours – trois jours ! – l'atmosphère de cette demeure et vous vous êtes contenté d'y jouer le rôle de témoin... Nous, les protagonistes du drame, ne sommes-nous pas excusables d'avoir fini par penser que le mannequin relégué là-haut, au faîte de la maison, faisait peser sur nos têtes quelque détestable sortilège ?... »

Laure baissa la voix :

« Écoutez... Si Irma n'avait pas songé à nous en délivrer, je crois bien que je me serais tôt ou tard avisée moi-même d'un expédient, ou Irène... En proposant l'achat de vieux meubles à M. Eberstein, *est-ce que nous ne préparions pas l'avenir ?*... Le jour – sans doute prochain – où Irène aurait convoqué le brocanteur pour la deuxième fois, aurais-je pu résister à l'envie de lui voir emporter le mannequin ?... Irma m'a simplement devancée : *elle a pensé plus vite que moi*... »

— Du moment que ce souvenir vous était devenu odieux à tous, pourquoi ne pas le détruire purement et simplement ? Le moyen aurait été, me semble-t-il, plus radical ?

— Trop ! repartit la jeune fille. Laquelle d'entre nous se fût senti ce courage ?... *Cela eut ressemblé à un assassinat !* »

Elle se mordit les lèvres, dépitée d'avoir en quelque sorte confirmé, malgré elle, le raisonnement développé l'avant-veille par son

interlocuteur, mais le mot était prononcé et Malaise l'avait salué d'un sourire au passage.

« La vieille Irma, reprit-elle vivement, n'a eu d'autre peine que de changer le mannequin de place, de le tirer du fond du grenier pour l'installer à droite de la porte. Puis elle s'en est désintéressée, confiante dans la suite des événements. Toutefois, en revoyant ici même le modelage que vous nous rapportiez et qu'elle avait les meilleures raisons de croire à jamais disparu, elle a compris qu'il lui fallait se résoudre à faire plus et mieux que la première fois... Pendant que vous vous trouviez dans la chambre de mon oncle et que je bavardais avec Irène dans le vestibule, elle est entrée dans cette pièce, s'est emparée du mannequin et est allée le jeter...

— Où ? dit promptement Malaise, voyant son interlocutrice hésiter.

— Dans le puits, au fond du jardin. »

Le commissaire dissipa de la main le nuage de fumée qui l'enveloppait.

« C'était donc elle ! » fit-il pensivement.

Il ajouta presque aussitôt :

« J'aimerais voir ce puits.

— Venez », dit Laure.

Elle se leva, traversa la pièce – sa robe, au passage, caressa la main de Malaise –, ouvrit la porte du jardin. Un vent froid, chargé de pluie, s'engouffra dans la véranda.

Ils sortirent dans la nuit, foulant aux pieds une litière de feuilles pourries, accrochant des branches basses d'où tombaient sur eux de subites averses, baissant d'instinct le cou quand ils entraient dans une ombre plus épaisse. Malaise, en voulant diminuer la distance qui le séparait de sa compagne, se prit le pied dans une racine, faillit tomber. Le fourneau de sa pipe faisait à son poing une petite tache rouge.

Ils arrivèrent au puits. Pour mieux dire, Laure, se retournant soudain, annonça : « Nous y sommes » et le commissaire trébucha contre un invisible obstacle. Après un moment, quand ses yeux se furent faits à l'obscurité, il distingua que c'était la margelle du puits.

« La vieille Irma, dit-il (et il eut peine à reconnaître sa voix, sourde et déformée dans le noir), me paraît avoir été bien désireuse de voir disparaître le mannequin... Aurait-elle nourri, elle aussi quelque grief contre votre fiancé ?

— N...on, dit Laure.

— Et son fils ? »

La réponse tarda à venir :

« Léopold n'aimait pas Gilbert qui fut toujours très dur pour lui. Enfant déjà, ce dernier se plaisait à lui faire sentir l'infériorité de sa condition. »

Ces chuchotements dans les ténèbres, cette évocation d'un tragique passé, avaient quelque chose d'étrange, d'irréel. Penchées sur l'âme insondable du puits, les silhouettes jumelées de Laure et de Malaise ne paraissaient plus appartenir au monde des vivants.

« Ainsi, dit soudain le commissaire, il repose là-dedans... »

Il se baissa, tâta le sol autour de lui :

« C'est un puits profond, j'imagine ?

— Enfants, nous en avons peur... »

Laure, par miracle, venait de retrouver sa voix de petite fille :

« Quelqu'un – un boiteux qui venait, chaque fin d'année, nous proposer des almanachs – nous dit un jour qu'il atteignait au cœur de la terre... »

Malaise écouta rebondir contre les parois de brique le caillou qu'il venait de ramasser et dont la chute, avant qu'un faible clapotis n'en soulignât le terme, lui parut interminable.

« Je ne suis pas loin de croire que votre boiteux avait raison, fit-il simplement en se redressant.

XXIII

M. DE LA FAYETTE

« Bonsoir, Jérôme ! » dit Malaise.

Il était allé rôder autour de la ferme de M. Falize – où, sur l'écran éclairé de la fenêtre regardant la route, se profilaient d'actives ombres chinoises, dont celle de la vieille Irma – quand une haute silhouette d'homme, squelettique et dégingandée, avait surgi d'un sentier de traverse, à quelque dix mètres devant lui. Ce n'était qu'un dos, mais il suffisait d'un dos au commissaire pour identifier les gens.

Jérôme, sans répondre, poursuivit tranquillement son chemin, les yeux fixés sur l'horizon, ses bras démesurés pendant le long de lui comme des choses inutiles. Se félicitant qu'il ne cherchât plus à s'enfuir, Malaise s'empessa de régler son pas sur le sien.

« Je ne suis pas fâché de vous rencontrer, Jérôme ! »

Il prenait d'instinct ce ton conciliant que l'on adopte à l'égard des enfants et des malades :

« Voilà trois jours que je vous cherche ! »

L'autre consentit enfin à s'aviser de sa présence :

« Quel est ce langage incivil ? »

Il regarda son interlocuteur de haut :

« Ignorez-vous à qui vous parlez ? »

— C'est-à-dire..., bredouilla Malaise, pris de court.

— Marie Joseph Motier, marquis de la Fayette ! » reprit l'autre en se raidissant, et non sans une certaine noblesse.

Il ajouta avec le plus stupéfiant manque d'à-propos :

« Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont fanés. »

Malaise se rassérénait.

« Coupés, rectifia-t-il, entrant dans le jeu malgré lui.

— Fanés ! » s'irrita aussitôt Jérôme.

Il ne restait qu'à capituler. Malaise s'y résigna d'autant plus vite qu'il craignait d'indisposer son interlocuteur.

« C'est juste, admit-il en se frappant le front. Où avais-je la tête ? »

— Près du bonnet », dit M. de la Fayette.

Il s'était remis à regarder droit devant lui, insensible au vent et à la pluie, n'accordant apparemment plus la moindre attention à son compagnon.

« Et dire, songea amèrement Malaise, que je vais devoir interroger ce gaillard-là, tenter d'en obtenir des réponses précises ! Il m'a l'air d'être dans l'un de ses meilleurs jours... C'est bien ma chance ! »

Marie Joseph Motier, marquis de la Fayette... Par ailleurs, il

commençait à comprendre, ou croyait comprendre, le curieux travail qui s'était opéré dans l'esprit attardé de l'idiot. Appartenant à la même génération qu'Armand, Irène et les autres, Jérôme, enfant, avait dû participer à leurs jeux, souffrir leurs brimades. Peut-être même Gilbert en avait-il fait son souffre-douleur ? Alors, sous la constante pression d'un obscur besoin de revanche et de domination, il s'était peu à peu identifié avec le héros dont la gloire lui paraissait, à l'époque, éclipser celle des plus grands chefs indiens et des aventuriers les plus audacieux.

Malaise, tout en s'efforçant de ne pas se laisser distancer par les larges enjambées de l'idiot, ne perdait pas son objectif de vue.

« Il me semble bien, mon général, hasarda-t-il soudain, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, vous avoir déjà rencontré quelque part ? »

— Je suis constamment par monts et par vaux, admit l'autre sans difficulté. Vous n'auriez pas une cigarette ? »

Le commissaire tira aussitôt de sa poche un paquet fripé :

« Prenez. Je ne fume que la pipe... Du feu ? »

— Pour quoi faire ? répondit l'autre.

— Vous avez raison... Pour quoi faire ? »

M. de la Fayette venait de fourrer la cigarette tout entière dans sa bouche et la mâchait avec un visible plaisir.

Malaise revint sournoisement à ses moutons :

« Voilà que je me rappelle tout à coup où je vous ai vu ! Vous vous promeniez sur le remblai du chemin de fer... »

M. de la Fayette opina du chef.

« Je m'y promène tous les soirs, répondit-il bonnement. On y rencontre des tas de gens très bien... »

Une ombre passa sur son visage :

« Par malheur Jack l'Écorcheur fait grand-peur aux enfants... »

— Jack l'Éventreur, voulez-vous dire ? corrigea d'instinct Malaise.

— Non ! repartit impatiemment Jérôme. Jack l'Écorcheur ! »

« Dans un instant il va me prendre pour le pire des idiots ! » se dit le commissaire.

« C'était pendant la nuit du 20 au 21, vers minuit, précisa-t-il. Vous portiez un paquet.

— Possible ! admit M. de la Fayette. J'assure le ravitaillement des armées de terre et de mer », ajouta-t-il avec simplicité.

C'était décourageant, mais Malaise s'avisa soudain qu'il avait un autre moyen à sa portée, infiniment plus sûr, de contrôler la présence de l'idiot sur la voie ferrée. Se laissant devancer, il s'agenouilla vivement et, pressant le bouton de sa lampe électrique de poche, compara aux traces de pas laissées par son compagnon dans la boue du chemin l'empreinte de papier découpé qu'il portait dans son

portefeuille. *Elles étaient identiques.*

« Que faites-vous là ? » questionna soudain M. de la Fayette en se retournant.

— Rien, rien... », bredouilla Malaise, éteignant vivement sa lampe. Et rejoignant l'idiot :

« M. de la Fayette, je vous disais il y a un instant que, le jour – la nuit plutôt – où je vous ai aperçu, vous portiez un paquet... J'aurais dû dire un mannequin...

— Un mannequin ? répéta l'autre, les sourcils noués. Qu'entendez-vous par là ? »

Et il se mit en devoir de mâcher une autre cigarette.

« Par mannequin, expliqua le commissaire sans conviction, j'entends une figure inanimée créée à la ressemblance d'un être vivant. Me comprenez-vous ?

— Pas du tout », dit M. de la Fayette.

Il ajouta :

« Vous êtes un esprit spécial.

— Spécieux, général ! »

Mais l'autre haussa les épaules.

« Vous radotez, major ! » constata-t-il tristement.

Ils atteignaient les premières maisons du village. Malaise eut une inspiration.

« Suivez-moi ! » fit-il, saisissant son compagnon par le bras et l'entraînant dans la rue de la Station.

M. Devant n'avait pas encore baissé le rideau de sa boutique dont l'étalage, éclairé par la pièce du fond, perçait faiblement la nuit.

« Reconnaissez-vous ce magasin ?

— Le bois tortu fait le feu droit... C'est curieux qu'il faille tout vous répéter deux fois ! »

Toujours ce plaisir – commun à beaucoup de simples – de se griser de mots, de s'en gargariser, de les faire sonner comme des billes ou des cloches en recherchant d'instinct les terminaisons identiques ! Malaise pensa qu'il était grand temps de procéder par affirmations.

« Général, dit-il fermement, vous avez brisé cette vitrine pendant la nuit du 20 au 21, vous y avez dérobé un mannequin, vous l'avez lardé de coups de couteau et vous êtes allé l'étendre sur la voie ferrée pour que le train du matin l'écrasât ! »

Chose étrange, M. de la Fayette ne protesta pas. Le menton dans la main, il parut s'abîmer dans une profonde méditation.

« Vous avez brisé cette vitrine, répéta patiemment Malaise, détachant chaque mot, vous...

— Non. »

L'idiot tourna soudain vers son interlocuteur un regard brillant de joie ou de fièvre :

« Non. »

Il répéta encore plusieurs fois « non » comme s'il eût éprouvé une véritable délectation à prononcer ce simple petit mot de plus en plus fréquemment et de plus en plus vite :

« Non. Non. Non. Elle était brisée et... et... »

Malaise se demanda ce qu'il fallait en croire. Jérôme avait-il de brusques moments de lucidité ou se payait-il de phrases au point de leur ôter toute signification ?

« Et ? insista le commissaire.

— Je me suis emparé du corps de « Faucon Noir », dit gravement M. de la Fayette, et l'ai chargé sur mon épaule...

— « Faucon Noir » ? répéta Malaise.

Il comprit : de même qu'Émile, enfant, répondait au pseudonyme d'« Œil-de-Lynx », Gilbert avait dû répondre à celui de « Faucon Noir ».

Jérôme, décidément, s'animait :

« C'était un chacal, un chacal, un chacal !

— Il vous a fait du mal ? questionna vivement Malaise.

— Beaucoup de mal, beaucoup de mal !

— *Pourquoi l'avez-vous tué ?*

— Tué ! »

M. de la Fayette recula d'un pas :

« Je ne l'ai pas tué !

— Mais vous avez frappé son cadavre ! (L'immobilité du mannequin avait évidemment induit l'idiot à penser qu'il se trouvait en présence du corps de son ennemi.) Vous l'avez poignardé ?

— Oui, avoua Jérôme sans difficulté. Je voulais être sûr – sûr, sûr, sûr – que « Faucon Noir » ne se réveillerait plus jamais ! C'était un chacal, un chacal, un chacal ! »

Malaise essuya son front ruisselant de sueur. Jusqu'où n'aurait-il pas dû poursuivre la vérité ?

« Je vois », dit-il simplement.

Et, de fait, il était maintenant capable de reconstituer la majeure partie de la scène : Jérôme remarquant par hasard la vitrine brisée, puis le mannequin qui ne s'y trouvait pas la veille ; éprouvant, à retrouver cette figure haïe, une terreur se muant d'autant plus vite en rage meurtrière que l'autre, dans sa rigide immobilité, paraissait moins à craindre ; se jetant sur lui, le frappant à la face *pour détruire son sourire*, enfin au cœur...

« Il faut que vous me disiez une chose encore, général !... Rappelez vos souvenirs ! En arrivant ici, l'autre nuit, n'avez-vous vu personne ? *Quelqu'un ne s'est-il pas enfui à votre approche ?* »

Dès l'instant que l'idiot se défendait d'avoir brisé la vitrine...

« Si, dit Jérôme après réflexion.

— Était-ce un homme ? Une femme ? »

Mais il apparut que M. de la Fayette avait entièrement vidé son sac.

« C'était une ombre », dit-il.

Et il se prit à répéter, les yeux mi-clos, l'oreille flattée :

« Unombre, unombre, unombre... »

Malaise eut beau insister, il n'en put plus rien tirer d'autre.

Au même instant un soupçon lui vint. Jérôme était-il aussi sot qu'il y paraissait ? Certaines de ses répliques surprenaient dans sa bouche. Sa simplicité n'était-elle pas qu'une façade, une attitude lui permettant de vivre en marge de la société, tout en faisant impunément appel à la générosité d'autrui ?

Ces réflexions furent brutalement interrompues.

« Nos routes ici se séparent, disait M. de la Fayette. C'est plaisir que de discuter obstétrique avec un homme tel que vous... Bon appétit, monsieur le confiturier ! »

Tournant les talons, il s'était enfoncé dans la nuit avant même que le commissaire eût songé à le retenir.

XXIV

NOTRE FOLLE JEUNESSE

Le lendemain matin, 24 septembre, le commissaire Malaise recevait un télégramme de la P. J. le rappelant d'urgence dans la capitale.

Il aurait dû s'y attendre. Chaque fois qu'il se livrait en province à une enquête dont, à tort où à raison, le dénouement lui semblait proche, l'un de ses collègues attrapait inopinément les oreillons, ou des cambrioleurs s'attaquaient au ministère des Finances et se plaignaient d'être volés.

En ronchonnant, il monta dans sa chambre, fit sa valise. Le ciel gris, pesant sur les maisons basses comme un couvercle, ne contribuait pas peu à lui aigrir l'humeur.

« Vous partez ? s'enquit l'aubergiste qui passait sur le palier.

— Vous le voyez bien !

— Mais vous déjeunerez ici ? »

Au même instant, Malaise s'avisa avec une véritable joie qu'il était trop tard pour courir après le train du matin et trop tôt pour se préparer à prendre celui de l'après-midi.

Plantant là ses affaires et l'aubergiste ahuri, il dégringola l'escalier, s'en fut à longues enjambées vers la place de l'Église.

S'il n'espérait pas aboutir dans ses recherches avant son départ, du moins ne serait-il pas contraint de quitter le village sans avoir revu une dernière fois ce qu'il s'obstinait à appeler : « les lieux du crime ».

Ce fut Laure qui lui ouvrit la porte.

« Irma est allée chercher son fils à la ferme, expliqua-t-elle, et nous le ramènera pour déjeuner.

— Ah ! » dit Malaise.

Il ajouta, bourru :

« Je suis venu vous faire mes adieux.

— Vos adieux ? »

La veille encore Laure eût accueilli une telle nouvelle avec un visible soulagement. Aujourd'hui elle ne paraissait éprouver qu'une surprise où perçait une pointe de regret.

Malaise, secrètement touché par ce changement d'attitude, inclina la tête :

« Mes chefs me rappellent d'urgence à Bruxelles.

— Quand partez-vous ?

— Par le train de dix-sept heures dix. Il était écrit que je devrais en passer par là.

— Peut-être pas... Armand compte nous quitter d'ici à une heure. Vous pourriez prendre place dans sa voiture ?

— C'est une idée, admit Malaise, réprimant courageusement le frisson que venait de faire naître en lui la perspective de courir encore une fois les routes dans la Bugatti vermillon. Si votre cousin veut bien de moi comme compagnon de voyage... Où est-il en ce moment ?

— Auprès de mon oncle. Dès qu'il descendra, je lui en toucherai un mot. »

Malaise avait posé le pied sur la première marche de l'escalier, celle où...

« Je vais monter, décida-t-il. Ne vous occupez pas de moi. Cette maison ne m'a pas encore livré le principal de ses secrets. J'aimerais y rôder, seul, une dernière fois... »

Et, devançant toute réponse, il empoigna la rampe, entreprit de gravir les degrés.

Gilbert était mort au rez-de-chaussée, sans doute ! Mais la raison de cette mort, il l'aurait juré, il la trouverait sous les combles.

Au fur et à mesure qu'il montait, la maison lui paraissait moins sombre, moins triste, l'air plus léger. Ainsi le nageur, remontant des grandes profondeurs, voit-il l'eau pâlir aux approches de la surface.

Sur le palier du troisième il soupira, s'arrêta, heureux comme un voyageur qui retrouve des lieux familiers. Au fond, tous les greniers ne sont-ils pas pareils, tous les enfants qui les hantent n'y font-ils pas les mêmes prodigieuses découvertes, ne s'y sentent-ils pas également *chez eux* ?

« Nous, les gosses, ne sortions pas d'ici, lui avait dit Laure, lors de sa première visite. Ce grenier, le palier et l'escalier, jusqu'au deuxième étage, constituaient notre domaine... »

Et Armand :

« Il y a autre chose, *un indéfinissable autre chose*... Je fais allusion à l'atmosphère même de la maison, à notre folle jeunesse... »

Notre folle jeunesse !... Oui, Malaise le sentait, il fallait chercher loin dans le passé les origines du drame, remonter à cette époque où les petits des hommes voient certains objets avec des verres grossissants, peuplent, et dépeuplent le monde à leur gré, mesurent leurs forces neuves...

« Mon frère Émile en avait oublié son nom : il ne répondait plus qu'à celui d'Œil-de-Lynx ! »

Le commissaire tira sa pipe de sa poche, la bourra, l'alluma. Un film se déroulait devant ses yeux... Bien qu'il y en eût d'affreusement peinturlurés, il mit un nom sur chaque visage de gosse, *aperçut*, embusqués dans l'ombre chaude des deux hautes armoires, Émile, Armand et Irène, les deux premiers travestis en chefs indiens, la troisième en squaw fidèle.

« Cela a été une fureur pendant de longues années... Nous avons fait une consommation effrénée de Visages Pâles... »

Un bruit de pas, soudain. Voici qu'apparaissent, au haut de l'escalier, Gilbert et Léopold, encadrant Laure. Une main aux yeux, la « reine du ranch » inspecte l'horizon. Elle n'aperçoit pas, au fond des armoires, l'éclair des *machettes*, n'entend pas davantage, derrière elle, quand elle franchit le seuil du grenier avec ses deux compagnons, le glissement furtif de pieds chaussés de mocassins...

Les Sioux se sont rués à l'attaque en poussant leur cri de guerre. C'est la mêlée. Les winchesters aboient.

« Nous, les filles, étions ligotées un peu trop souvent, à notre gré, au poteau de torture... »

« Œil-de-Lynx » et « Élan-Blanc » achèvent de réduire leur captive à l'impuissance, la poussent contre le pilier rond où s'appuie le toit, l'enveloppent de nouveaux liens, entassent à ses pieds des sarments...

Mais, profitant de l'inattention de ses ennemis, Léopold se jette soudain sur Gilbert. Sans sa trahison, les Sioux n'eussent pu être informés du passage des Blancs... Cette fois les garçons cognent *pour de vrai*. Gilbert se sert de ses pieds, de ses ongles et de ses dents. L'avantage lui reste. « Brute, sauvage ! Tu ne joueras plus avec nous ! » jette-t-il à son antagoniste vaincu.

« Gilbert fut toujours très dur pour Léopold. Enfant déjà, il se plaisait à lui faire sentir l'infériorité de sa condition... »

Les dernières images du film se sont évanouies. Malaise, adossé au mur, lit, à travers la fumée montant de sa pipe, un sous-titre imaginaire : *Cinq ans après*.

Cela devient plus difficile, les images sont floues, on a peine à reconnaître les acteurs.

Ce couple assis sur une marche de l'escalier ?... Émile et Irène. « Œil-de-Lynx » a perdu sa superbe. Il n'a plus de tribu. Il porte un pantalon long dont l'étoffe lui irrite les genoux, nus la veille encore. Il voudrait bien prendre la main d'Irène dans la sienne, mais il n'ose pas. Il voudrait bien lui dire..., mais il n'ose pas. Quand il lui parle, il évite de la regarder. Quand il la frôle, il s'excuse. Mais qu'elle vienne à s'éloigner, à lui tourner le dos, comme il fond sur elle par la pensée, comme il l'étreint !

Ils disparaissent. Voici Laure descendant l'escalier. Elle porte une robe à fleurs dont les plis s'ouvrent à chacun de ses pas, dont le volant s'arrondit en corolle sous la pression de ses genoux ronds qu'il dévoile à chaque marche. À son cou un petit collier de verroterie. À ses lèvres un soupçon de rouge mal étalé qui fait tache, comme le sang d'un fruit. La regardant descendre : Gilbert, railleur ; Armand, admiratif ; Léopold, retenant son souffle...

Cet escalier... Unique décor de tous les actes ! N'est-ce pas, en en

descendant la dernière volée, que Gilbert s'est effondré, « mort avant de toucher le sol », a dit le docteur ?

Avec un grognement, Malaise se détourne, tire un passe-partout de sa poche, fait jouer une serrure. Le voici dans le grenier.

Comme trois jours auparavant il va, vient, étend la main, touche un objet du doigt, s'empare d'un livre poussiéreux, l'ouvre... Que cherche-t-il ?

Il se baisse, regarde par en dessous le fouillis de meubles entassés. S'il pouvait bouleverser tout cela, ne découvrirait-il pas un indice ?

La panoplie incomplète est toujours là. Il s'en approche, fait appel à son canif à tous usages, gratte la pointe d'une arme et recueille dans une enveloppe la poudre brune qui en tombe. « Pour le labo », pense-t-il.

Soudain il se retourne. Il a eu l'impression de sentir une présence derrière lui. Mais non... Il n'y a personne.

Il n'y a que feu Balthazar qui fixe sur Malaise ses étranges yeux verts.

Le commissaire va au chat empaillé, comme attiré par lui, le considère longuement...

« Il fut, de son vivant, tour à tour jaguar, puma et mustang des prairies, chuchote la voix lointaine de Laure. Nous l'avons démesurément aimé. Il est mort le lendemain du jour où nous avons perdu Gilbert... »

Malaise lisse du doigt les moustaches encore belliqueuses.

« Marguerite n'aurait de cesse qu'elle ne l'eût mis en pièces. Elle prend sa revanche sur la très grande peur que lui inspirait Balthazar, de son vivant... Nous devons nous garder de le laisser à sa portée... »

« Monsieur Malaise ! »

Le commissaire, sans le savoir, a posé la main sur le poil noir de Balthazar, flatte l'animal comme si, par-delà la mort, il demeurerait sensible aux caresses.

« Monsieur Malaise ! »

Le policier sursaute, jette un dernier coup d'œil autour de lui, quitte le grenier. Armand l'appelle du second étage :

« Vous venez ? Je pars... Je suppose qu'il nous faut passer par l'auberge prendre votre valise ?

— S'il vous plaît », dit le commissaire.

Il descend lentement l'escalier.

« Qu'avez-vous ? s'étonne Armand. Vous avez l'air *tout chose*...

— La déception ! répond franchement Malaise. Vous partez tout de suite ? »

Un vague espoir, vite dissipé !

« Obligé, commissaire. Je déjeune avec un ami. »

Un quart d'heure plus tard, Malaise ayant gauchement pris congé

de Laure et d'Irène, la Bugatti vermillon, encore au stade de l'élan, s'engageait dans la rue de la Station, tournait à droite.

« Vous voyez cette baraque ? dit soudain Armand, désignant une grosse maison faisant face au magasin de M. Devant. C'est là qu'habite Émile.

— Hein ? » fit Malaise.

Il avait sursauté, se retournait.

« Cela vous étonne ?

— Non... »

Ils arrivèrent à Bruxelles vers midi et demi après que Malaise eut fermé plus de cent fois les yeux, persuadé de se retrouver en paradis quand il les rouvrirait. Comme ils traversaient Tervueren, il se tourna vers son compagnon.

Et peut-être dans l'obscur dessein de recouvrer sa dignité :

« Vous ne m'aviez pas dit, fit-il, que votre père vous avait déshérité ? »

XXV VINGTIÈME ÉTAGE

Le lendemain soir le commissaire Malaise avait accompli à la satisfaction générale – hormis celle, naturellement, du nouveau « client » que se disputaient maintenant les différents services de l'anthropométrie – la mission dont ses chefs avaient eu la délicate pensée de le charger.

Il était onze heures quarante. Alors – décidément incapable d'oublier ce village qu'une erreur d'itinéraire lui avait en quelque sorte permis de tirer du néant, cette affaire qu'il considérait comme sienne et dont la solution continuait de lui échapper – il tourna le dos aux rues qui l'eussent mené chez lui pour, dix minutes plus tard, sonner à la porte d'un appartement niché au faite d'un building de vingt étages, le plus élevé de la ville.

D'en bas, tant sa hâte était grande, il n'avait pas songé à s'assurer que les fenêtres en étaient éclairées. Mais, comme le ronflement de l'ascenseur, rappelé aux étages inférieurs, allait *decrecendo*, un bruit de musique syncopée, sur quoi se greffaient des rires et de sourds piétinements, parvint jusqu'à lui à travers la porte fermée.

« Ils reçoivent ! » pensa-t-il aussitôt. Et, sur le moment, tout à son aversion de ce qu'il est convenu d'appeler « le monde », il fut pris de l'envie de plonger dans l'escalier.

Mais il savait bien que ce qu'il était venu chercher là – une clef – ne se trouvait nulle part ailleurs. Il resta. Mieux : se remit à sonner impatiemment.

Une sorte d'impérieux appel, paraissant scandé par une véritable multitude, s'élevait maintenant à l'intérieur :

*Didnt my Lord deliver Daniel,
Daniel, Daniel !
Didnt my Lord deliver Daniel,
Then why not every man ?*

L'heure était venue, pensa Malaise, de recourir aux grands moyens. Renonçant à presser plus longtemps la sonnette – laquelle était d'ailleurs détraquée, ainsi qu'il l'apprit un moment plus tard –, il entreprit de participer lui-même au concert à l'aide du heurtoir et de ses poings.

Une telle constance dans l'effort obtint sa récompense, la porte s'ouvrit enfin. Mais la souriante face jaune du boy chinois qui s'y

encadrait d'ordinaire ne parut pas. À sa place et se profilant sur une demi-obscurité piquetée de flammes jaunes se dressait une vacillante jeune femme dont une mèche acajou barrait le sourcil gauche et qui s'efforçait de maintenir dans une même main, l'autre serrant la poignée de la porte, un verre rempli jusqu'aux bords et une chandelle enrobée de papier de soie dont la cire s'égouttait sur sa robe Pompadour.

« V'z'êtes l'électricien ? » questionna-t-elle gravement en zézayant de la plus charmante façon.

Il en fallait par bonheur davantage pour démonter Malaise.

« Oui, m'dame ! répondit-il sans hésiter en se découvrant civilement et en commençant de s'essuyer les pieds au paillason en artisan conscient des obligations qu'imposent les circonstances.

— V'z'avez une bonne tête ! » constata la jeune femme sans se départir de sa gravité.

Elle souffla sur la mèche acajou qui revint aussitôt chatouiller son sourcil.

« N'y a un court-circuit ! expliqua-t-elle avec cette fausse puérilité que d'aucuns recouvrent dans l'ivresse.

— Je vois... », murmura machinalement – et imprudemment – Malaise en entrant et repoussant la porte.

La jeune femme ouvrit de grands yeux admiratifs :

« On peut dire qu'v'z'avez de la chance, vous ! V'z'êtes un technicien !... N'y a qu'à éteindre alors ? »

Malaise voulut s'interposer, mais il était trop tard. Joignant le geste à la parole, son interlocutrice avait déjà soufflé la flamme de la bougie qu'elle tenait à la main.

« V'nez ! » invita-t-elle en saisissant d'autorité le poignet du commissaire et en y enfonçant des ongles de chat.

De rares chandelles, fichées dans des bougeoirs de fortune, les plus inattendus et parfois les moins appropriés, éclairaient faiblement l'appartement, tirant de l'ombre, comme des fragments de fresque, tantôt un luisant plastron blanc piqué d'une étincelle, tantôt deux têtes étroitement rapprochées, ici une paire de petits souliers d'argent à hauts talons subrepticement quittés, là un frémissant bras nu dont on cherchait vainement l'attache. Des couples dansaient, d'autres entouraient un bar dans les parois de verre opalescent duquel évoluaient des poissons d'or aux voiles nuptiaux, d'autres encore se pressaient devant une haute cheminée flamande dont les bûches rougeoyantes donnaient à leur groupe disposé en demi-lune des allures de trappeurs réunis autour d'un feu de camp. Des rires s'élevaient, on s'interpellait de pièce en pièce, enfin, dominant le brouhaha général, un chœur de voix naïves et ardentes, d'émouvantes voix de nègres, chantaient le célèbre spiritual :

*Monter au ciel,
Oui, Monsieur.
Monter au ciel,
Oui, Monsieur.
Monter au ciel,
Monter avec le levain
Du pain divin.
Monter au ciel,
Retrouver les saints.
Oui, Monsieur.*

Malaise avait réussi jusque-là, au prix d'infinies précautions, à triompher de tous les obstacles traîtreusement semés sur sa route.

« Je vous demande pardon ! » bredouilla-t-il soudain en se prenant le pied dans un inextricable fouillis de jambes tandis que sa sémillante compagne resserrait son étreinte sur son poignet en chuchotant : « V'nez ! J'veus conduis aux plombs ! »

Elle n'avait pas achevé que, trébuchant à son tour sur Dieu sait quoi, elle lâchait son verre et sa chandelle, poussait une sorte de jappement plaintif et s'effondrait entre un divan et le mur dans un grand envol de jupes, entraînant le commissaire avec elle.

*Il nous a conduits à l'Éden,
Oui, Madame.
Il nous a conduits à l'Éden,
Oui, Madame.
Il nous a conduits à l'Éden,
Par nos bonnes actions
Et nos satisfactions.
Il nous a conduits à l'Éden,
À la sainte contemplation.
Oui, Madame.*

« Sainte mère de Dieu ! » se lamenta intérieurement Malaise. Son chapeau avait roulé loin de lui. En vain cherchait-il, le nez dans un nid de satin, à recouvrer son équilibre.

« Eh, eh ! Je vous y prends à faire violence aux jolies filles ! » gourmanda une voix railleuse, en même temps que le cône de lumière blanche d'une lampe électrique s'allumait dans l'ombre.

Le commissaire, aux premiers mots, se sentit glisser dans un abîme de confusion. Par contre, aux derniers, il respira. Il ne connaissait qu'un seul homme ayant la faculté de se produire ainsi, comme s'il sortait de terre, au moment où l'on souhaitait son appui, qu'une seule

voix capable, sous le couvert de la moquerie, de lui exprimer tant d'affection.

« Vous ! s'écria-t-il, soulagé. Pour l'amour du Ciel, aidez-moi à me sortir de là !

— Prétendriez-vous me donner à croire que vous y êtes mal ? »

L'œil blanc de la lampe s'était détourné, un bras se tendit, auquel Malaise s'accrocha avec l'énergie d'un naufragé.

« Vous me cherchiez, j'imagine ? »

Toujours cette mordante ironie embusquée derrière les mots les plus simples ! Le commissaire lissa d'une main tremblante ses cheveux ébouriffés.

« Oui, grommela-t-il, que vous le croyiez ou non ! »

Au même moment il fut pris d'un remords à la vue de deux jambes ravissantes s'agitant entre le mur et le divan :

« Vous n'avez pas sauvé tout le monde ! »

Wenceslas Vorobeïtchik – plus familièrement appelé M. Wens – considéra flegmatiquement l'aimable spectacle. Il portait un habit de grand duc que lui eût envié Brummel.

« D'accord, admit-il. La difficulté consiste, comme dans le cas de Virginie, à repêcher... dirai-je : « votre complice » ?... sans offenser sa pudeur. En fait, je me demande par où la prendre... »

Il mit un genou sur le divan, se pencha :

« Hello ? Conservez-vous le libre usage de vos mains ? »

La réponse qui leur parvint sous forme de gargouillis leur demeura inintelligible.

« Déplaçons le divan, décida Vorobeïtchik. Cela fait cinq fois, ajouta-t-il, mi-figue, mi-raisin, que je tire cette jeune personne de là depuis hier. Je me demande en vain ce qui l'y attire, hormis, naturellement, les lois de la pesanteur.

— Depuis hier ? répéta Malaise, incrédule.

— Oui. Norah a eu dix-huit printemps jeudi. Nous les fêtons toujours...

— Ainsi ces... ? » commença Malaise, hésitant entre divers qualificatifs, tandis que son regard sautait d'un vieux monsieur béatement étendu sur le tapis, une bouteille à la main, à une femme rousse en train de jouer les Ouled-Nâïls au centre d'un cercle d'admirateurs attentifs.

Vorobeïtchik fit un geste vague :

« Des amis, des clients reconnaissants, tous gens très bien d'ailleurs ! »

Et surprenant le regard de Malaise :

« Vous en doutez ? Ce vieux monsieur amateur de Mumm est le conservateur du musée d'Égyptologie, cette petite dame l'épouse d'un juge qui repose dans la chambre d'ami, un bloc de glace sur la tête.

J'ai débarrassé de sa femme le boute-en-train que voilà et rendu la sienne à l'inconsolable gentleman qui pleure dans son gilet... »

Tout en bavardant de la sorte, ils avaient fini par tirer la jeune femme aux cheveux acajou de son intéressante position. Vorobeïtchik la nantit d'une de ces boissons dont on dit également qu'elles assomment les vivants et réveillent les morts, puis entraîna le commissaire dans une grande pièce claire où il eut pour premier soin d'allumer une lampe à pied.

« Par exemple ! s'étonna Malaise. Les plombs n'ont donc pas sauté ? »

Vorobeïtchik, d'un regard, lui désigna la porte :

« Ch't ! Ils sont toujours à vous parler d'atmosphère. Je le leur donne simplement à croire afin de les soustraire quelques heures aux bienfaits de ce siècle. »

Il s'interrompt. Un grand jeune homme aux yeux bouffis de sommeil sortait de dessous le bureau et se dirigeait vers la porte en zigzaguant, une jeune fille en robe de tulle un peu fripée pendue aux basques de son habit. « Je me lève ! Je me lève ! » bredouillait-il d'une voix pâteuse, cependant que sa compagne allait répétant : « Mets-toi en p-prise, Ferdinand, mets-toi en p-prise ! »

« Diable ! fit Vorobeïtchik en se baissant. J'espère que c'est tout... »

Il repoussa son fauteuil, ouvrit la bibliothèque, alla jusqu'à se pencher sur les aquariums phosphorescents animant les coins d'ombre d'une vie secrète.

« Personne », dit-il enfin, alors que les cent yeux vides de sa collection de masques donnaient comme toujours à Malaise l'impression d'être épié de tous côtés.

Il se rassit, poussa vers son visiteur une boîte de havanes :

« Eh bien ? Qu'êtes-vous venu chercher cette fois ? Cela fait au moins trois mois que nous ne nous sommes vus ! »

Malaise en convint.

« Je suis venu chercher une clef, répondit-il. Du moins je l'espère... »

— La clef d'un mystère ?

— Cela va de soi. »

La porte s'entrouvrit prudemment, livrant passage à Chew Chee, le boy chinois :

« Missié a sonné ? »

Au même instant il aperçut Malaise et se plia en deux dans une courbette :

« Bonsoi', missié ! Missié Malaise toujou's content ? »

— Du whisky, Chew ! dit Vorobeïtchik. Sais-tu où est Norah ?

— Mlle No'ah su' le toit, en t'ain obse'ver taches de la lune.

— Si tu la rencontres, dis-lui qu'elle trouvera ici un vieil ami heureux de la féliciter.

— T'es bien, missié. Chew Chee 'evient tout de suite.

— Allez-y, mon vieux ! dit Vorobeitchik, le boy sorti. Quel crime extraordinaire a-t-on encore commis dans votre district ?

— On a tué un mannequin », dit Malaise avec une soudaine gravité.

Et lentement, posément, sans omettre un détail, il entreprit de rapporter à son hôte les étranges événements auxquels, loin de la grande ville, dans un village perdu des Flandres, il venait d'être intimement mêlé.

XXVI L'ŒDIPE

« Passionnant ! admit M. Wens après avoir écouté Malaise sans l'interrompre. Vous eussiez fait, mon cher, un fidèle rapporteur. En l'occurrence, toutefois, la connaissance des faits, vous l'admettez, ne saurait suffire à m'éclairer. J'ai prêté une oreille attentive à votre récit. Je n'ai pas vécu l'aventure ! Décrivez-moi plus avant, les acteurs du drame. Je me représente le mort comme une sorte de mythomane non dépourvu de séduction, un maniaque de la calomnie, passionnément aimé ou détesté. Mais les autres ? Ils sont sept que vous soupçonnez à des degrés divers, si j'ai bien compris ?

— Oui, le frère, la sœur, la cousine et le cousin de la victime, la vieille servante et son fils, enfin l'idiot du village...

— Avez-vous réussi à établir formellement qu'aucun d'entre eux n'avait approché Gilbert Lecotte à l'heure de sa mort ?

— Oui et non. Les quatre premiers – si l'on s'en rapporte à leurs témoignages concordants – assistaient à la messe. Le cinquième, Léopold Trachet, arrêté le matin même, se trouvait par conséquent déjà loin du village. Je n'aurais su réveiller chez Jérôme, l'idiot, d'aussi lointains souvenirs, mais on l'imagine mal réussissant à s'introduire dans la maison dans une intention criminelle, on l'imagine plus mal encore – à moins que son indigence d'esprit soit feinte – préméditant un assassinat aussi subtil... Reste la vieille servante, le seul occupant de la maison qui se soit trouvé sur les lieux, avec le père impotent de la victime. »

Malaise, cédant à une nervosité grandissante, s'était levé et arpentait maintenant la pièce tout en parlant :

« La mort de Gilbert ne peut avoir été provoquée par un toxique à effet lent, absorbé par petites doses pendant un temps indéterminé, ou elle aurait été moins rapide. Comme vous, sans doute, j'ai d'abord pensé aux cyanures, mais, outre qu'ils laissent dans l'organisme des traces de nature à éveiller les soupçons lors d'un premier examen *post mortem*, il semble exclu que Gilbert ait avalé le poison sous l'une ou l'autre forme dans l'heure qui précéda sa fin... J'ai ensuite pensé au curare, les armes d'une panoplie reléguée au grenier en étant enduites comme viennent de me le confirmer nos services techniques. Cependant, vous ne l'ignorez pas, cette dernière substance n'a d'effet nocif qu'en cas d'introduction directe dans le sang et les tissus et, si je ne vois pas comment la victime aurait absorbé le poison, je vois moins encore, je l'avoue, comment son meurtrier aurait pu le lui injecter à

distance !

— Vous m'avez bien dit que le cadavre ne portait aucune blessure apparente ?

— Aucune, hormis une plaie contuse à la face et quelques égratignures résultant de sa chute dans l'escalier.

— L'assassin du mannequin dérivant, *ipso facto*, à vos yeux, de celui de Gilbert, peut-être auriez-vous pu interroger vos suspects, avec plus de bonheur, sur l'emploi de leur temps pendant la nuit du 20 au 21 ?

— Je n'y ai pas manqué. Tous – hormis Jérôme dont les coq-à-l'âne décourageraient un inquisiteur – ont naturellement prétendu n'avoir pas quitté leur lit. »

Vorobeïtchik réfléchissait. Il leva son verre et le mira à la lumière de la lampe, un œil sur le commissaire :

« À vous entendre, le mort était unanimement détesté par ses proches. L'un d'entre eux n'a-t-il pu chercher à détruire son image sans avoir nécessairement frappé jadis le modèle ?

— Non ! » repartit Malaise avec une subite irritation.

Sa belle histoire, laborieusement reconstituée, allait-elle s'effondrer ?

« Vous n'êtes pas allé là-bas, vous n'avez pas, comme moi, pris le pouls à ces petites provinciales déçues dans leur cœur et leur chair, à tous ces êtres englués dans un mouvant passé ! »

Vorobeïtchik se permit de sourire :

« Je ne vous le fais pas dire, mon vieux ! Comment est cette Laure ? Jolie ?

— Je ne sais pas ! avoua, loyalement, le commissaire. Elle paraît tantôt de marbre, tantôt de braise.

— Des robes noires, une coiffure en bandeaux ?

— C'est cela.

— Elle s'est prise à regretter son cousin, j'imagine ? Les filles comme elle adorent inévitablement ce qu'elles ont brûlé !

— On le dirait, encore qu'elle prétende le haïr.

— Et sa cousine Irène ? Le genre « futur régente » ?

— Si vous voulez. »

Vorobeïtchik soupira :

« Je crains bien, mon vieux, si j'en prenais la peine, d'arriver à vous démontrer la culpabilité de chacun des personnages que vous soupçonnez et celle de quelques autres que vous ne soupçonnez pas ! Je pense à MM. Devant et Eberstein, ces probes commerçants, à M. Lecopte, ce noble vieillard, au docteur Furnelle, au chef de station, à l'aubergiste, à Jeanne Charon même... Vous avez découvert les secrets de sept personnes. Oseriez-vous affirmer que les autres n'en gardent pas de tout aussi compromettants ? Que le docteur Furnelle ne

s'est pas fait l'instrument de M. Lecopte, tardivement éclairé sur la triste mentalité de son fils ? Que le chef de station ne s'est pas vengé d'une offense, le vieux Jacob défait d'un complice ?... Croyez-moi, outre que, dans l'état actuel des choses, toutes les hypothèses sont permises, *l'innocent cent pour cent n'existe pas !*... Voyons, vous m'avez parlé d'un certain grenier contenant une certaine panoplie. N'y avez-vous rien vu d'autre qui réclamât l'attention ? »

Jamais Vorobeïtchik n'avait montré plus de détachement, jamais question ne parut plus anodine. Cependant, ainsi qu'il l'avoua plus tard, il savait déjà en la posant, grâce aux précédentes confidences du commissaire, où il allait.

« Non, répondit, machinalement, Malaise. Ou plutôt si ! Un chat. Un chat empaillé dont je m'étonnai, vu les souvenirs qui y sont attachés, que l'on ne fît pas plus de cas.

— Ah oui ? murmura Vorobeïtchik d'une voix lointaine. Quels souvenirs ?

— Vous savez comment sont les gosses. Balthazar – tel est le nom du matou – fut de toutes leurs récréations, jouant tantôt le rôle de... mustang, tantôt celui de puma, et quelques autres encore ! Il est mort vingt-quatre heures après Gilbert. Marguerite, le carlin d'Irène, ne pouvait le souffrir et sa haine à elle n'a pas non plus désarmé avec la mort. Viendrait-on à laisser la dépouille du pauvre Balthazar à sa portée qu'elle la mettrait, paraît-il, en pièces... »

Depuis un moment Malaise, adossé à la bibliothèque, éprouvait confusément l'impression de perdre son temps. Aussi était-il stupide de sa part d'espérer que M. Wens vît clair à distance dans une affaire dont il n'avait pu lui-même percer les ténèbres sur place !

« Lisez-vous quelquefois les journaux ?

— Hein ? » grommela le commissaire, brutalement arraché à la contemplation des ouvrages de Freud, Mantegazza et Lombroso qui s'alignaient sous ses yeux. « Bien sûr ! fit-il, choqué.

— Les avez-vous lus ces derniers jours ?

— Ces derniers... ? Non. Pourquoi ?

— C'est bien ce que je pensais... », dit M. Wens.

Il se leva tranquillement, écrasa son havane dans un cendrier :

« ... ou vous auriez déjà compris.

— Compris ? répéta Malaise, abasourdi. Compris quoi ?

— Qu'il fallait *donner le chat au chien !* » dit M. Wens.

Au même instant Chew Chee, entrouvrant la porte avec circonspection, passa la tête dans la pièce.

« Eh bien ? » fit simplement Vorobeïtchik.

Le boy sourit de toutes ses dents laquées :

« M^{lle} No'ah t'ès occupée. M^{lle} No'ah décou-ve't nouvelle étoile.

— Magnifique ! Inattendu mais magnifique. Allons voir cela ! »

Malaise n'en avait pas autrement envie, mais Vorobeïtchik, passant son bras sous le sien, l'entraînait déjà. « Il se refuse à m'en dire davantage ! » pensa le commissaire, déconfit. Puis il comprit : M. Wens, généreux comme à l'accoutumée, tenait à lui laisser l'entier bénéfice de son enquête.

Dans le couloir d'entrée ils manquèrent être renversés par un gros homme en robe de chambre en train de s'essouffler dans un cor de chasse.

« Encore quelqu'un de très bien, je présume ? » questionna malicieusement Malaise.

— À vrai dire, je n'oserais l'affirmer, répondit M. Wens. Je crois reconnaître notre voisin du dessous, monté se plaindre il y a deux heures que nous faisons trop de bruit. »

Norah n'avait pas découvert de nouvelle étoile. *Elle croyait* avoir découvert une nouvelle étoile. Ce dont elle était sûre, par contre, c'était d'avoir pris froid. M. Wens et Malaise durent la coucher, lui préparer un grog, qu'elle trouva insipide, lui chauffer un moine, qu'elle trouva tiède.

Les deux hommes se quittèrent alors que le ciel pâlisait déjà. Le commissaire se fût fait hacher menu plutôt que de poser encore la moindre question, mais M. Wens parut pris de remords.

« Connaissez-vous la rue d'Angleterre ? » questionna-t-il, alors que Malaise entrait dans l'ascenseur.

— Non, dit le commissaire après réflexion.

— Elle donne d'une part dans la rue des Ailes, de l'autre dans le boulevard du Triomphe. Si j'étais de vous, j'irais, dès que possible, sonner au n° 44 bis.

— Ah oui ? fit Malaise. Que me dira-t-on ?

— Rien, dit M. Wens.

— Je veux dire : qui y rencontrerai-je ?

— Personne », dit encore M. Wens.

Et il ferma lui-même la porte de l'ascenseur.

XXVII

LE PROCÈS JADIN

En début de matinée, le commissaire – après s'être dit et redit cent fois : « Je n'irai pas » – sonnait à la porte d'un magasin à une vitrine où, figés dans l'ombre orange d'un poussiéreux store de cellophane, un hibou déplumé et un écureuil juché sur une branche tronquée avaient apparemment perdu depuis longtemps tout pouvoir d'intriguer les passants.

« Diable ! fit-il. C'est vrai que la baraque a tout l'air abandonnée ! »

Au même instant, comme il reculait de quelques pas pour embrasser du regard la façade (et y découvrait cette enseigne délavée par la pluie : *Jadin, empailleur*), il s'entendit interpeller :

« Vous cherchez quelqu'un ? »

Une petite femme osseuse, vêtue d'un chandail citron et d'une mauvaise jupe en tissu écossais, en train de laver à grande eau le seuil d'une boutique voisine, s'était redressée et l'observait, les mains sur les hanches :

« Je cherche M. Jadin, répondit Malaise. Mais peut-être qu'il a déménagé.

— Déménagé ? »

La femme ricana :

« Si on veut ! »

Elle dévisageait le commissaire avec une curiosité proche de la méfiance :

« Vous êtes de la police ? »

La question vexa Malaise. Il se croyait fait comme un autre. D'où venait alors que les gens devinassent son état du premier coup ?

« Non, mentit-il effrontément. De sa famille.

— De sa famille ! »

La femme mit un bon moment à digérer cette réponse. Encore parut-elle lui rester sur l'estomac.

« Et, vous ne savez pas ? » dit-elle enfin.

Malaise se sentit perdre patience.

« Je n'aime pas les mystères ! grommela-t-il (et l'on nous concédera que c'était là simple façon de dire). Je vous serais fort obligé de... »

La femme n'hésita plus à porter le coup dont l'efficacité lui paraissait maintenant certaine :

« Il y a près d'un an que M. Jadin est mort. »

Ce fut au tour de Malaise de jouer les échos :

« Mort ? »

— Assassiné. Sa femme et son employé passent aujourd'hui en Cour d'Assises.

— Quoi ? »

« Lisez-vous quelquefois les journaux ? » avait, la veille, innocemment questionné M. Wens.

Plantant là son informatrice bénévole, Malaise, cinq minutes plus tard, pénétrait en coup de vent dans le premier café venu :

« Un demi... et les journaux ! »

Aux dires du garçon, ils n'étaient pas encore arrivés.

« Eh bien, donnez-moi ceux d'hier ! » s'impatienta le commissaire.

Le garçon suspendit bientôt d'inutiles recherches :

« Nous ne les avons plus... Voulez-vous *L'Alarme* du 20 ? » proposa-t-il sans conviction.

Du 20 ? Cette date éveilla un souvenir chez Malaise. Il se revit assis devant l'auberge de S..., parcourant la moitié de journal que le vent avait poussée vers lui. Se pût-il qu'il eût alors, sans s'en douter, frôlé de si près la vérité ?

« Va pour *L'Alarme* du 20 ! » grommela-t-il en s'en emparant avidement.

L'information qu'il cherchait lui sauta aux yeux :

LE PROCÈS JADIN

« L'affaire Jadin » n'est pas si vieille, l'intérêt qu'elle éveilla n'est pas à ce point dissipé, que nos lecteurs ne puissent l'évoquer à quelques détails près. Aujourd'hui qu'elle affronte la majesté de la Cour d'Assises, il ne nous paraît pourtant pas inutile de la retracer dans ses grandes lignes.

L'an dernier, à pareille époque, M. Césaire Jadin exerçait encore, et non sans profit, au n° 44 bis de la rue d'Angleterre, le modeste métier d'empailleur. Non sans profit, disons-nous, puisque l'affluence des pratiques l'avait décidé, quelque six mois plus tôt, à s'adjoindre un jeune préparateur du nom de Fernand Bichop. Naturellement doux et sociable, ne songeant qu'à faire prospérer son commerce, M. Jadin jouissait de l'estime générale et ne comptait que des amis.

Du moins put-on le croire jusqu'à ce 24 septembre 193 . où, terrassé par un mal subit et mystérieux, il fut découvert râlant dans son arrière-boutique, les mains nouées à son gosier comme s'il étouffait. En vain fit-on mander un médecin en toute hâte. M. Jadin, déjà touché par l'aile de la mort à son arrivée, expirait peu après, sans avoir repris connaissance et sans qu'on réussit à lui faire dire d'où il souffrait et comment son mal l'avait pris.

Le médecin, devant l'étrangeté de cette fin que rien ne faisait prévoir,

l'empailleur jouissant d'une excellente santé, se refusa justement à délivrer le permis d'inhumation et crut de son devoir de prévenir le Parquet. Celui-ci confia aussitôt l'autopsie du cadavre à deux de nos médecins légistes les plus avertis, les docteurs Prille et Paysan, lesquels firent à leur tour appel à deux éminents toxicologues, le docteur Hoste et le professeur Lepetit-Petit. Tous les quatre émirent un verdict analogue : la mort était due à un poison végétal, du genre strychnos, qu'ils ne purent étiqueter de façon plus précise.

Entre-temps une instruction, activement poussée par l'un de nos plus distingués magistrats, M. le juge d'instruction Scouvert, n'avait pas tardé à révéler que M^{me} Jadin entretenait avec M. Bichop, le jeune employé de son mari, des relations extra-conjugales et que le couple avait à diverses reprises manifesté publiquement l'intention de convoler en justes noces au cas où l'empailleur viendrait à mourir. Pressée de questions, la veuve finit même par reconnaître avoir supplié la victime de lui accorder le divorce, mais M. Jadin s'y était toujours opposé, une telle solution allant à l'encontre de ses principes religieux.

Il fut en outre prouvé que M^{me} Jadin – dont le passe ne laisse pas d'être assez orageux – continuait de rencontrer de temps à autre l'un de ses anciens amis, grand voyageur devant l'Éternel, et qu'elle s'était trouvée au moins deux fois en situation d'opérer, à l'insu de ce dernier, un prélèvement sur la collection de poisons rapportés par lui de ses lointains voyages. Par la suite – comme il appert de l'acte d'accusation que nous publions in extenso ci-dessous – d'autres charges plus ou moins accablantes furent relevées contre le couple : M. Jadin, deux ans avant sa mort, avait contracté une assurance-vie au profit de sa femme ; la moralité du jeune Bichop, déjà condamné pour attentat aux mœurs, n'apparaît pas moins douteuse que celle de sa complice, etc.

Sans doute, pendant toute la durée de l'instruction, les prévenus n'ont-ils cessé de protester également de leur innocence, mais c'est là une attitude – nous allions écrire : un système – que l'on a vu adopter par les plus grands criminels et qui ne saurait plus jeter de doute, de nos jours, que dans les esprits simples et timorés.

Accusés d'empoisonnement avec préméditation, l'une sur la personne de son mari, l'autre sur la personne de son patron, M^{me} Jadin et M. Bichop passent aujourd'hui en Cour d'Assises. La défense de la première sera assurée par maître Bonvalet, la défense du second par... »

« Bon Dieu ! » fit Malaise. Tout s'éclairait, y compris le langage sibyllin tenu, la veille au soir, par M. Wens.

Oubliant de régler sa consommation dans sa hâte, il courut chez Armand Lecopte, eut la chance de le trouver en train de déjeuner et, moins de vingt minutes plus tard, ils franchissaient les portes de la ville à cent dix à l'heure.

L'affaire Lecopte... Le procès Jadin... Il fallait être M. Wens, pensa

Malaise avec amertume, pour s'aviser d'un aussi subtil rapprochement et pour l'exprimer sous une forme aussi lapidaire : « *Donnez le chat du chien* » !

XXVIII BLUFF

« Est-elle... ? Elle est morte ? » interrogea Irène, les yeux pleins de larmes.

Malaise jeta un dernier coup d'œil à la petite chienne couchée sur le carrelage du vestibule, à côté de feu Balthazar qu'elle avait réussi à priver d'un œil et de sa queue. Puis il se redressa, prenant appui sur son genou de la main droite, tandis que s'élargissait imperceptiblement le cercle de visages attentifs dont il était entouré.

« Je crois que oui », répondit-il dans un soupir.

Le croire ? Il le savait mieux que quiconque ! Cinq minutes plus tôt, alors qu'Émile et sa femme sonnaient à la porte d'entrée, il était monté au grenier, y était entré à l'aide de son passe, s'était emparé de feu Balthazar, l'avait installé au beau milieu du palier du second étage, avait enfin entrouvert prudemment la porte de la chambre d'Irène où les jeunes filles avaient cru devoir enfermer Marguerite afin qu'il n'eût pas à se défendre ce soir-là contre ses rabiques entreprises. Ainsi rendue à la liberté, la petite chienne avait hésité un moment entre ses deux ennemis, puis, excitée par le commissaire, s'était jetée sur celui dont elle pensait triompher le plus facilement et avait commencé de le traîner derrière elle tout autour du palier en grondant de plaisir...

Malaise était redescendu sur la pointe des pieds, avait réintégré subrepticement la véranda où, les traits accusés par la lumière des lampes, l'attendaient les huit personnes convoquées par lui dans le courant de l'après-midi. Mais elles n'avaient pas fini de s'installer qu'un double bruit de chute, ponctué d'abois plaintifs, les attirait en désordre dans le vestibule. Et maintenant...

« Ma pauvre Marguerite ! » murmura Irène.

Elle voulait s'agenouiller, attirer le petit corps à elle. Malaise, la main sur son bras, l'en empêcha.

« N'y touchez pas ! » dit-il avec une soudaine gravité.

Des larmes coulaient sur les joues de la jeune fille, qu'elle ne songeait pas à essuyer :

« Pourquoi ? »

Elle railla, des sanglots dans la voix :

« La mort, que je sache, n'est pas contagieuse ?

— Si, dit Malaise. *Quelquefois !* »

Et, à ces mots, le cercle, autour de lui, parut s'élargir encore.

« Balthazar était enfermé dans le grenier, dit soudain Irène avec

une violence mal contenue, Marguerite dans ma chambre... C'est vous qui les avez mis en présence !

— Oui », admit Malaise, pas plus fier qu'il ne convenait.

C'était son premier et – il l'espérait – dernier crime prémédité. Le chagrin d'Irène, malgré qu'il en eût, faisait naître en lui quelque chose comme un remords.

« À tout prendre, poursuivit-il, le duel me paraissait assez inégal... »

Et, ce disant, il regardait en dessous les huit personnes qui l'entouraient – Irène au premier plan, les joues humides ; Émile, prêt à s'élancer vers elle ; Jeanne Charon, peureusement pressée contre son mari ; Laure, ombre noire entre Armand et Léopold ; Irma, toute semblable à une vieille chouette ; Jérôme, l'idiot, raidi dans sa majesté de général –, cherchait à découvrir dans leurs yeux l'étincelle, sur leurs traits le reflet d'une appréhension qui leur aurait prouvé que l'un d'entre eux venait de percer le sens réel de sa phrase. En vain. Tous les visages demeurèrent fermés.

« Vous... Vous n'aviez pas le droit de faire cela ! protesta Irène dont le regard retournait sans cesse au corps convulsé du chien. Et je ne m'explique toujours pas... »

Elle céda subitement à un désespoir d'enfant :

« Pourquoi... ? Comment est-elle morte ? Ce n'est tout de même pas Balthazar qui l'a tuée ! »

Malaise n'attendait que cette question. Il fit entrer tout le monde dans la véranda.

« Si ! dit-il, s'adossant à la porte refermée. Justement. »

Il prit son temps :

« Il l'a tuée comme, de son vivant, innocent instrument du véritable meurtrier, il a tué Gilbert Lecopte *en lui enfonçant dans la joue des griffes tout emplies de curare !* »

Jeanne Charon poussa un cri strident. Les autres, écrasés par cette révélation, demeurèrent comme paralysés. Et cependant, pensa Malaise, il y en avait au moins un parmi eux qui y était préparé, qui l'attendait.

« Je me suis longtemps cassé la tête sur ce problème : Gilbert Lecopte, n'ayant rien absorbé dans l'heure qui précéda sa mort, il fallait donc que le poison lui eût été *injecté* ! Comment ? Par qui ?... Par quoi ?... Personne, selon toutes apparences, ne s'était approché de Gilbert dans ses derniers moments. Je ne pensais qu'à des êtres conscients, doués de raison. J'oubliais de compter avec ces créatures familières – Marguerite, Balthazar – participant intimement à votre vie, à vos jeux... J'oubliais que Gilbert avait dû en faire des souffredouleur *comme de tous les êtres auxquels il s'attachait*... Est-ce que je me trompe ? »

Pas de réponse. Malaise répéta plus nettement :

« Est-ce que je me trompe ? »

— Non, fit une voix, celle de Laure. Gilbert martyrisait Balthazar et ce dernier s'était pris à le haïr au point de cracher de peur et de colère à son approche.

— L'assassin a fait fond sur cette haine-là ! Reportons-nous au dimanche 22 septembre de l'année dernière... Gilbert, au petit déjeuner, prétend ne pouvoir se rendre à la messe : il se plaint de migraine, son cœur lui fait mal, que sais-je ? Aussitôt le meurtrier – dont les desseins sont arrêtés depuis longtemps – se décide à agir. Il n'attendait qu'une telle occasion, une occasion qui lui permît de tuer à *distance* et de se constituer de la sorte, au cas où les choses viendraient à mal tourner et la justice à mettre le nez dans l'affaire, un inattaquable alibi... »

Quelqu'un – Armand – se décida enfin à protester.

« Vous déraisonnez, commissaire ! Aucun d'entre nous – puisqu'il paraît qu'il faut chercher l'assassin parmi nous ! – n'aurait, j'en réponds, couru le risque de voir Balthazar griffer quelqu'un d'autre que Gilbert ! »

Malaise fit front de toute sa masse :

« Aussi ce risque était-il nul, monsieur Lecopte ! Tous, si vous voulez bien vous en souvenir, vous êtes rendus ce matin-là à la messe, hormis votre père, qui ne quittait déjà plus guère sa chambre, et Irma, fort occupée à préparer le déjeuner, dont j'imagine en outre que Balthazar était l'ami... Tout au contraire, l'assassin savait que Gilbert ne manquerait pas de torturer le chat *comme chaque fois qu'il demeurait sans témoins avec lui* ! Mieux, il n'avait même pas à craindre que l'animal se léchât auparavant, le curare étant peu nocif par absorption buccale...

— Et si la fatale rencontre ne s'était pas produite ?

— Le meurtrier en aurait été quitte pour en provoquer une autre... Par malheur, il a oublié – ou cru inutile – de faire disparaître le curare des griffes de Balthazar mort – mort pour s'être gratté, ou griffé – et il a aujourd'hui à répondre devant sa conscience et devant les hommes d'un second crime, involontaire celui-ci, sur la personne de l'empailleur qui s'est chargé de garder la dépouille du chat à vos affections.

— Quoi ?

— Que dites-vous ? »

Malaise fit peser sur son auditoire un regard insistant. La stupeur de tous paraissait sincère, était probablement sincère, le meurtrier – à moins qu'il ne lût les journaux – n'ayant jamais dû songer à établir un rapport de cause à effet entre son crime et la mort subite de l'empailleur.

« M. Jadin se sera blessé en empaillant Balthazar. Oh ! une toute petite blessure de rien du tout, une écorchure suffisait : le poison, entrant en contact immédiat avec le sang, aura fait le reste... Le hasard veut que la justice se soit inquiétée et que deux innocents – la femme et l'employé de l'empailleur – aient à se défendre aujourd'hui en Cour d'Assises du crime d'empoisonnement. »

Le commissaire tira sa pipe de sa poche, en logea le fourneau dans le creux de sa paume. Il était sûr de vaincre désormais, sûr que chacun de ses mots portait à l'égal de coups.

« L'étrange, reprit-il complaisamment, c'est que je sois arrivé à une conclusion exacte par un raisonnement faux. Je m'étais imaginé que « l'assassin du mannequin » était forcément celui de Gilbert, j'avais même fondé toute mon enquête là-dessus. Or c'est Jérôme qui, de son propre aveu, a mutilé la figure de cire, s'est acharné sur elle à coups de couteau. Le coupable, lui, le vrai coupable, subitement mis en présence de sa victime ressuscitée, du moins en effigie, s'est contenté, cédant à un accès de rage ou de folie, de briser la vitrine de M. Devant. Je croyais à *une haine*. La vérité est que la victime en a éveillé *plusieurs*, toutes assez tyranniques pour avoir cherché leur assouvissement dans le crime. »

Malaise se tourna brusquement vers la vieille Irma :

« Vous, madame, vous détestiez le mort parce qu'il bafouait votre fils, se plaisait à le traiter en paria, se dressait comme un mur entre le monde et lui... »

Il s'adressa à Laure :

« Vous, mademoiselle, parce qu'il s'acharnait à vous corrompre, à vous pervertir, à vous vieillir avant l'âge... Vous prétendez aujourd'hui le regretter – et peut-être le regrettez-vous – mais, à l'époque, vous n'aspiriez qu'à vous libérer de son emprise, à redevenir vous-même... »

Le dur regard de Malaise continuait de sauter de visage en visage, comme, en forêt, le feu saute de branche en branche :

« Sans doute me saurez-vous gré, monsieur Charon, de taire ici vos raisons. Vous savez qu'elles existent, que je les connais surtout, et cela suffit. Douteriez-vous de leur gravité que je vous engage à vous rappeler notre petit entretien de mercredi dernier, devant la porte du grenier. Par parenthèse, vous habitez en face du magasin de M. Devant et vous avez probablement été le premier à apercevoir, dans sa vitrine, le mannequin modelé à l'image de votre cousin. »

Émile protesta :

« Je vous jure que je ne l'ai pas remarqué ! Vous-même, le jour anniversaire de la mort de Gilbert et alors que j'ignorais votre proche présence, m'avez entendu m'étonner qu'il eût disparu du grenier... »

Malaise repoussa l'objection d'un haussement d'épaules :

« Rien ne me prouve que vous ne jouiez pas la comédie ! »

Puis il regarda Irène, longuement, sans rien dire, jusqu'à ce qu'elle se troublât, eût implicitement reconnu par son attitude le bien-fondé de sa muette accusation, fit face à Léopold :

« Sans doute, monsieur Trachet, aviez-vous quitté cette maison entre deux gendarmes plusieurs heures avant le crime. Il n'en reste pas moins que vous avez eu tout le temps de le préparer, comme on arme une bombe à retardement... »

Le fils de la vieille Irma pâlit jusqu'aux lèvres :

« Peut-être ! On ne saurait, par contre, m'accuser de "l'assassinat du mannequin" ! J'étais déjà couché, ainsi qu'en a témoigné Jeannine Falize, quand il fut commis !

— Non, repartit Malaise. Vous étiez couché quand Jérôme a achevé *ce qu'un autre avait commencé*, ce n'est pas du tout la même chose ! La fenêtre de la chambre que vous occupiez à la ferme donne sur la route, une branche de pommier permet de passer de l'une à l'autre sans difficulté. Vous avez pu éprouver le désir de venir rôder autour de cette maison, être soudain frappé, en montant la rue de la Station, par la vue du mannequin, avoir brisé d'instinct la vitrine *pour rejeter ce spectre au néant*... Vous aviez tout le temps de réintégrer votre chambre et votre lit avant que M^{lle} Falize vous apportât une tasse de lait. »

Léopold tenta de plastronner :

« Et à quel mobile, ce faisant, aurais-je obéi, selon vous ?

— À la haine. Une haine posthume. »

Le fils de la vieille Irma pâlit encore, si possible :

« Je n'ai jamais aimé Gilbert, c'est vrai. Mais on ne se prend pas à haïr sans raison grave.

— Aussi en aviez-vous une excellente.

— Ah oui ? »

Les mots avaient peine à franchir les lèvres du jeune homme :

« Laquelle ?

— Enfants, *vous aimiez déjà tous deux la même femme !* »

Des exclamations s'élevèrent. Laure s'était caché le visage dans les mains.

« Vous n'allez pas nier, n'est-ce pas ? poursuivit impitoyablement Malaise. Un homme comme vous ne renie pas son amour, même s'il joue sa tête... Vous aimiez Laure et aviez voué une haine mortelle à Gilbert qui la rendait malheureuse... En prison, vous contractez une maladie grave. Vous l'y contractez en quelque sorte volontairement, comme on se décide au suicide. Vous... »

Léopold parut vaciller :

« Taisez-vous ! Pour Dieu, taisez-vous ! »

Malaise hésita. Mais il n'était pas homme à s'acharner sur un

ennemi vaincu. Il se résolut à affronter son dernier adversaire : Armand.

« Vous devez aux calomnies de Gilbert, monsieur Lecopte, d'avoir été déshérité par votre père. En passant, je m'étonne que votre "besoin immodéré de franchise" ne vous ait pas poussé à me l'apprendre vous-même ! Ulcéré, vous quittez cette maison en manifestant l'intention de n'y plus revenir... La veille du crime, toutefois, vous y ramène...

— J'avais scrupule d'ajouter au chagrin de maman !

— C'est ce qu'on m'a dit. L'ennuyeux, c'est que vous vous soyez également trouvé ici le 21, le lendemain de « l'assassinat du mannequin »...

— J'avais promis à Irène et à Laure de revenir passer avec elles le jour anniversaire de la mort de Gilbert !

— ... et que rien ne prouve, poursuit Malaise, imperturbable, que vous ne soyez pas arrivé *la veille*. En ce cas, tout comme M. Trachet, vous avez pu vous trouver nez à nez avec Gilbert ressuscité, être pris du désir de le tuer une seconde fois...

— Stupide ! dit Armand. Je n'avais aucune raison de souhaiter la mort de Gilbert !

— Permettez-moi d'être d'un avis opposé : votre frère disparu, il vous était facile de rentrer en grâce auprès de votre père ! »

Armand fit contre mauvaise fortune bon cœur :

« Soit ! Criminel *par intérêt*, je n'aurais jamais "tué le mannequin", ce second "assassinat" ayant été visiblement inspiré *par la passion* !

— La passion, le remords, voire la peur ! rectifia Malaise. Une de ces peurs paniques qui égarent les plus sensés. »

Armand perdit subitement tout sang-froid :

« Au diable vos arguties ! Vous connaissez le coupable, ou vous ne le connaissez pas ! Si oui, finissez-en ! Arrêtez-le ! »

Le commissaire, depuis un moment, s'était écarté de la porte. On en vit soudain tourner la poignée, puis elle s'entrouvrit et l'on perçut, dans le vestibule, un bruit de chute : une sorte de soupir, suivi d'un choc sourd.

« Regardez ! Regardez ! » cria Jeanne Charon, le doigt tendu, tandis qu'Irène, saisie d'une sorte de pressentiment, s'écriait : « Papa ! »

Ils trouvèrent M. Lecopte affaissé sur lui-même dans une posture grotesque, les jambes pliées sous lui, comme cassées. Son regard fixe semblait vouloir percer la porte, ses traits révoltés exprimaient une indicible horreur, l'horreur et le désespoir d'un homme qui a vu venir la mort.

« Papa ! Papa ! » gémit Irène.

Mais elle n'osait encore l'approcher, paralysée par son regard glacé, par cette atroce grimace qui faisait de cet homme un inconnu

pour elle.

« J'appelle le docteur ! » dit Armand en s'élançant nu-tête vers la porte.

Les sanglots d'Irène allaient crescendo. Émile, sans plus se soucier de sa femme, s'approcha vivement d'elle et la prit dans ses bras, lui cachant la tête dans le creux de son épaule.

« Où a-t-il trouvé la force de se traîner jusqu'ici ? questionna, machinalement, Malaise.

— Il se sera alarmé de nos allées et venues anormales, répondit Laure d'une voix blanche, et aura en vain sonné, le timbre résonnant dans la cuisine... Nos révélations lui auront porté le coup fatal... »

Ce disant elle évitait de regarder le commissaire. « Parce que son regard m'accuserait ! » pensa-t-il avec amertume.

Il savait, lui, dès que le corps lui était apparu dans sa grotesque attitude, qu'il n'y avait plus rien à faire. Sans souffler mot il s'approcha du portemanteau, endossa son pardessus.

Comme il prenait son chapeau, il se sentit observé, comprit qu'il demeurerait, en dépit de la présence du mort, le point de mire de tous.

« Vous... Vous n'arrêtez pas l'assassin ? »

C'était la vieille Irma qui devait craindre pour son fils, l'eût au besoin défendu à coups d'ongle *comme la première fois*.

Malaise, tourné vers le groupe immobile, secoua la tête :

« Non. Pas avant demain.

— Pourquoi ? questionna Laure à son tour.

— La nuit porte conseil et je sais celui que lui donnera cette nuit... Je veux lui laisser le temps de le suivre.

— C'est honteux ! intervint Jeanne Charon de sa voix acide. Vous donnez ainsi au coupable l'occasion d'échapper à la justice ! »

Malaise s'était approché de Jérôme. Il le prit par le bras et l'entraîna.

« Au contraire ! répondit-il, placide. *Je la lui ôte !* »

Dans la rue il soupira.

« Voyez-vous, général, dit-il tristement, c'est le plus triste bluff de toute ma carrière ! Je leur ai expliqué comment Gilbert avait été tué et je leur ai dit savoir qui l'avait tué... À vous je peux bien l'avouer... Je ne le sais pas ! Je n'ai aucun moyen de le savoir !... Je me trouve en présence d'une sorte de crime parfait. Je ne suis certain que d'une chose, c'est que le coupable se trouvait ce soir dans la véranda et qu'il a tué pour les raisons que j'ai dites... Si j'ai réussi à le convaincre que j'ai percé son identité, la partie est gagnée... Dans le cas contraire, elle est perdue... »

Il fit quelques pas en silence, ajouta : « Si j'ai bien joué mon rôle, général, l'assassin se trahira, cette nuit même, en tentant d'échapper à la justice des hommes. »

XXIX

LE BAILLON

Comme prévu, il le tenta.

Malaise, du moins, le crut.

Pour la centième fois au moins il venait de s'arrêter et de regarder le cadran lumineux de sa montre quand un bruit sourd lui fit tourner la tête.

Une silhouette humaine, paraissant surgir de terre, mais qui venait en réalité de s'échapper de la maison de la place de l'Église, fuyait, le dos rond, rasant les murs.

« L'hallali ! » pensa Malaise. L'heure avancée – minuit dix – prouvait que l'homme, se croyant découvert, s'était décidé à jouer son va-tout, à disparaître avant l'aube. Un chapeau aux bords rabattus lui cachait le haut du visage, il portait à la main un sac ou une petite valise.

Malaise donna un coup de sifflet. Dans la soirée, excipant de sa qualité, il avait réclamé le concours de la gendarmerie locale et les abords de la place étaient surveillés.

L'homme, alerté, avait ralenti le pas, regardait craintivement autour de lui. Quittant l'arbre qui le dissimulait, Malaise le prit en chasse. Mais il n'avait pas fait dix mètres que l'autre se retournait, l'apercevait.

Le commissaire brûla ses vaisseaux :

« Hep ! arrêtez ! »

Et dans l'intention de prévenir toute tentative désespérée :

« *Je sais qui vous êtes !* Vous ne pouvez nous échapper... La place est cernée ! »

L'homme parut hésiter. La lune, dégagée des nuages, l'enveloppa soudain d'une clarté blafarde.

Malaise continuait d'avancer du même pas égal.

« Au nom de la loi... », commença-t-il.

Il n'acheva pas. Le fuyard, pivotant sur les talons, avait repris sa course.

« Tonnerre ! » gronda le commissaire.

Mauvais coureur, il n'avait plus d'espoir que dans les deux gendarmes montant la garde de ce côté de la place. Mais, comme ils se détachaient de la muraille et s'élançaient vers l'homme, celui-ci, jetant sa valise dans les jambes du plus proche, les esquiva d'un habile crochet et fonça droit devant lui.

« Les sommations d'usage ? » haleta l'un des gendarmes, furieux,

en apercevant Malaise.

Et il tira de sa gaine un revolver qu'il arma.

« Oui, dit Malaise. Ou plutôt non... »

Il hésitait, dépassé par les événements. Il est vrai qu'il était tellement sûr, en quittant la maison quelques heures plus tôt, que le coupable ne tenterait pas d'échapper à la justice *de cette façon-là*, mais d'une autre, plus propre, moins hasardeuse.

Un nouveau bruit sourd lui apprit que quelqu'un venait de rouvrir la porte de la maison, de laisser retomber le battant. Il tourna la tête. Une ombre s'approchait en courant.

« Allons ! dit-il au gendarme. Tâchons de l'avoir ! Si nous voyons qu'il nous distance ; il sera toujours temps de... »

Les gendarmes avaient allumé de puissantes lampes électriques. Tandis qu'ils se remettaient à courir, elles fouillèrent la nuit, rattrapèrent l'homme qui, là-bas, courbé en deux, filait vers la route.

« Arrêtez ! cria Malaise, ralentissant sa course pour reprendre du souffle. Arrêtez, ou nous tirons ! »

Et lui-même, joignant le geste à la parole, déchargea son arme en l'air.

« Monsieur Malaise ! Monsieur Malaise ! »

Il reconnut la voix qui s'élevait derrière lui, comme il avait reconnu le fuyard. Mais il n'y répondit pas. « Le vin est tiré... », pensa-t-il, amer. Puis, avec colère : « L'imbécile ! Si j'avais su que c'était lui... »

Qu'eût-il fait, s'il l'avait su ? Rien. Il n'eût pu rien faire de plus pour lui que pour les autres... L'homme avait tué. Deux fois. Il lui fallait payer.

La terre battue avait succédé aux pavés. On perçut, dans le lointain, l'aigre cri d'un train qui venait de brûler la petite gare. La lune continuait d'éclairer le paysage par à-coups et, chaque fois qu'elle sortait des nuages, les ombres des hommes courant sur la route dansaient, gigantesques, sur les prairies en contrebas.

Fallait-il donner aux gendarmes l'ordre de tirer ? Malaise ne pouvait s'y résoudre. Pourtant son devoir lui commandait de s'opposer à la fuite du criminel par tous les moyens.

« Monsieur Malaise ! Monsieur Malaise ! »

Toujours cette même voix, déformée par la distance :

« Ne tirez pas ! Ne tirez pas ! »

Au même instant le rythme de la course parut s'accélérer, un cri s'éleva à quelque cinquante ou cent mètres en avant :

« Prenez garde au train ! »

« Bon Dieu ! » pensa Malaise, les oreilles bourdonnantes. Le dernier mot, il ne l'avait pas entendu, mais deviné. Un frisson le parcourut de la nuque aux talons : le train – dont on percevait

maintenant le souffle puissant – devait approcher à toute vapeur du passage à niveau, le fuyard, avoir résolu de passer quand même...

« Léopold ! » hurla-t-il, les mains en porte-voix.

Il s'élança, courut quelques mètres : « Léopold ! Léopold ! Arrêtez ! »

Il tremblait d'excitation et de peur. Une sueur froide lui mouillait la peau. Durant une fraction de seconde il se senti frôlé par l'aile squameuse des forces mauvaises qu'il avait déchaînées, qui se jouaient d'eux.

Et le rapide, là-bas, toutes ses fenêtres éclairées, passa comme un éclair dans un double hurlement, celui de la *Compound*, celui de l'homme qu'elle avait happé.

« Monsieur Malaise... »

Malaise se pencha, autant pour mieux entendre les dernières confidences du moribond que pour cacher à Laure, toute droite derrière lui, son visage jaspé de sang.

« Vous... Vous avez deviné juste... Ce... C'était moi... Je... J'allais être arrêté... Je savais que j'allais être arrêté, enfermé pour un crime que je n'avais pas commis... Alors j'ai... Je me suis dit *qu'autant valait en commettre vraiment un*, que... que je ne serais pas ainsi condamné pour rien et que... que je la sauverais... »

Son regard, dépassant Malaise, s'attachait désespérément à Laure :

« Je... Je l'ai fait pour elle... Mais elle n'en a jamais rien su... Je la voulais heur-heureuse... Promettez-moi que... »

Un flot de sang lui vint aux lèvres et inonda son menton, ses ongles raclèrent la terre : « Promettez-moi que... »

Mais il avait atteint l'extrême limite de ses forces. Sa tête retomba.

Malaise se releva. Il comprenait tout maintenant, jusqu'aux secrètes raisons qui avaient poussé le jeune homme à fuir... Ainsi d'héroïques éclaireurs détournent-ils les coups de l'ennemi de leur principal objet.

Laure, d'une pâleur livide dans sa robe noire, égara sur le commissaire un regard brillant, fiévreux.

« C'est fini ? interrogea-t-elle d'une voix sourde.

— Oui, dit Malaise.

— Il... Il a parlé ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— Qu'il vous aimait », dit brièvement Malaise.

Il s'approcha de la jeune fille jusqu'à la toucher :

« ... qu'il était l'assassin de Gilbert. »

Lentement Laure porta une main à ses tempes.

« Et vous l'avez cru ? »

Son regard défiait le commissaire.

« Oui, dit Malaise. *Il est mort pour qu'on le croie.*

— Ce n'est pas vrai ! cria Laure. Ce n'est pas lui ! Ce n'est pas lui ! Il est innocent, doublement innocent ! Il voulait me sauver ! Mais je parlerai quand même ! Je me livrerai ! La coupable, c'est... »

Malaise lui saisit si brutalement le poignet qu'elle cria de douleur.

« Taisez-vous ! gronda-t-il. Je vous ordonne de vous taire ! »

Il l'étreignait avec une telle violence, son regard était devenu si dur que, pour la première fois, il lui fit vraiment peur.

« Vous n'avez pas le droit !... Il fallait parler hier, ce soir ! *Maintenant il n'est plus temps !*

— Pourquoi ? balbutia Laure.

— Il est mort pour vous. Vous lui devez de vous taire. »

« Vous taire... » Malaise ne put se défendre d'un frisson. Léopold, en s'accusant *in extremis*, n'avait eu d'autre but que de libérer la femme qu'il aimait. En réalité son sacrifice venait de la condamner au plus abominable des supplices : *le silence*.

Les deux gendarmes avaient étendu le corps mutilé du jeune homme sur une civière de fortune. Comme ils la soulevaient, Laure enfin chancela, un cri s'échappa de ses lèvres : « Léopold ! », elle voulut se jeter sur le corps.

Malaise, qui la tenait fermement serrée contre lui, l'en empêcha.

Puis il l'entraîna.

« Venez, dit-il. Pour cela non plus il n'est plus temps. »

XXX TÉMOIN À DÉCHARGE

Le lendemain matin, aux Assises, maître Hody, l'un des avocats qui avaient assumé la défense de M^{me} Jadin et de M. Bichop, prévenus d'empoisonnement sur la personne de M. Jadin, empaillleur, demanda la parole :

« Monsieur le président, un nouveau témoin demande à être entendu ce matin encore. Il se prétend à même de faire la preuve de l'innocence des accusés. »

Après un vif incident qui mit aux prises la partie civile et la défense, le président, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, ordonna que le témoin fût introduit et entendu.

Plein d'assurance, Aimé Malaise parut à la barre.

« Je réclame instamment toute l'attention du tribunal, commençait-il. Une enquête personnelle, à laquelle je me suis livré ces huit derniers jours, me permet, en effet, d'affirmer sous la foi du serment que M^{me} Jadin et Fernand Bichop sont innocents de la mort de M. Jadin. Il ne s'agit pas d'un crime, mais d'un accident. La victime a été tuée par un chat... »

Malaise attendit sans impatience que la sensation, provoquée par ces paroles, eût diminué. Puis il la porta à son comble en achevant : « ... et qui plus est : *par un chat mort.* »

FIN

Version originale : 1931.

Version revue et corrigée : 1943.

APPENDICE

Ce roman a été porté à l'écran en 1947.

Metteur en scène : Pierre DE HÉRAIN. Adaptation : Georges CHAPEROT et Pierre LESTRINGUEZ (venant après quelques autres). Dialogues : Pierre LESTRINGUEZ.

Interprètes principaux :

Robert Lussac (*commissaire Malaise*) ; Blanchette Brunoy (*Laure*) ; Anne Vernon (*Irène*) ; Daniel Gélin (*Léopold*) ; Gilbert Gil (**Armand**) ; Jacques Castelot (*Émile*) ; Caussimon (*Jérôme*) ; Jacques Sevranne (*Gilbert*) ; Pierre Magnier (*M. Lecopte*) ; Germaine Dermozy (*la vieille Irma*) ; Stanislas-André Steeman (*le docteur Furnelle*) ; Carette (*le chef de station*) ; Gabriello (*l'aubergiste*) ; Mathilde Casadesu, Germaine Callix, Dinan, etc.

*

Certains lecteurs se sont étonnés – et parfois émus – de l'évidente parenté rapprochant le commissaire Malaise du commissaire Maigret.

L'auteur se doit de préciser, à la seule intention des esprits chagrins, que si le commissaire Maigret a enquêté pour la première fois dans *M. Gallet, décédé* (éd. A. Fayard), en 1932, le commissaire Malaise percevait l'énigme du *Doigt volé* (coll. « Le Masque ») en 1930.

[1] - Edgar Wallace : *Les deux épingles*.

[2] - Georges Simenon : *Au rendez-vous des Terre-neuvas*.